FRANCE
football
francefootball.fr

MARDI 10 JUILLET 2012
N° 3457 _ 67e ANNÉE
2,20 €

TOUT CE QUI ATTEND DESCHAMPS

LENS
Martel, le chant du départ

L'OM FAIT PROFIL BAS

Si l'arrivée d'Élie Baup apaise les tensions au sein de l'encadrement du club, elle est aussi une preuve des difficultés financières d'un géant condamné à l'austérité

M 00705 - 3457 - F: 2,20 €

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | IRLANDE 3,80 € | LUXEMBOURG 2,50 € | MAROC 27 MAD | MAYS-BAS 3,40 € | PO RTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UN 12,70 £ | SUISS E5,00 FS | TUNISIE 3,00 DIN | ISSN 0035-0357 | PHOTOS ALAIN GROSCLAUD E - JEAN-LOUIS FEL

www.malibu.fr

MALIBU

CARIBBEAN RUM
WITH
COCONUT AND MINT
FLAVOURS

FRESH

SO MENTHE,
SO FRESH !

Malibu Fresh
Fraîcheur Extrême

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE
Goûté par un jury de consommateurs
2012

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Tellement menthe, tellement frais. Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4 & 6 rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS Marseille MARCEL

4 L'ÉVÉNEMENT

MARSEILLE
Baup a replongé

ALAIN GROSCLAUDE

DESCHAMPS
Quatre années cruciales 14

MICHEL VINCENT

MARTEL
Requiem en sol mineur 26

PIERRE LAHALLE

10 | VOYAGE EN BALLON
20 | ANALYSE
Des stages de toutes les douleurs
22 | DÉBAT
« Il faut s'inspirer des valeurs collectives de l'Espagne »
30 | DÉCRYPTAGE
L'arbitrage vidéo a gagné une bataille
34 | REPORTAGE
Corinthians, les dessous de la reconquête
42 | HORS JEU
Un peu qu'ils jubilent
44 | INCROYABLE MAIS FOOT
Une atteinte aux doigts de l'homme
46 | COURRIER
47 | TÉLÉ

ÉDITO Gérard Ejnès

LA CLÉ DESCHAMPS

AU MOMENT OÙ L'ÉVIDENCE D'UN MARIAGE depuis longtemps programmé est devenue réalité, et à cet instant de leurs histoires respectives, on est en droit de se demander si l'équipe de France a davantage besoin de Didier Deschamps que celui-ci a besoin d'elle.

Comme trop souvent ces derniers temps, la sélection est à la croisée des chemins.

Et c'est exactement là que se trouvait Deschamps la semaine dernière. Sans cette miraculeuse occurrence, puisque aucun poste d'entraîneur d'un club à sa dimension n'était disponible, il serait aujourd'hui confronté à un choix pas fastoche : signer pour Canal+ ou pour Be In Sport. C'est peut-être aussi cette perspective assez peu excitante pour un homme de terrain – n'est-ce pas, Élie Baup ? – qui lui a permis de balayer ses réticences en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Retourner sa veste est un geste finalement assez simple.

Surtout quand vous dévore certainement l'envie féroce de ne pas rester trop longtemps sur un échec. Car le Deschamps de l'été 2012 est un parfait sosie du Blanc de l'été 2010. En résumé, la conquête d'un titre de champion pas plus évidente pour les Girondins que pour l'OM, puis, en conclusion, une descente en vrille inattendue et monumentale.

"Qu'il prenne le problème à bras-le-corps, et à la hache si nécessaire..."

Les six derniers mois en club de Blanc et Deschamps n'ont pas seulement été des échecs sportifs. Ce furent aussi des échecs personnels et relationnels qui les dévastèrent.

Si les mêmes causes produisent les mêmes effets, on est en droit de s'inquiéter. Pour la prochaine Coupe du monde seulement, car, coup de bol, les Bleus sont déjà qualifiés pour la phase finale de l'Euro 2016, trop fort ce Deschamps. Mais, avant, il y a donc le Brésil 2014 sur la route duquel se dresse un Everest nommé Espagne et un traquenard nommé barrages.

Pourtant, pour répondre à notre question initiale, l'arrivée de Deschamps ressemble surtout à une chance pour l'équipe de France. Il faut bien un type de cette trempe-là pour faire rêver aux plus folles escalades effectuées au prix des plus belles rédemptions.

Sa tâche est immense. Entraîner l'équipe nationale nécessite un don de soi absolu, quand le calendrier des matches incite au farniente. Comme les langues se délient, on sait maintenant que le principal grief de Noël Le Graët vis-à-vis de Laurent Blanc était celui d'une forme de paresse, d'un manque d'investissement, caractérisés, hors des périodes internationales, par une absence quasi absolue des lieux stratégiques où se vit notre football d'élite, la DTN et le siège de la Fédération.

On attend de Deschamps qu'il prenne le problème à bras-le-corps et, à la hache si nécessaire, qu'il défonce la porte derrière laquelle des âmes damnées ont enfermé non pas le jeu, mais l'esprit des Bleus, ce qui est bien plus grave. S'il y parvient, le reste suivra. Forcément. ■

Vendredi prochain

LYON
Ça déménage !

L'ÉVÉNEMENT

OM

BAUP A REPLONGÉ

C'EST EN SUISSE que le successeur de Didier Deschamps au poste d'entraîneur de l'Olympique de Marseille a repris le fil d'une carrière interrompue pendant trois ans.

TEXTE
YOANN RIOU,
À CRANS-MONTANA ET À SION
PHOTOS
ALAIN GROSCLAUDE

Tout juste nommé nouvel entraîneur de l'OM, mercredi, Élie Baup aurait dû prendre un avion à Zurich pour la France afin de récupérer quelques affaires. Mais, à cause de mauvaises conditions météorologiques, l'engin n'a pas pu décoller et le Haut-Garonnais passa la nuit dans cette ville du nord de la Suisse où il venait de rencontrer l'actionnaire Margarita Louis-Dreyfus. Il eut ainsi le temps d'apprécier d'amicaux messages expédiés par SMS. « Bravo, mon ami, mais ça fait quand même deux fois que tu me quittes. » Ce message avait été envoyé par David Berger, journaliste à Canal+, qui a commenté, ces derniers mois, de nombreux matches avec Baup. « La première fois, c'était quand il était parti entraîner à Nantes *(NDLR : en 2008)* », sourit le commentateur. Réponse du technicien : « Tu es mon frère. Vamos. La bise. » Pierre Labat, qui a été l'adjoint de Baup aux Girondins, en est allé aussi de son texto. « J'ai écrit : "Heureux pour toi, de tout cœur avec toi." C'est le genre de message qui n'a pas besoin d'explication. Tout de suite, il m'a répondu : "Merci. La bise." On était comme cul et chemise à Bordeaux. » Jeudi matin, en avion privé, le natif de Saint-Gaudens rallie Sion, où il arrive à midi, avant de filer à Crans-Montana, où loge l'OM pendant son stage. Crans-Montana, délicieuse station du Valais (1 500 m d'altitude), où l'acteur Roger Moore, ex-James Bond, vit plusieurs mois par an… Gilbert Bécaud y avait aussi une maison. L'ex-coach de Saint-Étienne pénètre alors dans l'hôtel *L'Étrier* et voit Franck Passi désigné comme son adjoint à l'OM.

« J'AI UNE VIE QUI A ÉTÉ PARFOIS DIFFICILE, QUI PEUT L'ÊTRE ENCORE. » « Il est arrivé et j'ai retrouvé le Élie d'il y a quelques années, assure Passi. De 1988 à 1990, alors que je jouais à Toulouse, il était entraîneur adjoint. On a gardé contact. Il est aussi très proche de mon frère Gérald. Au premier abord, il est très sérieux. Après, derrière, il y a un homme. On a la même idée du foot et de la vie. On est discrets, mais on a du caractère. On sait où on veut aller. » À 14 h 30, direction *Le Régent*, centre de congrès de Crans-Montana, à deux pas d'un parcours de golf. Conférence de presse de présentation du nouveau coach phocéen. Il est assis entre José Anigo, le directeur sportif, et Vincent Labrune, le président. Baup ne joue pas les fanfarons. Profil bas mais tête haute. « J'ai toujours considéré que j'étais un entraîneur, j'ai toujours eu la foi », lâche-t-il, après trois saisons sans entraîner. Il a des mots de velours pour l'écurie provençale : « L'OM, c'est énorme, c'est le club de foot de L1. » L'émotion est aussi au rendez-vous : « J'ai une vie qui a été parfois difficile, qui peut l'être encore. Faut pas avoir peur quand on est dans le foot. Il y a des peurs plus graves dans la vie. » À vingt ans, il s'était fracturé deux cervicales dans un très grave accident de voiture. Six mois d'hôpital sans bouger. En dehors de cette conf de presse, il ne donne, avant le match amical contre Sion joué dimanche soir, qu'une interview, à la télé officielle de l'OM. Le club décide aussi qu'aucun joueur ne parlera aux médias avant ce premier test dominical. On ne décèle aucune réaction sur le visage de Baup quand Labrune, à ses côtés, n'y va pas par quatre chemins : « On n'est pas dans le monde des Bisounours. On a fini dixièmes du dernier Championnat, on n'est pas qualifiés pour la Ligue des champions. Ce n'est pas sans conséquences financières. On est dans une situation pas facile. On a la chance d'avoir une actionnaire qui a fait des efforts colossaux lors du passage devant la DNCG. Je peux vous garantir que si elle n'avait pas pris ces engagements au niveau financier, on ne serait pas là à vous parler. On est obligés de réduire la voilure. Évidemment, on a des baisses de recettes, on va arrêter de rêver les yeux ouverts. »

OBSERVER LES JOUEURS, ANALYSER, VOILÀ LA PREMIÈRE TÂCHE D'ÉLIE BAUP

IL A DÉJÀ COMPOSÉ SA CHANSON, *LA MUSICA*. C'est ensuite l'heure du premier entraînement "baupien". Direction... Lens (prononcez "liiins" et non pas "lance"), un village du Valais situé à quelques minutes de Crans-Montana. Un terrain à 1 186 mètres d'altitude... Le Pyrénéen débarque sans casquette, elle est portée disparue. Avant la séance, il échange avec Passi et Laurent Spinosi, entraîneur des gardiens qui s'est occupé comme Baup de Fabien Barthez. Franck Passi dirige les exercices, avec le nouveau technicien olympien très, très discret. Il y a beaucoup de jeu avec ballon, de la technique... Ce qui n'étonne pas Pierre Labat qui, lui, bosse toujours au centre de formation de Bordeaux : « C'est Élie tout craché, ça ! On n'a jamais vu un pianiste faire des gammes sans piano. Il ne faut pas enlever au footballeur le ballon. Et s'il parle peu, c'est normal. Il regarde ! L'observation est la première qualité d'un bon entraîneur. C'est en regardant jouer un footballeur et non pas en le regardant courir qu'on va voir ses qualités. » Pendant le dîner, comme tous les autres soirs du stage, des jeunes du centre de formation ou issus de la formation et intégrés au groupe chantent, tout comme certains membres du staff... Classique bizutage. Élie Baup, lui, sait déjà ce qu'il entonnera si l'OM remporte un titre avec lui : *la Musica*, pas celle de Patrick Juvet mais une chanson originale, écrite ces dernières années avec son ami Charles Debris *(lire ci-dessous)*.

Loïc Rémy sera, une fois encore, le principal atout offensif de l'OM.

« MOI, J'AURAIS AIMÉ RAVANELLI. » Jeudi soir, Élie Baup tient un discours à toute la délégation marseillaise, insistant notamment sur le respect des horaires. Le lendemain matin, aux alentours de 8 heures, les joueurs olympiens vont faire un footing, près d'un lac et dans une forêt. L'entraîneur, qui aime tant le cyclisme, a enfourché un vélo. Franck Passi, lui, court avec la troupe : « Je souffre un peu. J'ai une petite lésion méniscale au genou gauche. » De nouveau, entraînement à Lens, l'après-midi. Sur un mur de la buvette, une photo d'un ex-joueur de l'OM, Franck Ribéry, sous les couleurs du Bayern Munich. La séance se fait encore une fois sans plusieurs éléments importants, comme par exemple Mandanda, Valbuena, Alou Diarra, Nkoulou, Azpilicueta, Mbia, toujours en vacances. Diawara, lui, rééduque son genou. Passi est à la baguette, avec un Baup qui intervient parfois, posément. L'adjoint raconte : « Élie m'a dit : "Tu prends les séances, je serai toujours là pour corriger." Les échanges entre nous sont constants. » Baup plaît à Guillaume Granier, supporter de l'OM originaire de l'Hérault, mais qui vit en Suisse et qui assiste à la séance. « Il tombe bien. Il va falloir qu'il tienne ses joueurs. Mieux vaut qu'il soit un peu réservé plutôt que d'avoir une grande gueule. Faut pas penser que lui, là-bas *(Baup est un peu du retrait d'un exercice)*, ne s'occupe de rien... En fait, il fait tout, il communique des yeux, du regard avec son adjoint, ses joueurs. » Qu'en pensent ces trois supportrices souriantes, fidèles de l'OM, derrière la main courante ? Il y a Valentine, quinze ans, sa maman, Christine, et sa grand-mère Annie, soixante-quinze ans. Les deux premières vivent en Suisse, à Morgins, la mamie à Marseille... « Moi, j'aurais aimé Ravanelli, assure la grand-mère. Quand il jouait à l'OM, on l'appelait "le Renard argenté". Mais Baup, quand il était à

DEBRIS « IL S'EST RÉGÉNÉRÉ »

TRÈS PROCHE D'ÉLIE BAUP, LE PRÉPARATEUR MENTAL CHARLES DEBRIS, QUARANTE ET UN ANS, ESTIME QUE LE NOUVEL ENTRAÎNEUR DE L'OM PEUT TIRER PROFIT DE LA PARENTHÈSE DE TROIS ANS QU'IL VIENT DE VIVRE.

« Charles Debris, quelles relations entretenez-vous avec Élie Baup ?
Je le connais depuis plus de dix ans, c'est l'un de mes meilleurs amis. Notre relation s'est agrandie depuis trois ans, il a souhaité se remettre en question sur toutes les techniques de préparation individuelle et collective. Il s'est rendu compte que certains entraîneurs comme Löw, Ancelotti, Capello et de grands clubs européens font appel à des psychologues du sport, des préparateurs mentaux.
Comment avez-vous opéré ?
On a eu des échanges quasi quotidiens, on est allés voir des matches de L1. Et, ensuite, on évoquait les moyens d'aller un peu plus loin dans les différents domaines de la performance. Quand je regardais un match avec lui, je disposais de son œil d'entraîneur. Et, dans la dimension mentale, je lui apportais mon expertise et ma compétence.
Dans quel état d'esprit le trouvez-vous depuis qu'il est devenu entraîneur de l'OM ?
Il est dans la découverte, dans la redécouverte. Il faut connaître son parcours : c'est un formateur qui s'occupe de compétiteurs. Un formateur redécouvre son métier tous les jours. Encore plus après une pause. Je n'ai cessé de lui dire : "Ne sors jamais de cette fonction d'entraîneur, refuse les postes de directeur technique, refuse d'aller plus loin dans la télé..." Il me répondait alors : "Oui, mais je n'ai pas de club !" Je répliquais : "Attends ton heure." Ces trois ans lui ont permis de se régénérer. En outre, il se retrouve dans un club mythique français.
Baup a-t-il eu des moments de blues pendant les trois dernières années ?
Il faut avoir l'honnêteté de le dire. Oui, il a connu des moments très, très difficiles. Parce qu'il est tellement attaché à la fonction d'entraîneur, au milieu du foot, aux joueurs... Le terrain lui a manqué, à un point inimaginable. Là, il est aux anges, il continue sa route.
N'était-il pas heureux comme consultant télé ?
Ça lui a considérablement ouvert l'esprit, ça lui a donné une autre vision du métier d'entraîneur. Il a pris du recul. Il a mûri. Il fallait peut-être en passer par là. » ■ Y. RL

« J'AI UNE VIE QUI A ÉTÉ PARFOIS DIFFICILE, QUI PEUT L'ÊTRE ENCORE. » « Il est arrivé et j'ai retrouvé le Élie d'il y a quelques années, assure Passi. De 1988 à 1990, alors que je jouais à Toulouse, il était entraîneur adjoint. On a gardé contact. Il est aussi très proche de mon frère Gérald. Au premier abord, il est très sérieux. Après, derrière, il y a un homme. On a la même idée du foot et de la vie. On est discrets, mais on a du caractère. On sait où on veut aller. » À 14 h 30, direction *Le Régent*, centre de congrès de Crans-Montana, à deux pas d'un parcours de golf. Conférence de presse de présentation du nouveau coach phocéen. Il est assis entre José Anigo, le directeur sportif, et Vincent Labrune, le président. Baup ne joue pas les fanfarons. Profil bas mais tête haute. « J'ai toujours considéré que j'étais un entraîneur, j'ai toujours eu la foi », lâche-t-il, après trois saisons sans entraîner. Il a des mots de velours pour l'écurie provençale : « L'OM, c'est énorme, c'est le club de foot de L1. » L'émotion est aussi au rendez-vous : « J'ai une vie qui a été parfois difficile, qui peut l'être encore. Faut pas avoir peur quand on est dans le foot. Il y a des peurs plus graves dans la vie. » À vingt ans, il s'était fracturé deux cervicales dans un très grave accident de voiture. Six mois d'hôpital sans bouger. En dehors de cette conf de presse, il ne donne, avant le match amical contre Sion joué dimanche soir, qu'une interview, à la télé officielle de l'OM. Le club décide aussi qu'aucun joueur ne parlera aux médias avant ce premier test dominical. On ne décèle aucune réaction sur le visage de Baup quand Labrune, à ses côtés, n'y va pas par quatre chemins : « On n'est pas dans le monde des Bisounours. On a fini dixièmes du dernier Championnat, on n'est pas qualifiés pour la Ligue des champions. Ce n'est pas sans conséquences financières. On est dans une situation pas facile. On a la chance d'avoir une actionnaire qui a fait des efforts colossaux lors du passage devant la DNCG. Je peux vous garantir que si elle n'avait pas pris ces engagements au niveau financier, on ne serait pas là à vous parler. On est obligés de réduire la voilure. Évidemment, on a des baisses de recettes, on va arrêter de rêver les yeux ouverts. »

OBSERVER LES JOUEURS, ANALYSER, VOILÀ LA PREMIÈRE TÂCHE D'ÉLIE BAUP

IL A DÉJÀ COMPOSÉ SA CHANSON, *LA MUSICA*. C'est ensuite l'heure du premier entraînement "baupien". Direction... Lens (prononcez "liiins" et non pas "lance"), un village du Valais situé à quelques minutes de Crans-Montana. Un terrain à 1 186 mètres d'altitude... Le Pyrénéen débarque sans casquette, elle est portée disparue. Avant la séance, il échange avec Passi et Laurent Spinosi, entraîneur des gardiens qui s'est occupé comme Baup de Fabien Barthez. Franck Passi dirige les exercices, avec le nouveau technicien olympien très, très discret. Il y a beaucoup de jeu avec ballon, de la technique... Ce qui n'étonne pas Pierre Labat qui, lui, bosse toujours au centre de formation de Bordeaux : « C'est Élie tout craché, ça ! On n'a jamais vu un pianiste faire des gammes sans piano. Il ne faut pas enlever au footballeur le ballon. Et s'il parle peu, c'est normal. Il regarde ! L'observation est la première qualité d'un bon entraîneur. C'est en regardant jouer un footballeur et non pas en le regardant courir qu'on va voir ses qualités. » Pendant le dîner, comme tous les autres soirs du stage, des jeunes du centre de formation ou issus de la formation et intégrés au groupe chantent, tout comme certains membres du staff... Classique bizutage. Élie Baup, lui, sait déjà ce qu'il entonnera si l'OM remporte un titre avec lui : *la Musica*, pas celle de Patrick Juvet mais une chanson originale, écrite ces dernières années avec son ami Charles Debris *(lire ci-dessous)*.

Loïc Rémy sera, une fois encore, le principal atout offensif de l'OM.

« MOI, J'AURAIS AIMÉ RAVANELLI. » Jeudi soir, Élie Baup tient un discours à toute la délégation marseillaise, insistant notamment sur le respect des horaires. Le lendemain matin, aux alentours de 8 heures, les joueurs olympiens vont faire un footing, près d'un lac et dans une forêt. L'entraîneur, qui aime tant le cyclisme, a enfourché un vélo. Franck Passi, lui, court avec la troupe : « Je souffre un peu. J'ai une petite lésion méniscale au genou gauche. » De nouveau, entraînement à Lens, l'après-midi. Sur un mur de la buvette, une photo d'un ex-joueur de l'OM, Franck Ribéry, sous les couleurs du Bayern Munich. La séance se fait encore une fois sans plusieurs éléments importants, comme par exemple Mandanda, Valbuena, Alou Diarra, Nkoulou, Azpilicueta, Mbia, toujours en vacances. Diawara, lui, rééduque son genou. Passi est à la baguette, avec un Baup qui intervient parfois, posément. L'adjoint raconte : « Élie m'a dit : "Tu prends les séances, je serai toujours là pour corriger." Les échanges entre nous sont constants. » Baup plaît à Guillaume Granier, supporter de l'OM originaire de l'Hérault, mais qui vit en Suisse et qui assiste à la séance. « Il tombe bien. Il va falloir qu'il tienne ses joueurs. Mieux vaut qu'il soit un peu réservé plutôt que d'avoir une grande gueule. Faut pas penser que lui, là-bas *(Baup est un peu du retrait d'un exercice)*, ne s'occupe de rien... En fait, il fait tout, il communique des yeux, du regard avec son adjoint, ses joueurs. » Qu'en pensent ces trois supportrices souriantes, fidèles de l'OM, derrière la main courante ? Il y a Valentine, quinze ans, sa maman, Christine, et sa grand-mère Annie, soixante-quinze ans. Les deux premières vivent en Suisse, à Morgins, la mamie à Marseille... « Moi, j'aurais aimé Ravanelli, assure la grand-mère. Quand il jouait à l'OM, on l'appelait "le Renard argenté". Mais Baup, quand il était à

DEBRIS « IL S'EST RÉGÉNÉRÉ »

TRÈS PROCHE D'ÉLIE BAUP, LE PRÉPARATEUR MENTAL CHARLES DEBRIS, QUARANTE ET UN ANS, ESTIME QUE LE NOUVEL ENTRAÎNEUR DE L'OM PEUT TIRER PROFIT DE LA PARENTHÈSE DE TROIS ANS QU'IL VIENT DE VIVRE.

« Charles Debris, quelles relations entretenez-vous avec Élie Baup ?
Je le connais depuis plus de dix ans, c'est l'un de mes meilleurs amis. Notre relation s'est agrandie depuis trois ans, il a souhaité se remettre en question sur toutes les techniques de préparation individuelle et collective. Il s'est rendu compte que certains entraîneurs comme Löw, Ancelotti, Capello et de grands clubs européens font appel à des psychologues du sport, des préparateurs mentaux.
Comment avez-vous opéré ?
On a eu des échanges quasi quotidiens, on est allés voir des matches de L1. Et, ensuite, on évoquait les moyens d'aller un peu plus loin dans les différents domaines de la performance. Quand je regardais un match avec lui, je disposais de son œil d'entraîneur. Et, dans la dimension mentale, je lui apportais mon expertise et ma compétence.
Dans quel état d'esprit le trouvez-vous depuis qu'il est devenu entraîneur de l'OM ?
Il est dans la découverte, dans la redécouverte. Il faut connaître son parcours : c'est un formateur qui s'occupe de compétiteurs. Un formateur redécouvre son métier tous les jours. Encore plus après une pause. Je n'ai cessé de lui dire : "Ne sors jamais de cette fonction d'entraîneur, refuse les postes de directeur technique, refuse d'aller plus loin dans la télé..." Il me répondait alors : "Oui, mais je n'ai pas de club !" Je répliquais : "Attends ton heure." Ces trois ans lui ont permis de se régénérer. En outre, il se retrouve dans un club mythique français.
Baup a-t-il eu des moments de blues pendant les trois dernières années ?
Il faut avoir l'honnêteté de le dire. Oui, il a connu des moments très, très difficiles. Parce qu'il est tellement attaché à la fonction d'entraîneur, au milieu du foot, aux joueurs... Le terrain lui a manqué, à un point inimaginable. Là, il est aux anges, il continue sa route.
N'était-il pas heureux comme consultant télé ?
Ça lui a considérablement ouvert l'esprit, ça lui a donné une autre vision du métier d'entraîneur. Il a pris du recul. Il a mûri. Il fallait peut-être en passer par là. » ■ Y. RL

Élie Baup-Franck Passi, côte à côte sur le banc dimanche soir à Sion. Une complicité évidente...

Bordeaux, il avait de bons résultats. L'OM a connu des moments pires, a toujours des hauts et des bas. Et il n'y a que les Marseillais qui ont le droit de critiquer l'OM. » Sa fille et sa petite-fille appréciaient Baup comme consultant à Canal+. « Il va sûrement faire ses preuves, il faut lui laisser le temps », estime Valentine.

UN NUL CONTRE LE SION DE GATTUSO. Samedi matin, à deux mètres du terrain où s'entraîne l'OM, on demande à Reynald Müller, membre du petit club de foot local, s'il connaît l'entraîneur olympien. « Non, je vais être franc. » En revanche, il sait tout des stars du tennis qui investissent dans la région : « Amélie Mauresmo a acheté récemment une maison à Lens. Elle a déposé ses papiers. Et Djokovic, le Serbe, a acheté un terrain ici pour faire une construction. » Pendant ce temps-là, la bande de Loïc Rémy s'entraîne encore une fois dans une ambiance studieuse... Le lendemain, dimanche, Baup et l'ensemble de l'état-major olympien présent à Crans-Montana décident de serrer la vis en interdisant tout piercing et toute crête chez les joueurs. Peu après, un membre du staff passe la tondeuse sur le crâne de cinq éléments. Le soir même, l'OM joue son premier match amical, à Sion, contre l'équipe locale, emmenée par Gennaro Gattuso, trente-quatre ans, arrivé cet été en provenance de l'AC Milan et encore une fois formidable d'énergie et de gnaque. Beaucoup de joueurs marseillais pourraient en prendre de la graine. On ne sait si Élie Baup a vu une banderole déployée quelques instants, pendant la première période, par des supporters de l'OM, avec cette inscription : « Deschamps, Marseillais à tout jamais. » Privée de nombreux cadres, Marseille croise une équipe largement en avance au niveau préparation, puisque le Championnat suisse reprend dès le week-end prochain. Devant 7500 spectateurs, les hommes de Baup souffrent, mais égalisent à quelques secondes de la fin, grâce à Rémy (1-1). L'ex-milieu international toulousain Gérald Passi, lui, a vu la seconde période à la télé, dans une chambre de Clairefontaine où il encadre le BE1 (brevet d'État sportif de haut niveau) et où il passe le BE2. « Ce fut une émotion particulière. Parce que Franck *(adjoint de Baup)* est mon frère, je l'adore, il mérite ce qui lui arrive... Et avec Élie, nous n'avons jamais perdu le contact depuis 1984. On a une vision des choses qui est proche. C'est bien qu'ils démarrent sans perdre. Élie, c'est l'homme de la situation. Il va créer du lien. Je vais leur envoyer un SMS à tous les deux. Ce sera du genre : "Allez, continuez, bravo les gars." » ■ **Y. RI.**

PIERCING ET CRÊTE INTERDITS DANS L'EFFECTIF MARSEILLAIS

UN TITRE ET QUELQUES ÉCHECS

Saint-Étienne
Relégation et Intertoto
(1994-février 1996 ; 2004-2006)
Son bilan : 141 matches, 37 victoires, 53 nuls, 51 défaites.
Après une décevante onzième place en juin 1994, le coach de l'ASSE Jacques Santini est remplacé par son adjoint Élie Baup. La mayonnaise ne prend pas pour autant : les Verts terminent dix-huitièmes en Championnat et sont relégués. L'ASSE est toutefois maintenue en L1 au détriment de l'OM, miné par des soucis d'argent.
Si la première saison est un échec, la seconde est un cauchemar. Les mauvais résultats ont raison de Baup qui est débarqué en février. Saint-Étienne finira dix-neuvième. Baup repasse néanmoins sur le banc des Verts de 2004 à 2006. Son bilan : sixième et une qualification en Coupe Intertoto la première saison, puis une modeste treizième place. En fin de contrat, Baup quitte le club. ■

Bordeaux
Une casquette de champion
(Janvier 1998-octobre 2003)
Son bilan : 197 matches, 94 victoires, 50 nuls, 53 défaites.
Entraîneur adjoint de Guy Stephan à Bordeaux en début de saison, Baup devient numéro un en janvier 1998 pour offrir une cinquième place aux Marine et Blanc.
En 1998-99, le jeune quadragénaire à la casquette devient champion de France, pari que les Girondins n'avaient plus relevé depuis 1987. Les saisons suivantes sont remarquables de régularité : Bordeaux termine à trois reprises au pied du podium (2000, 2001 et 2003) et une fois à la sixième place (2002). Baup remporte également la première Coupe de la Ligue du club, en 2002. Toutefois, il est limogé pour résultats insuffisants en octobre 2003. ■

Toulouse FC
Le grand écart
(2006-2008)
Son bilan : 76 matches, 26 victoires, 22 nuls, 28 défaites.
À Toulouse, Baup souffle le chaud et le froid. La première saison, le TFC termine sur la troisième marche du podium et accède, après de nombreuses saisons de vaches maigres, au tour préliminaire de la Ligue des champions. En 2007-08, Toulouse a un pied dans la tombe et l'autre qui glisse en L2 : il finit alors aux portes de la relégation, à la dix-septième place. Sous contrat jusqu'en 2009, Baup n'est pourtant pas conservé. Ses mauvais résultats et ses divergences avec le président Sadran, notamment en termes de recrutement, lui coûtent sa place. ■

FC Nantes
Une saison à oublier
(septembre 2008-09)
Son bilan : 34 matches de L1 (9 victoires, 9 nuls, 16 défaites).
En septembre, Élie Baup succède à Michel Der Zakarian à la tête du FC Nantes, qui vient d'accéder à la Ligue 1. Malheureusement, le coach des Canaris n'arrive pas à maintenir le club (19e), qui compte dix-neuf défaites en fin d'exercice. En Coupes, ce n'est pas mieux avec une élimination d'entrée en Coupe de la Ligue face à Créteil (1-0, National) et en Coupe de France contre Caen (2-2, 3 t.a.b. à 5). ■ **S. F.**

SES CHANTIERS POUR L'ÉTÉ

LA TÂCHE D'ÉLIE BAUP à la tête de l'équipe marseillaise s'annonce ardue. Sur son bureau s'empilent aujourd'hui quatre dossiers prioritaires.

Azouni, issu de la formation marseillaise, et Raspentino, en provenance de Nantes, la nouvelle vague phocéenne.

DESSINER AU PLUS VITE UNE EQUIPE

Vincent Labrune, le président de Marseille, est extrêmement clair : « S'il doit y avoir des départs et des arrivées, le montant des ventes devra être supérieur à celui des achats. » L'OM doit faire baisser sa masse salariale. Absolument aucune folie au programme, et Élie Baup devra faire avec, ou plutôt sans. Il y a bien eu l'arrivée toute récente de Florian Raspentino, attaquant qui évoluait à Nantes. Qui va rester, qui va partir ?
Le flou le plus total règne. L'OM recevra-t-il des propositions intéressantes pour Rémy, Nkoulou, Gignac, Valbuena, André Ayew, Mandanda et Amalfitano ? L'entraîneur, qui ne pourra que subir cette période du mercato, devra composer avec ces incertitudes, maintenir tout le monde motivé et tenter de dégager une équipe.

VALORISER LE TRAVAIL DU CENTRE DE FORMATION

À Crans-Montana, treize des vingt-cinq joueurs ont vingt ans ou moins. Et une quinzaine d'éléments présents sont au centre de formation ou y ont été formés. Baup peut ainsi se rendre compte de leur potentiel et découvrir des jeunes talents comme Omrani, Gadi, Mango, Aloé, Azouni, Bangoura, Jobello, Ammari, Abdullah… L'OM, qui souffre financièrement, va avoir besoin de l'apport des jeunes. Et comme Baup est un formateur dans l'âme… Il a œuvré dans les centres de formation du TFC (1984-1991) et de Saint-Étienne (1991-1994)… À lui d'essayer de participer à l'éclosion d'une ou plusieurs pépites. Mais ce ne sera pas aisé. Quand on demande à Henri Stambouli, directeur du centre de formation olympien, quel est le plus grand espoir du club, il ne répond pas. Ou plutôt, il dit ceci : « Donner un nom, c'est la chose que je veux éviter. Parce qu'à Marseille, ça va à 2 000 à l'heure. Quand on dit des choses positives sur un jeune, souvent on le perd. Parce qu'autour de lui se crée alors un contexte, avec des gens, des impresarios, la famille, les amis… Souvent, ils font tourner la tête aux jeunes, et on les perd pour ça. C'est leur entourage qui peut leur faire perdre conscience des choses. »
La saison passée, l'équipe réserve, décevante, avait arraché un maintien laborieux en CFA2. Il se dit que certains éléments étaient de très fortes têtes. Mais Franck Passi, qui dirigeait cette équipe, le nie : « Il y avait un groupe de trente-cinq joueurs, c'était compliqué au niveau de l'organisation. Et on avait souvent joué sans nos deux attaquants qui étaient appelés en équipe première… »

RECRÉER UN STYLE DE JEU

La plupart du temps, les supporters marseillais ont été exaspérés par la pauvreté du jeu de l'OM la saison dernière. La victoire en Coupe de la Ligue et un strapontin en quarts de finale de la Ligue des champions n'effacent pas une dixième place indigne en Championnat et une série de treize matches de suite en Ligue 1 sans victoire (brisée le 2 mai par un succès contre Nancy, 1-0). Le Vélodrome veut du beau jeu, c'est ce que compte bien lui offrir Baup : « L'essence même du foot, c'est comment je fais pour marquer un but. Il faut jouer, avoir le ballon, c'est le principe de l'appropriation du jeu. » Pierre Labat, ex-adjoint de Baup à Bordeaux, rassure les fans phocéens : « Élie cherche toujours la victoire en marquant plus de buts plutôt qu'en pensant en prendre un de moins que l'adversaire. »
Lors des entraînements, en Suisse, il est demandé à ce que le jeu parte proprement de derrière, avec de bonnes relances, de la vitesse, de la construction. Franck Passi, l'adjoint de Baup, y croit : « On a une philosophie, on aime le jeu. On aimerait donner un style offensif… » Mais la tâche ne sera pas simple. Loïc Rémy et André Ayew, notamment, pourraient être des détonateurs. Mais rien ne dit qu'ils resteront. En effet, l'OM risque de perdre un, voire deux éléments très importants. Tandis que, dans la colonne arrivées, aucune star n'est annoncée.

TROUVER LA BONNE DISTANCE AVEC ANIGO

En Suisse, José Anigo, le directeur sportif, assiste à tous les entraînements, juste au bord du terrain. Jeudi dernier, à la fin de la séance, il bavardait avec Baup. Il peut être considéré comme le chef de la délégation marseillaise à Crans-Montana, alors que, la saison dernière, il avait été écarté de l'équipe première à partir d'octobre 2011. Anigo et Deschamps ne pouvaient pas se voir, ne se supportaient pas, ce qui a créé des problèmes au club. Qu'en sera-t-il avec le nouveau duo ? « Baup s'entend très bien avec Anigo, il a un bon relationnel avec lui, assure David Berger, de Canal+, qui a souvent côtoyé Baup, ces dernières saisons. Le "j'aime le foot" de Baup répond au "j'aime l'OM" d'Anigo. Ces deux-là ont quelque chose à partager. » L'Ariégeois n'était pourtant pas le choix d'Anigo à la succession de Deschamps. Le directeur sportif lui préférait Frédéric Antonetti, Fabrizio Ravanelli ou le Suisse de Mönchengladbach, Lucien Favre. Et Élie Baup, qu'Anigo apprécie néanmoins, a aussi un fort caractère. À Saint-Étienne, à Toulouse ou à Nantes, il a eu des relations compliquées avec ses présidents, Caïazzo, Sadran ou Kita. Mais il a mis de l'eau dans son vin. Baup, qui sait ce que Deschamps a subi à l'OM, et Anigo ont tout intérêt à travailler ensemble, en bonne intelligence. Ils en ont l'envie. Ça part donc sur de bonnes bases. D'autant que, depuis le départ de Deschamps, José Anigo ne bombe pas le torse… ■ Y. RI.

BIO EXPRESS

57 ans. Né le : 17 mars 1955, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Castelnaudary (1982-1984), Toulouse (centre de formation et adjoint, 1984-1991), Saint-Étienne (centre de formation, 1991-94 ; équipe A, 1994-février 96), Bordeaux (adjoint, juillet-décembre 1997 ; équipe A, janvier 1998-octobre 2003), Saint-Étienne (2004-2006), Toulouse (2006-2008), Nantes (septembre 2008-09) et Marseille (depuis juillet 2012). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de France 1999 ; Coupe de la Ligue 2002.

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEINE LUCARNE

Discipline Quatre Bleus convoqués le 27 juillet

Samir Nasri, Hatem Ben Arfa, Jérémy Ménez et Yann M'Vila seront entendus le vendredi 27 juillet par la commission de discipline de la FFF. Nasri est convoqué à la suite de son «ferme ta gueule» adressé à la presse après son but contre l'Angleterre (1-1) et ses insultes lancées à un journaliste à l'issue du quart face à l'Espagne (0-2). Ben Arfa répondra de son accrochage avec Laurent Blanc après Suède-France (2-0). Ménez sera entendu sur ses mots lancés à l'arbitre lors du match face à la Roja. Enfin, M'Vila devra expliquer pourquoi il n'a pas serré la main de Giroud et de Blanc en quittant la pelouse contre l'Espagne.

Croatie Suker président de la Fédé

À 44 ans, Davor Suker, ancien buteur vedette de la sélection croate, remplace Vlatko Markovic à la tête de la Fédération. Sa mission: redresser l'image des clubs croates, minés par des problèmes financiers, de corruption et d'hooliganisme. L'ancien international Igor Stimac (44 ans) remplace le sélectionneur Bilic, parti au Lokomotiv Moscou.

ROUSSIER NE SERA PAS DIRECTEUR GÉNÉRAL
LE GRAËT A FAIT MARCHE ARRIÈRE...

L'ANCIEN DIRIGEANT MARSEILLAIS ENGAGERA-T-IL UNE ACTION EN JUSTICE CONTRE LA FFF ?

À L'OMBRE DU CHOIX DU SÉLECTIONNEUR, érigé grande cause nationale, s'est déroulée une autre histoire boulevard de Grenelle à Paris, au siège de la FFF. Moins médiatique, mais révélatrice des tensions entre Noël Le Graët et le football professionnel. Et aussi des querelles internes qui n'ont jamais cessé au sein de l'institution. Résumé des faits : sachant que son directeur général, l'ex-préfet Alain Christnacht, souhaite partir et retourner dans un corps d'État, le président de la FFF propose le poste dès la fin avril à Jean-Michel Roussier, encore patron de CFoot, la chaîne éphémère de la LFP. Les deux hommes tombent d'accord et Alain Christnacht, annoncé partant le 18 juin, organise la passation de pouvoirs. Jean-Michel Roussier planche en parallèle sur les dossiers business avec Florence Hardouin, directrice générale adjointe de la FFF en charge du marketing. L'arrivée du futur DG est actée, le 27 juin, au conseil d'administration de la LFP auquel participe Noël Le Graët. Mais le président de la FFF annonce, le 3 juillet, aux membres de son comité exécutif que cette nomination est reportée.

CONDAMNÉ LORS DU PROCÈS DES COMPTES DE L'OM. Que s'est-il passé entre-temps? Plusieurs cadres et collaborateurs influents de la FFF ont rappelé au patron que l'ancien président de l'OM (1995-1999) a écopé d'un an et demi de prison avec sursis, assorti d'une amende de 100000 €, lors du procès des comptes de l'OM, en 2006. La rumeur évoque même une intervention ministérielle, démentie par le cabinet de Valérie Fourneyron. Le lendemain de la réunion du Comex, l'ancien dirigeant de l'OM apprend que le poste ne sera pas pour lui. Sollicité, Jean-Michel Roussier refuse pour l'instant de s'exprimer. Mais plusieurs présidents de club l'incitent à engager une action en justice contre la FFF pour obtenir réparation du préjudice. Ils rappellent, au passage, que Roussier a œuvré à l'élection de Le Graët en convertissant plusieurs dirigeants pro-Duchaussoy. Le président de la FFF a rappelé qu'il était urgent d'attendre avant de nommer un énième directeur général. Il a quand même proposé le poste à Laurent Vallée, membre indépendant du conseil d'administration de la LFP et directeur des affaires civiles et du Sceau au ministère de la Justice. « C'est une belle proposition, mais j'ai préféré la décliner. Je pense que ce n'est pas opportun de quitter mes fonctions actuelles», nous a révélé Laurent Vallée vendredi dernier. À qui le tour ? ■ RACHEL PRETTI

PETIT FILET

HAC : PREMIÈRE AU STADE OCÉANE

Le nouveau stade du Havre a son nom. Lancée par la Communauté d'agglomération du Havre (CODAH) auprès des internautes, la consultation a livré son verdict. La nouvelle enceinte du HAC se nommera stade Océane. Les deux autres propositions étaient stade du Grand Havre et stade de l'Estuaire. Après deux ans de travaux et 80 M€ dépensés, l'écrin affichera complet (25 000 places) ce jeudi 12 pour son inauguration et son match de gala contre Lille.

COUPE DE LA LIGUE C'EST PARTI !

Concernant les vingt clubs de Ligue 2 et les quatre clubs professionnels du National (Amiens, Boulogne, Metz et Vannes), le tirage au sort des deux premiers tours de la Coupe de la Ligue sera effectué ce mercredi à 13 h 30 à Paris au siège de la Ligue de football professionnel (LFP). Les douze matches du 1er tour se disputeront les mardi 7 et mercredi 8 août. Les six rencontres du 2e tour auront lieu les mardi 28 et mercredi 29 août.

LES BLEUETS AU MONDIAL 2013

L'équipe de France U19 n'a pas perdu de temps. Victorieuse de ses deux premiers matches (Serbie, 3-0; Croatie, 1-0) de l'Euro qui se dispute en Estonie, la troupe de Pierre Mankowski *(photo)* est déjà qualifiée pour les demies, programmées ce jeudi. Cette performance lui permet également d'oblitérer son billet pour le Mondial U20, qui se déroulera en Turquie en 2013.

ESPACE FCL, C'EST SIGNÉ !

« C'est un jour historique pour Lorient. » La joie de Loïc Féry n'est pas feinte. Après plus d'un an et demi d'attente et de nombreuses embûches, le FC Lorient a signé les contrats d'acquisition des terrains de Kerlir et les contrats de financement en vue de la prochaine construction de « l'Espace FCL». Pour un coût de 12 M€, ce complexe regroupera l'équipe pro, le centre de formation et l'administration du club. Livraison prévue au cours de l'été 2013.

Pourquoi vouloir une peau de bébé **quand on peut ressembler à un homme ?**

Soyez un homme, jetez vos rasoirs.
Grâce à la tondeuse à barbe i-Control de Babyliss For Men, maîtrisez votre barbe au millimètre près :
- une tête pivotante qui épouse les courbes de votre visage
- une précision exceptionnelle de 0,2 mm

BaByliss FOR men

C'EST BEAU UN HOMME

PLEINE LUCARNE

Bayern Un quatrième Ballon d'Or dans l'organigramme

Pour trouver trace d'un Ballon d'Or au Bayern, il faut se diriger vers les bureaux de l'état-major. Vous y trouverez Gerd Müller, sacré en 1970, Franz Beckenbauer, lauréat en 1972 et 1976, et Karl-Heinz Rummenigge, vainqueur en 1980 et 1981. Mais aussi Matthias Sammer, gagnant en 1996, qui vient de rejoindre le club en tant que directeur sportif en lieu et place de Christian Nerlinger. Le cinquième Allemand Ballon d'Or, Lothar Matthäus, victorieux en 1990, sait ce qui lui reste à faire.

CAN 2013 LA FAUSSE AFFICHE

DEPUIS QUELQUES JOURS, Abidjan et Dakar bruissent de mille commentaires. La faute au tirage au sort du 3e et dernier tour éliminatoire de la CAN 2013 du côté de Johannesburg en fin de semaine, et qui mettra aux prises Éléphants ivoiriens et Lions sénégalais. Un duel ouest-africain a priori savoureux, et qui passionne surtout… les pays francophones! L'affiche est rare – leur dernière confrontation en compétition remonte à la CAN 1986 – mais n'a rien d'un sommet continental au regard de leur parcours récent. Que sont les Lions devenus depuis un quart au Mondial 2002? Aucune victoire à la CAN. Pis, le Sénégal a été sorti dès le 1er tour cette année après trois défaites… Que dire des Académiciens ivoiriens, finalistes 2006 et 2012, mais incapables de se hisser plus haut? En vérité, ce sont les noms de ceux qui composent ces équipes qui font espérer un beau duel, plus que leur valeur collective. L'absence d'une des deux équipes sera surtout préjudiciable à leurs sponsors respectifs. ■ **F. S.**

LA FFF OPPOSÉE AU VOILE

CETTE DÉCISION FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE. En fin de semaine dernière, l'International Board (IFAB) a décidé d'autoriser « pour une période d'essai » le port du voile pour les joueuses lors des compétitions internationales. Le garant des lois du jeu précise que « le design, la couleur et le matériel autorisés seront définis et confirmés à l'issue de la réunion annuelle de travail prévue à Glasgow en octobre 2012 ». Demandée notamment par la Confédération asiatique (AFC), cette mesure, adoptée à l'unanimité, est loin d'être approuvée par tous. De nombreuses associations de défense des droits des femmes (La Ligue internationale des femmes, Ni Putes Ni Soumises…) se sont déjà farouchement insurgées. Membre de la FIFA, la Fédération française de football (FFF) a décidé de ne pas appliquer cette décision à ses sélections et aux compétitions hexagonales en rappelant « son souci de respecter les principes constitutionnels et législatifs de laïcité qui prévalent dans notre pays et qui figurent dans ses statuts ». Le débat ne fait que (re)commencer. ■ **G. C.**

EN HAUSSE

TAHITI DOUCHE SES ADVERSAIRES

Qui prétend que le football français est malade? Regardez Tahiti qui vient de gagner quarante et une places au classement FIFA, grâce notamment à sa victoire en Coupe des nations d'Océanie face à la Nouvelle-Calédonie (1-0). L'île de la Polynésie française pointe désormais à la 138e place et jouera la Coupe des Confédérations 2013 au Brésil (15 au 30 juin).

EN BAISSE

LES BLEUS ENSABLÉS

L'équipe de France de beach-soccer n'a pas réussi à valider son billet pour la Coupe du monde qui se tiendra à Tahiti l'an prochain. En effet, Mickaël Pagis *(photo)* et les Bleus, défaits par les Pays-Bas (4-4, 5 t.a.b. à 6) puis vainqueurs de la Biélorussie (6-6, 6 t.a.b. à 5), se sont inclinés (8-5) à Moscou face aux Russes, champions du monde en titre, lors de leur dernier match du deuxième tour des qualifications.

LES RANGERS EN ENFER

LES RANGERS VONT ÊTRE FIXÉS. Vendredi, on saura enfin à quel échelon va se retrouver le club protestant de Glasgow : Division One, la L2 écossaise, ou bien la Third Division, le quatrième et plus bas échelon pro? Vous avez bien lu : les Gers, club fondé en 1873, 114 trophées nationaux (54 titres de champion d'Écosse, 33 Coupes et 27 Coupes de la League) et une Coupe des Coupes (1972) à son actif, pourraient chuter de trois étages d'un coup. C'est la triste réalité d'une incroyable et rapide descente aux enfers. En février, croulant sous une dette de 168 M€, dont plus de 100 M€ par rapport au fisc britannique, les Rangers sont placés sous administration contrôlée et pénalisés de 10 points au classement, permettant au Celtic de s'envoler dans la course au titre. Par la suite, plusieurs repreneurs font acte de candidature et, début juin, le club passe entre les mains de Charles Green pour 7 M€.

L'ÉLITE HOSTILE À LEUR RETOUR. Ce dernier demande au fisc un étalement de la dette sur plusieurs années, un peu comme Lotito en avait bénéficié avec la Lazio en 2004. La réponse négative du Trésor britannique l'oblige à créer une nouvelle société des Rangers et de demander l'inscription en Scottish Premier League. Une formalité? Pas du tout! Mercredi dernier, dix des douze clubs de l'élite refusent (dont le Celtic), provoquant la stupéfaction à la Fédération. En effet, se passer des Rangers c'est voir les droits télé réduits drastiquement et renoncer à des recettes au guichet considérables. La Fédération écossaise fait depuis pression pour que les Rangers repartent aux moins de D2, mais l'hostilité de la plupart des clubs pourrait du coup les amener à recommencer de la Third Division. Ce qui serait catastrophique économiquement pour tout le foot écossais. Sans compter les problèmes d'ordre public : comment accueillir les milliers de supporters des Rangers dans des enceintes qui, en dehors de celle du Queens Park (Hampden Park, 54 000), ne dépassent pas les huit mille places? ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

PETIT TACLE

« Jean-Michel Aulas a encore pété un câble. […] Il a souvent besoin de se défausser. Cela ne mérite pas d'en dire plus.

CLAUDE PUEL, À PROPOS DES CRITIQUES DU PRÉSIDENT DE L'OL CONTRE PLUSIEURS DE SES JOUEURS

OM, gare aux moustiques !

EN RAISON DES TRAVAUX DE RÉNOVATION du Vélodrome, l'Olympique de Marseille pourrait disputer, début août, son troisième tour de qualification de l'Europa Ligue à une trentaine de kilomètres de la cité phocéenne, au stade Parsemain, à Fos-sur-Mer. Là où le FC Istres évolue à domicile en Championnat. Un dossier en ce sens a été déposé auprès de l'UEFA il y a quelques jours. Réaction franche du président des Yankees, Michel Tonini *(photo)* : « On s'en fout! On va se faire piquer par les moustiques, c'est tout! À part ça, rien. » Il reprend : « Quand on a joué contre Dniepropetrovsk en 2006 à Parsemain *(NDLR : 0-0, 3e tour aller de la Coupe Intertoto)*, tout le monde s'en foutait, on était tous en train de chercher de la citronnelle pour se protéger. » À l'idée de disputer un tel match, autant dire que les cotillons, serpentins et autres canons à confettis ne seront pas de sortie. « Peu importe, il n'y aura personne de toute façon au stade. Ce match n'est pas inscrit sur les tablettes des supporters. Il faut en passer par là, voilà tout. » ■ **S. F.**

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Desc

SI LES DEUX CHAM
et leur réflexion su

Il y a huit jours, Didier Deschamps avait dit non à Noël Le Graët. À peine sorti d'une négociation compliquée avec l'Olympique de Marseille pour rompre son contrat, il n'avait pas l'énergie ni la lucidité pour se projeter aussitôt dans un nouveau challenge d'envergure. Peut-être aussi que la place abandonnée par son ami Laurent Blanc était encore trop chaude pour qu'il accepte de s'y installer. Le président de la Fédération obtiendra néanmoins qu'il réfléchisse à sa proposition. Quelques jours au calme dans sa résidence de Cap-d'Ail seront suffisants pour que Deschamps change d'avis. Malgré les réticences de ses proches et l'ampleur de la tâche qui l'attend. Ce qui a fait la différence ? L'envie, tout simplement, de diriger une équipe à laquelle il est viscéralement attaché.

C'ÉTAIT ÉCRIT

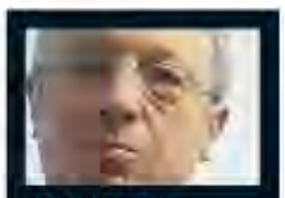
L'histoire semblait écrite. Deschamps avait gagné la Ligue des champions avec l'Olympique de Marseille (1993) avant d'en devenir l'entraîneur (2009). Il avait été champion d'Europe avec la Juventus (1996) avant d'en prendre les commandes (2006). À quarante-trois ans, il est désormais le patron des Bleus après en avoir été le capitaine victorieux lors de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000. Du terrain au banc, sa carrière procède d'une certaine logique. Son contrat porte sur deux années, avec une option pour deux saisons supplémentaires en cas de qualification pour la Coupe du monde 2014, au Brésil. Il sera accompagné de son adjoint, Guy Stephan. On attend beaucoup de choses de lui. Et, notamment, qu'il fasse ce qu'il a toujours su faire : gagner ! ■ R.L.

champs, ce n'est pas Blanc

PIONS DU MONDE ont beaucoup de points en commun, leur mode de management, leur style d'entraîneur ur le jeu sont pourtant assez différents.

Didier Deschamps a succédé au palmarès du Championnat de France à Laurent Blanc, cette fois c'est à la tête de l'équipe de France...

PIERRE LAHALLE



PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

DIDIER DESCHAMPS QUI SUCCÈDE À LAURENT BLANC à la tête de l'équipe de France, c'est à la fois une forme de continuité et une rupture. Un passage de témoin en douceur et un changement de cap. Un signe de cohérence et une envie d'autre chose. L'amitié qui lie aujourd'hui les deux hommes, la complicité qu'ils ont trouvée au fil des années et le statut de leader qu'ils se sont forgé sur le terrain et dans le vestiaire nous rappellent d'abord la force de leur attachement à l'équipe de France et la place centrale que celle-ci aura toujours occupé tout au long de leur carrière. Ils y ont débuté la même année, en 1989, l'un (Blanc) à Dublin contre Irlande, l'autre (Deschamps) au Parc contre la Yougoslavie, lorsque Michel Platini en était le sélectionneur. Ils l'ont quittée le même soir, à la 58e minute d'un France-Angleterre de rentrée, le 2 septembre 2000, sous le regard tendre et triste du Stade de France. Ils y ont connu les mêmes galères et les mêmes douleurs, l'Euro 1992 en Suède ou le France-Bulgarie de novembre 1993. Ils y ont aussi partagé les mêmes joies et les mêmes victoires, le Mondial 1998 et l'Euro 2000. À la longue, ils en étaient devenus ses cerveaux, ses meilleurs relais et ses plus fidèles serviteurs. Des piliers, des repères et des points d'équilibre comme les Bleus n'en ont plus depuis longtemps.

LE PLAISIR EST DANS LE SUCCÈS. Si proches soient-ils restés, maintenant qu'ils sont entraîneurs, les deux hommes ne se ressemblent pourtant pas. Ils n'ont pas le même caractère ni le même tempérament, pas toujours les mêmes idées sur le jeu, pas forcément non plus le même mode de fonctionnement ou le même style de management. Si leur discours se rejoint sur l'essentiel, si leur approche est semblable, on saisit, par exemple, ce qui les différencie à la marge. Blanc : « Je fais ce métier pour la gagne. Moi, mon style, c'est d'abord de gagner et si je peux gagner avec une philosophie, c'est le top. » Deschamps : « Pour moi, le plaisir n'existe que dans le succès. Si c'est pour bien jouer sans la victoire au bout, je dis définitivement non. » En clair ? Là où Blanc disait « j'aime aussi être efficace », Deschamps, plus concret et pragmatique, répond : « J'aime d'abord être efficace. » Réflexion, très italienne, de sa part livrée dans nos colonnes en mai 2011 : « Dans le foot, aujourd'hui, si tu as un grand gardien et un grand attaquant, tu n'es pas loin d'avoir gagné ! Bien sûr, il ne faut pas avoir des brêles au milieu... » Faisant écho à ce que Blanc nous expliquait encore, un mois avant l'Euro, « c'est dans le cœur du jeu que tout se joue, ou presque », on perçoit bien la nuance et la priorité qu'accorde Deschamps à tout ce qui se passe dans les deux surfaces.

PLUS DE RIGUEUR SANS LE BALLON. Sans préjuger de l'audit que le nouveau sélectionneur fera, ni de son analyse de l'Euro 2012, sans anticiper non plus ses décisions concernant l'organisation de jeu, l'animation et les associations (on sait toutefois que le 4-3-3 demeure son système préférentiel), on peut néanmoins imaginer qu'il ne trouve pas un talent énorme à cette équipe de France-là, en tout cas pas suffisant pour pouvoir imposer son jeu partout et à tout le monde. Et donc supposer qu'il cherchera assez vite à lui offrir un nouveau profil, un nouvel équilibre, un nouveau registre. Davantage de rigueur sans le ballon, et peut-être même de puissance également pour « très bien défendre et mieux basculer dans la deuxième zone » comme il aime le faire, plus de maîtrise et d'efficacité, mais en conservant toutefois cette ligne directrice qui lui est chère : « Ce n'est pas dans ma nature, ni dans ma philosophie, de diriger une équipe attentiste, autrement dit plus réactive qu'active. Le Monaco que j'ai entraîné jouait bien, non ? »

UNE ÉDUCATION ITALIENNE. Plus bosseur que Blanc mais moins froid dans sa réflexion, plus impliqué parfois dans son job (Aimé Jacquet : « C'est un homme de terrain à qui rien n'échappe. ») mais moins diplomate, plus entraîneur dans l'âme (Blanc : « Mon kiff, c'est la relation humaine, le management, le terrain aussi, bien sûr, mais dans ce domaine, j'ai des gens à mes côtés qui le font très bien. ») mais moins consensuel, sans doute aussi plus stratège et plus tacticien que lui, de par l'éducation italienne qu'il a reçue à la Juve au temps de Marcello Lippi, mais moins idéaliste, Deschamps apparaît aussi plus habile dans la communication, en interne comme en externe. « Les médias ? confiait-il un jour. Je gère... Je suis obligé de jouer le jeu. Sinon, je suis mort. » Il ajoutait aussi ceci : « J'ai besoin du relationnel avec les joueurs. Parfois, j'aimerais être plus explicatif. Et puis je renonce... Mais, à l'arrivée, tu dépends toujours des joueurs. Et ta réussite est d'abord celle de tes hommes. » Raison de plus pour ne pas se tromper et faire bientôt les bons choix. ■

Quand ils **parlaient** l'un de l'autre...

DANS NOTRE ÉDITION DU 28 AOÛT 2009, DEUX JOURS AVANT UN SOMMET MARSEILLE-BORDEAUX ET LEUR PREMIER FACE-À-FACE D'ENTRAÎNEURS, NOUS AVIONS DEMANDÉ À LAURENT BLANC ET DIDIER DESCHAMPS DE PARLER L'UN DE L'AUTRE. NOUS AVONS EXHUMÉ DE CE DOUBLE ENTRETIEN QUELQUES-UNES DE LEURS MEILLEURES PHRASES.

BLANC SUR DESCHAMPS

« Je suis quelqu'un qui peine à prendre des décisions importantes à chaud. Pas sur le terrain mais après : j'aime bien analyser avant de donner ma réponse. C'est ma manière de fonctionner. Dédé est beaucoup plus sanguin de tempérament. »

« Il se plaît à être au milieu de ses joueurs, à faire les séances. Moi, ce n'est pas ce qui me plaît le plus dans ce métier d'entraîneur. Les mains dans le cambouis, c'est quoi ? Avoir un survêt, mettre les plots, faire la séance ? Ça me plaît moins, parce que ça prend beaucoup d'énergie. »

« Voir jouer bien mon équipe me procure énormément de plaisir. Voir un joueur progresser aussi. Voir gagner mon équipe aussi, bien sûr, mais pas autant. Enfin, pas plus que de voir mon équipe bien jouer... »

« Sa connaissance du football est parfaite. Je ne sais pas s'il en sait plus que moi, mais au moins autant. Ça, c'est sûr ! Le haut niveau, il le connaît vraiment à la perfection. J'ai l'habitude de lui dire en plaisantant : "Toi, tu es un VIP du foot." »

« On n'a pas tout le temps été d'accord, mais on a toujours trouvé un consensus. Notre intelligence a fait en sorte qu'au lieu de nous heurter on a toujours essayé de trouver le compromis, non pas pour nous deux, mais pour l'équipe. »

ALAIN BOUDET-FABIEN LAVILLE

DESCHAMPS SUR BLANC

« Dans l'âme, je pense qu'il est moins entraîneur que moi. Et moi, je ne possède pas ses qualités d'entregent, de maîtrise en toutes circonstances. »

« Sur le plan du caractère et de la personnalité, on est diamétralement opposés. Ce qui m'impressionne le plus chez lui ? Son recul en toute circonstance vis-à-vis des événements. Il a parfois un détachement sidérant par rapport à ce qui se passe. »

« Je ne suis pas envieux, mais il a beaucoup de qualités ou de traits de caractère que j'aimerais posséder. Mais je ne sais pas faire et il vaut mieux que je ne m'y aventure pas, car ce ne serait pas moi. »

« On possède la même philosophie du foot. Laurent évoque fréquemment le jeu, et moi, si vous vous en souvenez lors de mon passage à Monaco, j'ai toujours affirmé que, pour gagner, cela passait par le jeu. J'ai baigné là-dedans. Et j'ai fait passer ce message, aussi bien à Monaco qu'à la Juventus. »

« Sa force, aussi, est de bien savoir s'entourer. Jean-Louis Gasset est un très bon entraîneur et un bon adjoint, et c'est pour cette raison qu'à un moment donné je voulais également travailler avec lui. C'est aussi pour cela que j'ai pris Guy Stephan, qui possède les mêmes caractéristiques que Jean-Louis. »

50% DE VICTOIRES

SON BILAN D'ENTRAÎNEUR

MONACO
(2001-SEPTEMBRE 2005)
208 MATCHES,
98 VICTOIRES,
59 NULS,
51 DÉFAITES.
Championnat (1,60 pt/m.) : 155 matches, 66 victoires (42,6 %), 53 nuls (34,2 %), 36 défaites (23,2 %).

JUVENTUS TURIN
(2006-07)
43 MATCHES,
30 VICTOIRES,
11 NULS,
2 DÉFAITES.
Championnat (2,35 pts/m.) : 40 matches, 28 victoires (70 %), 10 nuls (25 %), 2 défaites (5 %).

MARSEILLE
(2009-2012)
163 MATCHES,
82 VICTOIRES,
40 NULS,
41 DÉFAITES.
Championnat (1,70 pt/m.) : 114 matches, 53 victoires (46,5 %), 35 nuls (30,7 %), 26 défaites (22,8 %).

BILAN GÉNÉRAL
414 matches, 210 victoires (50,7 %), 110 nuls (26,6 %), 94 défaites (22,7 %).
Championnat (1,74 pt/m.) : 309 matches, 147 victoires (47,6 %), 98 nuls (31,7 %), 64 défaites (20,7 %).

9 SÉLECTIONNEURS, 14 PHASES FINALES

DEPUIS HIDALGO, TOUS LES SÉLECTIONNEURS ONT QUALIFIÉ LES BLEUS POUR AU MOINS UNE PHASE FINALE, À L'EXCEPTION DE GÉRARD HOULLIER. DESCHAMPS SAIT CE QU'IL LUI RESTE À FAIRE.

TEXTE FRANCK SIMON

Michel HIDALGO
(CM 1978, CM 1982, Euro 1984)

Quand il qualifie les Bleus pour le Mundial 1978 en Argentine, cela fait douze ans que la France n'a plus participé à une phase finale. La génération Platini a le malheur d'affronter d'entrée deux cadors, l'Italie (1-2) et l'Argentine (1-2). Éliminée après deux matches, elle sort du tournoi sur une victoire contre la Hongrie (3-1). Quatre ans plus tard, Hidalgo fait appel à un groupe quasi identique, renforcé par les Monégasques Amoros, Bellone et Couriol. Après des débuts ratés contre l'Angleterre (1-3), la France se hisse jusqu'en demies, où elle est éliminée aux tirs au but par la RFA à l'issue d'un match épique (3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5). Elle

L'ÉQUIPE

27 juin 1984 : le premier titre pour les Bleus qui deviennent champions d'Europe.

CHRISTIAN LEWIS

Profession **vainqueur**

ENTRAÎNEUR DEPUIS JUIN 2001, Didier Deschamps a continué de gagner partout où il est passé. À Monaco, à la Juve et à Marseille. À chaque fois, pourtant, l'histoire a mal fini.

Comme si, depuis qu'il avait joué à la Juventus, entre 1994 et 1999, la culture de la gagne était inscrite à jamais dans son ADN... C'est en tout cas une constante de sa carrière d'entraîneur : partout où il est allé, Didier Deschamps a gagné, partout où il a travaillé, il a réussi, et partout où il est passé, il a trouvé des solutions. À Monaco, d'abord, à la Juve, ensuite, à Marseille, enfin. Trois clubs, trois contextes, trois ambitions, trois aventures et trois défis pourtant très différents les uns des autres. Quoi de plus singulier, en effet, que d'avoir conduit Monaco jusqu'en finale de la Ligue des champions en 2004, ramené la Juve en Serie A en 2007, ou fait à nouveau de l'OM un champion de France en 2010, le tout en l'espace de quelques années ?

Preuve, ainsi, que l'ancien capitaine de l'équipe de France n'est pas l'homme d'une seule idée de jeu, d'une seule organisation, d'un seul profil de joueurs, et qu'au contraire son savoir-faire, son expertise et sa connaissance du haut niveau lui permettent toujours de s'adapter et de rebondir. Preuve également que ce qu'il a appris des techniciens ayant accompagné son parcours et auxquels il se réfère souvent – Jean-Claude Suaudeau, Raymond Goethals, Marcello Lippi et Aimé Jacquet – lui a offert un registre suffisamment large pour pouvoir construire à chaque fois des équipes nouvelles, leur donner une autre identité et ne jamais gagner tout à fait de la même manière.

CAPABLE DE GAGNER DE MANIÈRE DIFFÉRENTE. Plus ou moins joueuses, plus ou moins puissantes physiquement, plus ou moins généreuses, plus ou moins spectaculaires, plus ou moins costaudes mentalement, les équipes de Deschamps obéissent cependant presque toujours aux mêmes critères. Au même souci d'efficacité et de solidité, par exemple. Aux mêmes standards d'équilibre et de complémentarité. Aux mêmes concepts, aussi, même si parfois la réalité du terrain rattrape ses équipes et exige d'elles de faire autre chose. « Ma philosophie, nous racontait un jour Deschamps à Turin, c'est toujours d'entrer sur le terrain avec l'idée de gagner, d'imposer son jeu et surtout de créer des problèmes à l'adversaire. Autrement dit, de miser sur ses points forts et de les optimiser plutôt que d'agir sur ses lacunes ou de s'adapter à l'équipe d'en face, au risque de dénaturer son propre jeu et de s'affaiblir. » Et il ajoutait : « Maintenant, avec moi, l'animation dépendra toujours des joueurs que j'ai à ma disposition, de leurs caractéristiques techniques et de l'équilibre d'équipe que je veux mettre en place. » Une certitude ? Deschamps ne peut fonctionner qu'avec de vrais compétiteurs et des joueurs de très haut niveau. Une manière de souligner, en creux, qu'il ne supporte pas non plus la médiocrité, ni les faux joueurs d'équipe, ni tous ceux qui ne savent pas se fondre dans un collectif.

UNE LIBERTÉ TOTALE DE CHOIX, CETTE FOIS. À chaque fois, pourtant, l'histoire a dérapé et s'est toujours mal terminée avec lui, sans doute parce que son caractère, son mode de management, sa volonté de tout contrôler, tout savoir, tout maîtriser, et son degré d'exigence permanent s'accommodent mal du manque d'ambition de son environnement. Et à chaque fois, donc, à Monaco, à la Juve comme à Marseille, ç'a tourné au vinaigre pour des raisons semblables, du reste liées essentiellement à des questions d'effectif et de recrutement, de pouvoir décisionnaire dans le club, et de relations conflictuelles avec ses présidents ou ses directeurs sportifs. En acceptant de devenir sélectionneur de l'équipe de France et d'assumer les responsabilités qu'induit la fonction, la donne va enfin changer et lui offrir, cette fois, une autonomie et une emprise totales sur ses choix, pour ne pas dire une liberté absolue. Que lui demande aujourd'hui Noël Le Graët ? De gagner, de se qualifier pour la Coupe du monde 2014 et, accessoirement aussi, d'améliorer le jeu et l'image du onze tricolore en piochant, comme il le souhaite, dans ce que le vivier du football français lui propose aujourd'hui de meilleur, sans se préoccuper de budget ou de masse salariale. S'agissant de gagner, Deschamps a montré qu'il savait faire. Il lui reste maintenant à prouver qu'avec SES joueurs, SON groupe et SES options de jeu, telles qu'elles découleront du choix des hommes, il peut rester fidèle à sa légende et à sa marque de fabrique. Au moment de rendre des comptes, il n'aura plus alors la moindre excuse. Si ce n'est celle que Michel Platini avance régulièrement depuis deux ou trois ans et qu'il pourra toujours reprendre à son compte, un jour ou l'autre : « On n'a pas forcément aujourd'hui en France une grande génération. » ■ P.U.

BIO EXPRESS

43 ans. Né le : 15 octobre 1968, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). International A (103 sélections, 4 buts). PARCOURS DE JOUEUR (milieu) : Aviron Bayonnais (1976-1983), Nantes (1983-novembre 1989), Marseille (novembre 1989-90), Bordeaux (1990-91), Marseille (1991-1994), Juventus Turin (1994-1999), Chelsea (1999-2000) et Valence CF (2000-01). PALMARÈS DE JOUEUR : Coupe du monde 1998 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Coupe intercontinentale des clubs 1996 ; Supercoupe d'Europe 1996 ; Ligue des champions 1993 et 1996 ; Championnat de France 1990 et 1992 ; Championnat d'Italie 1995, 1997 et 1998 ; Supercoupe d'Italie 1995 et 1997 ; Coupe d'Italie 1995 ; Coupe d'Angleterre 2000. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Monaco (2001-septembre 2005), Juventus Turin (2006-07), Marseille (2009-2012), équipe de France (depuis juillet 2012). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2003, 2010, 2011 et 2012 ; Trophée des champions 2010 et 2011 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007.

finit quatrième. Deux ans plus tard, Hidalgo, dont c'est la dernière compétition, offre à la France son premier titre, l'Euro 1984, disputé dans l'Hexagone. Cinq matches, cinq victoires et neuf buts de Platini, son chef-d'œuvre.

Henri MICHEL
(CM 1986)

Dans la continuité du travail effectué par Hidalgo, Henri Michel – qui a remporté les JO 1984 – hérite d'un groupe très expérimenté pour le Mondial 1986 au Mexique. Les Bleus se qualifient très facilement pour le second tour. Ils écartent ensuite l'Italie (2-0) en huitièmes et le Brésil en quarts (1-1, 4 t.a.b. à 3). En demies, Platini et compagnie échouent de nouveau face à la RFA (0-2), mais il bouclent le tournoi par une victoire sur la Belgique (4-2) synonyme de troisième place.

Michel PLATINI
(Euro 1992)

Appelé à l'automne 1988, l'ancien stratège des Bleus a raté, pour un point, la qualification pour le Mondial 1990. Dans la foulée, son équipe réalise un sans-faute (8 matches, 8 victoires) et décroche son billet pour l'Euro en Suède. Hélas, les Bleus façon Papin-Cantona se ratent complètement : nuls contre la Suède et l'Angleterre puis défaite (2-1) contre le Danemark, futur vainqueur. L'ère Platini se termine sur un échec dès le premier tour.

Gérard HOULLIER

Dans la foulée de Platini, dont il était l'adjoint, sa mission était de qualifier les Bleus pour la World Cup 1994, aux États-Unis. Bien partis, les Bleus s'effondreront lors des deux derniers matches à domicile, contre Israël (2-3) et la Bulgarie (1-2). Pour un point – ils ont terminé troisièmes derrière la Suède et la Bulgarie –, ils laissent encore filer le train d'une compétition internationale. Houllier démissionne mais reste DTN.

Aimé JACQUET
(Euro 1996, CM 1998)

Adjoint d'Houllier, il devient l'homme de la reconstruction. Sous sa conduite, les Bleus se qualifient pour l'Euro 96 en

Quatre années **cruciales**

ENTRE LA COUPE DU MONDE 2014 et l'Euro 2016 à domicile, la période qui s'ouvre doit absolument être celle de la reconquête pour l'équipe de France. Pour cela, Didier Deschamps devra s'acquitter d'un certain nombre de missions.

TEXTE PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET

Ben Arfa, qui s'était fâché avec Deschamps à Marseille, a du souci à se faire pour son avenir en bleu.

QUALIFIER LES BLEUS POUR LA COUPE DU MONDE

Après une première prise de contact le 15 août pour un match amical face à l'Uruguay au Havre, Didier Deschamps va vite être confronté à la réalité du moment. Son premier défi consiste à emmener les Bleus à la Coupe du monde 2014. La tâche ne sera pas facile. L'équipe de France a hérité au tirage du seul groupe éliminatoire à cinq équipes (les 8 autres comptent 6 nations) avec en prime l'Espagne, numéro 1 mondiale et archi-favorite pour la première place directement qualificative. Dans ce groupe I, la France endossera donc le rôle d'outsider avec les barrages en ligne de mire (en novembre 2013) à moins d'un exploit face aux champions du monde et d'Europe en titre. Les Bleus retrouveront également une vieille connaissance pas si sympathique que ça avec la Biélorussie (77e au classement FIFA). Lors des qualifications pour l'Euro 2012, les joueurs de Blanc n'avaient pris qu'un seul point à cette sélection avec une défaite d'entrée au Stade de France (0-1 en septembre 2010) puis un nul à Minsk (1-1). Deschamps attaquera ces éliminatoires en Finlande (74e) dès le 7 septembre, avant de recevoir la Biélorussie (le 11) puis de se rendre en Espagne, le 16 octobre. La Géorgie (97e) complète ce groupe que les Bleus boucleront le 15 octobre 2013 par la réception de la Finlande.

RÉCONCILIER L'ÉQUIPE DE FRANCE AVEC SON PUBLIC

C'est l'objectif d'image de Deschamps et le principal échec de Blanc durant ses deux ans de mandat. Kircha et l'Ukraine n'ont pas effacé Knysna et l'Afrique du Sud. Même si le comportement des Bleus n'est pas comparable entre les deux époques, il existe toujours une cassure entre les joueurs et le public français. Elle s'est même agrandie, et les dérapages ukrainiens de quelques-uns (Nasri, Ben Arfa, Ménez, M'Vila) ont déteint sur le collectif. Dans la foulée de l'élimination en quarts de finale contre l'Espagne, un sondage du *JDD* révélait que 20 % des Français éprouvaient encore de la sympathie pour leur équipe nationale de football. Un désamour jamais vu ! Les footballeurs sont plus que jamais les vilains petits canards du sport tricolore. L'une des principales missions de Deschamps sera de rebrancher les fils entre le terrain et les tribunes. Son aura et son parcours sans taches peuvent l'aider en cela. Il est une sorte de garant d'une équipe de France qui gagne, presque une caution morale pour le public français.

DONNER UN STYLE AUX BLEUS.

Didier Deschamps est d'abord un pragmatique, pas toujours regardant sur les moyens à employer pour parvenir à ses fins. Pas sûr qu'il insiste beaucoup sur le beau jeu, comme Laurent Blanc l'a fait pendant deux ans sans pour autant trouver la clé. S'il réussit à bâtir une équipe qui tient la route à défaut de dégouliner de bons sentiments, ce sera déjà bien. Et s'il trouve la faille dans le jeu espagnol, on ne sera pas trop regardant sur la manière. N'oublions pas toutefois qu'il a conduit Monaco en finale de la Ligue des champions contre Porto (en 2004) au terme de sa troisième saison en Principauté et que cela reste le représentant français qui a le mieux joué à ce niveau lors des dix dernières années. L'ASM marquait beaucoup de buts et offrait un visage séduisant. Le nouveau sélectionneur est donc à même d'améliorer l'ordinaire des Bleus, mais il va surtout être soumis à une exigence immédiate de résultats.

RESTAURER LA DISCIPLINE EN INTERNE

Rapidement, le nouveau sélectionneur va devoir trancher sur les cas de Nasri, Ménez, Ben Arfa et M'Vila, qui doivent être reçus le 27 juillet par la commission de discipline de la FFF. Comme Laurent Blanc l'avait fait à l'encontre des vingt-trois mutins de Knysna en ne les convoquant pas pour son premier match en Norvège, en août 2010, Deschamps peut marquer le coup en les ignorant, le 15 août, face à l'Uruguay. Il peut aussi favoriser l'instauration d'un règlement interne plus ferme en sélection. Vu les récents dérapages, il devra vite poser des garde-fous et imposer son autorité dans les rangs. Un signal fort d'entrée sera bien vu par l'opinion publique tout en intégrant une stratégie de communication envers l'extérieur. À Marseille, dans un environnement tumultueux, Deschamps a montré à plusieurs reprises qu'il était un dur à cuire. Il a eu plusieurs altercations avec Valbuena, mais surtout avec Gignac et Ben Arfa. Les insultes de l'ancien Toulousain envers son entraîneur (ajoutées à ses performances médiocres) l'avaient conduit vers une mise à pied de quelques jours en réserve et un séjour prolongé sur le banc. Quant à Ben Arfa, il s'était lancé dans une grève de l'entraînement en août 2010 après avoir appris que Deschamps voulait le retenir. Il a finalement été prêté à Newcastle avant d'y être transféré quelques mois

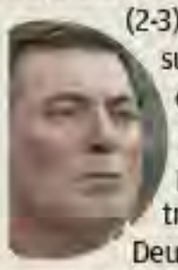
LE NOUVEAU SÉLECTIONNEUR DEVRA ASSEOIR D'EMBLÉE SON AUTORITÉ

Aimé JACQUET (Euro 1996, CM 1998)

Angleterre. Des victoires contre la Roumanie (1-0) et la Bulgarie (3-1), plus un nul contre l'Espagne (1-1), leur ouvrent les portes des quarts. Les Pays-Bas succombent aux tirs au but (0-0, 5 t.a.b. à 4). L'aventure est stoppée en demies par la République tchèque (0-0, 6 t.a.b. à 5). Fort de ce groupe solide défensivement, Jacquet conduit les Bleus au titre de champion du monde, deux ans plus tard, au Stade de France. Les Bleus franchissent aisément le tour de chauffe, écartent le Paraguay au but en or, puis l'Italie aux tirs au but. En demies, la Croatie succombe (2-1) à un super Thuram. Le Brésil, archifavori, s'incline (3-0) en finale, devant un Zidane enfin décisif. Jacquet voit son capitaine Didier Deschamps soulever le trophée, un 12 juillet 1998.

12 juillet 1998, le jour de gloire.

Roger LEMERRE (Euro 2000, CM 2002)



Adjoint de Jacquet jusqu'à son départ, Roger Lemerre poursuit le travail de son prédécesseur. Les Bleus décrochent leur ticket pour l'Euro. En Belgique et aux Pays-Bas, ils butent au premier tour contre les Pays-Bas (2-3), mais passent en quarts. Ils écartent coup sur coup l'Espagne (2-1) puis le Portugal au but en or (2-1). En finale, ils renversent la vapeur contre l'Italie (2-1) dans le temps additionnel, puis la prolongation ! Lemerre devient le troisième sélectionneur à remporter un titre. Deux ans plus tard, le Mondial 2002 en Asie tourne à l'humiliation : défaites contre le Sénégal et le Danemark, nul contre l'Uruguay. Lemerre est limogé.

plus tard. Autant dire que Ben Arfa a du souci à se faire sur son avenir international.

FÉDÉRER L'ENSEMBLE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le foot français sait tout ce qu'il doit à Deschamps. Son passé de joueur est immense (capitaine de l'OM victorieux en C1 en 93 et des Bleus champions du monde 98 et d'Europe 2000), son vécu d'entraîneur est déjà copieux. Est-ce à dire que tout le monde va se ranger derrière lui sans broncher ? Ce n'est pas gagné d'avance ! Car, ne nous y trompons pas, ses supporters d'aujourd'hui sont aussi ses opposants d'hier, avec Noël Le Graët à leur tête et Michel Platini pas loin. Deschamps est désormais vu comme le sauveur des Bleus, mais c'est aussi l'hypocrisie et la politique qui l'ont conduit sur le trône. Au moindre échec, il aura une tête de coupable désigné. Laurent Blanc avait apaisé les tensions qui existaient du temps de Domenech. Mais il a fini par baisser les bras, et le « panier de crabes » de la FFF n'est pas étranger à sa décision finale. Deschamps est-il capable de fédérer autour d'une sélection qui déplaît de plus en plus au bon peuple de France pour de multiples raisons ? Sur quelques résultats, sans doute. À long terme, c'est moins certain. À l'OM, il était le roi tant qu'il a gagné. Mais, dès que les résultats n'ont plus été au rendez-vous, il est devenu la cible d'une partie des supporters. Très souvent, il nous a affirmé qu'on ne lui pardonnait rien sans qu'il puisse nous dire s'il en était la cause ou non. Un peu, probablement.

PRÉPARER L'EURO 2016

Deschamps se serait bien vu arriver à la tête de l'équipe de France en juin 2014, au terme d'un Mondial brésilien réussi ou pas et à la fin du mandat de Blanc. Avec deux années de matches amicaux devant lui pour préparer l'Euro 2016 à domicile. Avant ça, il va devoir se qualifier pour le prochain Mondial au Brésil puis se lancer à la conquête du titre européen. Évidemment, il n'est pas question qu'il fasse moins bien que Michel Hidalgo en 1984 et Aimé Jacquet en 1998, qui ont triomphé sur le sol français. Mais il est délicat d'occulter le Mondial au Brésil tant pour le prestige qu'il revêt que pour l'expérience qu'il permettra d'emmagasiner. Autrement dit, il faut songer sans tarder à l'avenir tout en soignant le présent. ■

La **France** à peine moins stable que **l'Allemagne** et **l'Espagne**

AVEC SIX SÉLECTIONNEURS DEPUIS 1998, LA FRANCE EST DANS LE RYTHME DE LA PLUPART DES AUTRES GRANDES ÉQUIPES NATIONALES. REVUE DE DÉTAIL, EN PARTANT DES COACHES EN PLACE LORS DU MONDIAL FRANÇAIS, VOILÀ QUATORZE ANS

ALLEMAGNE (5). Berti **Vogts** (1990-1998), Erich **Ribbeck** (1998-2000), Rudi **Völler** (2000-2004), Jürgen **Klinsmann** (2004-2006), Joachim **Löw** (depuis juillet 2006).
Six ans déjà pour Löw à la tête de la Nationalmannschaft, c'est bien, même si l'on est loin des recordmen Sepp Herberger (1936-1964) et Helmut Schön (1964-1978).

ANGLETERRE (10). Glenn **Hoddle** (août 1996-janvier 1999), Howard **Wilkinson** (février 1999), Kevin **Keegan** (février 1999-octobre 2000), Howard **Wilkinson** (octobre 2000), Peter **Taylor** (novembre-décembre 2000), Sven-Göran **Eriksson** (janvier 2001-juillet 2006), Steve **McClaren** (juillet 2006-novembre 2007), Fabio **Capello** (décembre 2007-février 2012), Stuart **Pearce** (février-avril 2012), Roy **Hodgson** (depuis mai 2012).
Incroyables Anglais : sur les quinze dernières années, ce sont bien dix sélectionneurs qui se sont succédé alors que la sélection aux Trois Lions n'en avait connu que huit en un demi-siècle (dont deux - Winterbotton, puis Ramsey - entre 1946 et 1974) !

ARGENTINE (7). Daniel **Passarella** (1994-1998), Marcelo **Bielsa** (1998-2004), José **Pekerman** (2004-2006), Alfio **Basile** (2006-2008), Diego **Maradona** (2008-2010), Sergio **Batista** (2010-2011), Alejando **Sabella** (depuis août 2011).
Du « Caudillo » Passarella au « Pibe » Maradona en passant par « el Loco » Bielsa, aucun n'est parvenu à hisser l'Argentine dans le dernier carré planétaire.

BRÉSIL (7). Mario **Zagallo** (1995-1998), Vanderlei **Luxemburgo** (juillet 1998-octobre 2000), Leao (novembre 2000-juin 2001), Luiz Felipe **Scolari** (2001-02), Carlos Alberto **Parreira** (2003-2006), **Dunga** (2006-2010), Mano **Menezes** (depuis juillet 2010).
En Seleçao, durer n'est pas forcément un gage de réussite. La preuve avec Luiz Felipe Scolari, qui n'est resté que douze mois en place, soit le plus court bail des dix-sept dernières années après celui d'Emerson Leao (huit mois). Mais « Felipao » a parfaitement rempli sa mission avec un titre de champion du monde en 2002 au Japon. Ce ne fut pas le cas de Carlos Alberto Parreira et Carlos Dunga, ses successeurs, qui se sont maintenus respectivement trois et quatre ans, mais ont payé cash les faux pas du Brésil en Coupe du monde (élimination en quarts en 2006 et 2010). Inutile d'ajouter que Menezes connaîtra le même sort si les Auriverde ne s'imposent pas chez eux en 2014.

ESPAGNE (5). Javier **Clemente** (1992-1998), José Antonio **Camacho** (1998-2002), Inaki **Saez** (2002-2004), Luis **Aragones** (2004-2008), Vicente **Del Bosque** (depuis juillet 2008).
Beaucoup de déceptions pour la Roja avant de trouver de l'or grâce à Aragones (Euro 2008) et Del Bosque (Mondial 2010, Euro 2008).

ITALIE (7). Cesare **Maldini** (décembre 1996-juillet 1998), Dino Zoff (1998-2000), **Giovanni** Trapattoni (2000-2004), Marcello **Lippi** (2004-2006), Roberto **Donadoni** (2006-2008), Marcello Lippi (2008-2010), Cesare **Prandelli** (depuis juillet 2010).
Six changements en quatorze ans pour la Nazionale, c'est beaucoup. Surtout que des techniciens comme Zoff et Lippi sont partis alors qu'ils avaient fait de l'excellent travail. Le premier n'avait pas apprécié les critiques de Berlusconi après la finale de l'Euro 2000 perdue face à la France (1-2 a.p.), alors que le second s'était carrément retiré quelques heures après un sacre mondial contre ces mêmes Bleus.

PAYS-BAS (7). Guus **Hiddink** (1995-1998), Frank **Rijkaard** (1998-2000), Louis **van Gaal** (2000-2002), Dick **Advocaat** (2002-2004), Marco **van Basten** (2004-2008), Bert **van Marjwik** (2008-2012), Louis **van Gaal** (depuis juillet 2012).
Du beau monde, mais seul Van Marwijk est parvenu à qualifier les Oranje dans une finale, celle du Mondial 2010 (0-1 face à l'Espagne). ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

Six ans déjà : le sélectionneur allemand Joachim Löw est le plus ancien en poste dans les grands pays étrangers.

Jacques SANTINI
(Euro 2004)
Sursaut d'orgueil sous la direction de Santini avec huit victoires sur huit en qualifications. Au Portugal, les Bleus souffrent mais franchissent le premier tour après avoir battu l'Angleterre (2-1) et la Suisse (3-1), et concédé le nul (2-2) face à la Croatie. En quarts, ils se font piéger par la Grèce (0-1), future championne d'Europe. Santini, qui avait annoncé son départ pour Tottenham avant le début de la compétition, s'en va.

Raymond DOMENECH
(CM 2006, Euro 2008, CM 2010)
Les Bleus se qualifient pour le Mondial 2006 au terme d'une campagne sans relief, marquée par le retour dans la dernière ligne droite de Zidane, Makelele et Thuram. Après un premier tour laborieux, l'Espagne (3-1), le Brésil (1-0) puis le Portugal (1-0) succombent. En finale, elle s'incline aux tirs au but contre l'Italie. Deux ans plus tard, Domenech est toujours sur le banc pour l'Euro austro-suisse. La France, éliminée par l'Italie (2-0) et les Pays-Bas (4-1), n'est plus que l'ombre d'elle-même. Maintenu à son poste, Domenech doit en passer par les barrages (contre l'Eire) pour se qualifier pour le Mondial 2010. Ce sera un désastre : deux défaites et un nul, mais surtout l'épisode du bus de Knysna, où les joueurs décrètent une grève de l'entraînement pour soutenir Anelka, exclu de l'équipe. Domenech, en fin de contrat comme sélectionneur, est limogé de la DTN.

Laurent BLANC
(Euro 2012)
Arrivé au début de l'été 2010, Blanc qualifie les Bleus pour l'Euro. Après un nul contre l'Angleterre (1-1) et une victoire contre l'Ukraine (2-0), les Bleus perdent contre la Suède (0-2), ce qui met fin à une série de 23 matches sans défaite. Alors que des tensions sont apparues, ils s'inclinent sans gloire en quarts face à l'Espagne, championne du monde et d'Europe (0-2). Le 30 juin, Blanc annonce à Noël Le Graët qu'il ne souhaite pas continuer. ■ **F. S.**

plus tard. Autant dire que Ben Arfa a du souci à se faire sur son avenir international.

FÉDÉRER L'ENSEMBLE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le foot français sait tout ce qu'il doit à Deschamps. Son passé de joueur est immense (capitaine de l'OM victorieux en C1 en 93 et des Bleus champions du monde 98 et d'Europe 2000), son vécu d'entraîneur est déjà copieux. Est-ce à dire que tout le monde va se ranger derrière lui sans broncher ? Ce n'est pas gagné d'avance ! Car, ne nous y trompons pas, ses supporters d'aujourd'hui sont aussi ses opposants d'hier, avec Noël Le Graët à leur tête et Michel Platini pas loin. Deschamps est désormais vu comme le sauveur des Bleus, mais c'est aussi l'hypocrisie et la politique qui l'ont conduit sur le trône. Au moindre échec, il aura une tête de coupable désigné. Laurent Blanc avait apaisé les tensions qui existaient du temps de Domenech. Mais il a fini par baisser les bras, et le « panier de crabes » de la FFF n'est pas étranger à sa décision finale. Deschamps est-il capable de fédérer autour d'une sélection qui déplaît de plus en plus au bon peuple de France pour de multiples raisons ? Sur quelques résultats, sans doute. À long terme, c'est moins certain. À l'OM, il était le roi tant qu'il a gagné. Mais, dès que les résultats n'ont plus été au rendez-vous, il est devenu la cible d'une partie des supporters. Très souvent, il nous a affirmé qu'on ne lui pardonnait rien sans qu'il puisse nous dire s'il en était la cause ou non. Un peu, probablement.

PRÉPARER L'EURO 2016

Deschamps se serait bien vu arriver à la tête de l'équipe de France en juin 2014, au terme d'un Mondial brésilien réussi ou pas et à la fin du mandat de Blanc. Avec deux années de matches amicaux devant lui pour préparer l'Euro 2016 à domicile. Avant ça, il va devoir se qualifier pour le prochain Mondial au Brésil puis se lancer à la conquête du titre européen. Évidemment, il n'est pas question qu'il fasse moins bien que Michel Hidalgo en 1984 et Aimé Jacquet en 1998, qui ont triomphé sur le sol français. Mais il est délicat d'occulter le Mondial au Brésil tant pour le prestige qu'il revêt que pour l'expérience qu'il permettra d'emmagasiner. Autrement dit, il faut songer sans tarder à l'avenir tout en soignant le présent. ■

La **France** à peine moins stable que **l'Allemagne** et **l'Espagne**

AVEC SIX SÉLECTIONNEURS DEPUIS 1998, LA FRANCE EST DANS LE RYTHME DE LA PLUPART DES AUTRES GRANDES ÉQUIPES NATIONALES. REVUE DE DÉTAIL, EN PARTANT DES COACHES EN PLACE LORS DU MONDIAL FRANÇAIS, VOILÀ QUATORZE ANS

ALLEMAGNE (5). Berti **Vogts** (1990-1998), Erich **Ribbeck** (1998-2000), Rudi **Völler** (2000-2004), Jürgen **Klinsmann** (2004-2006), Joachim **Löw** (depuis juillet 2006).
Six ans déjà pour Löw à la tête de la Nationalmannschaft, c'est bien, même si l'on est loin des recordmen Sepp Herberger (1936-1964) et Helmut Schön (1964-1978).

ANGLETERRE (10). Glenn **Hoddle** (août 1996-janvier 1999), Howard **Wilkinson** (février 1999), Kevin **Keegan** (février 1999-octobre 2000), Howard **Wilkinson** (octobre 2000), Peter **Taylor** (novembre-décembre 2000), Sven-Göran **Eriksson** (janvier 2001-juillet 2006), Steve **McClaren** (juillet 2006-novembre 2007), Fabio **Capello** (décembre 2007-février 2012), Stuart **Pearce** (février-avril 2012), Roy **Hodgson** (depuis mai 2012).
Incroyables Anglais : sur les quinze dernières années, ce sont bien dix sélectionneurs qui se sont succédé alors que la sélection aux Trois Lions n'en avait connu que huit en un demi-siècle (dont deux - Winterbotton, puis Ramsey - entre 1946 et 1974) !

ARGENTINE (7). Daniel **Passarella** (1994-1998), Marcelo **Bielsa** (1998-2004), José **Pekerman** (2004-2006), Alfio **Basile** (2006-2008), Diego **Maradona** (2008-2010), Sergio **Batista** (2010-2011), Alejando **Sabella** (depuis août 2011).
Du « Caudillo » Passarella au « Pibe » Maradona en passant par « el Loco » Bielsa, aucun n'est parvenu à hisser l'Argentine dans le dernier carré planétaire.

BRÉSIL (7). Mario **Zagallo** (1995-1998), Vanderlei **Luxemburgo** (juillet 1998-octobre 2000), Leao (novembre 2000-juin 2001), Luiz Felipe **Scolari** (2001-02), Carlos Alberto **Parreira** (2003-2006), **Dunga** (2006-2010), Mano **Menezes** (depuis juillet 2010).
En Seleçao, durer n'est pas forcément un gage de réussite. La preuve avec Luiz Felipe Scolari, qui n'est resté que douze mois en place, soit le plus court bail des dix-sept dernières années après celui d'Emerson Leao (huit mois). Mais « Felipao » a parfaitement rempli sa mission avec un titre de champion du monde en 2002 au Japon. Ce ne fut pas le cas de Carlos Alberto Parreira et Carlos Dunga, ses successeurs, qui se sont maintenus respectivement trois et quatre ans, mais ont payé cash les faux pas du Brésil en Coupe du monde (élimination en quarts en 2006 et 2010). Inutile d'ajouter que Menezes connaîtra le même sort si les Auriverde ne s'imposent pas chez eux en 2014.

ESPAGNE (5). Javier **Clemente** (1992-1998), José Antonio **Camacho** (1998-2002), Inaki **Saez** (2002-2004), Luis **Aragones** (2004-2008), Vicente **Del Bosque** (depuis juillet 2008).
Beaucoup de déceptions pour la Roja avant de trouver de l'or grâce à Aragones (Euro 2008) et Del Bosque (Mondial 2010, Euro 2008).

ITALIE (7). Cesare **Maldini** (décembre 1996-juillet 1998), Dino Zoff (1998-2000), **Giovanni** Trapattoni (2000-2004), Marcello **Lippi** (2004-2006), Roberto **Donadoni** (2006-2008), Marcello Lippi (2008-2010), Cesare **Prandelli** (depuis juillet 2010).
Six changements en quatorze ans pour la Nazionale, c'est beaucoup. Surtout que des techniciens comme Zoff et Lippi sont partis alors qu'ils avaient fait de l'excellent travail. Le premier n'avait pas apprécié les critiques de Berlusconi après la finale de l'Euro 2000 perdue face à la France (1-2 a.p.), alors que le second s'était carrément retiré quelques heures après un sacre mondial contre ces mêmes Bleus.

PAYS-BAS (7). Guus **Hiddink** (1995-1998), Frank **Rijkaard** (1998-2000), Louis **van Gaal** (2000-2002), Dick **Advocaat** (2002-2004), Marco **van Basten** (2004-2008), Bert **van Marjwik** (2008-2012), Louis **van Gaal** (depuis juillet 2012).
Du beau monde, mais seul Van Marwijk est parvenu à qualifier les Oranje dans une finale, celle du Mondial 2010 (0-1 face à l'Espagne). ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

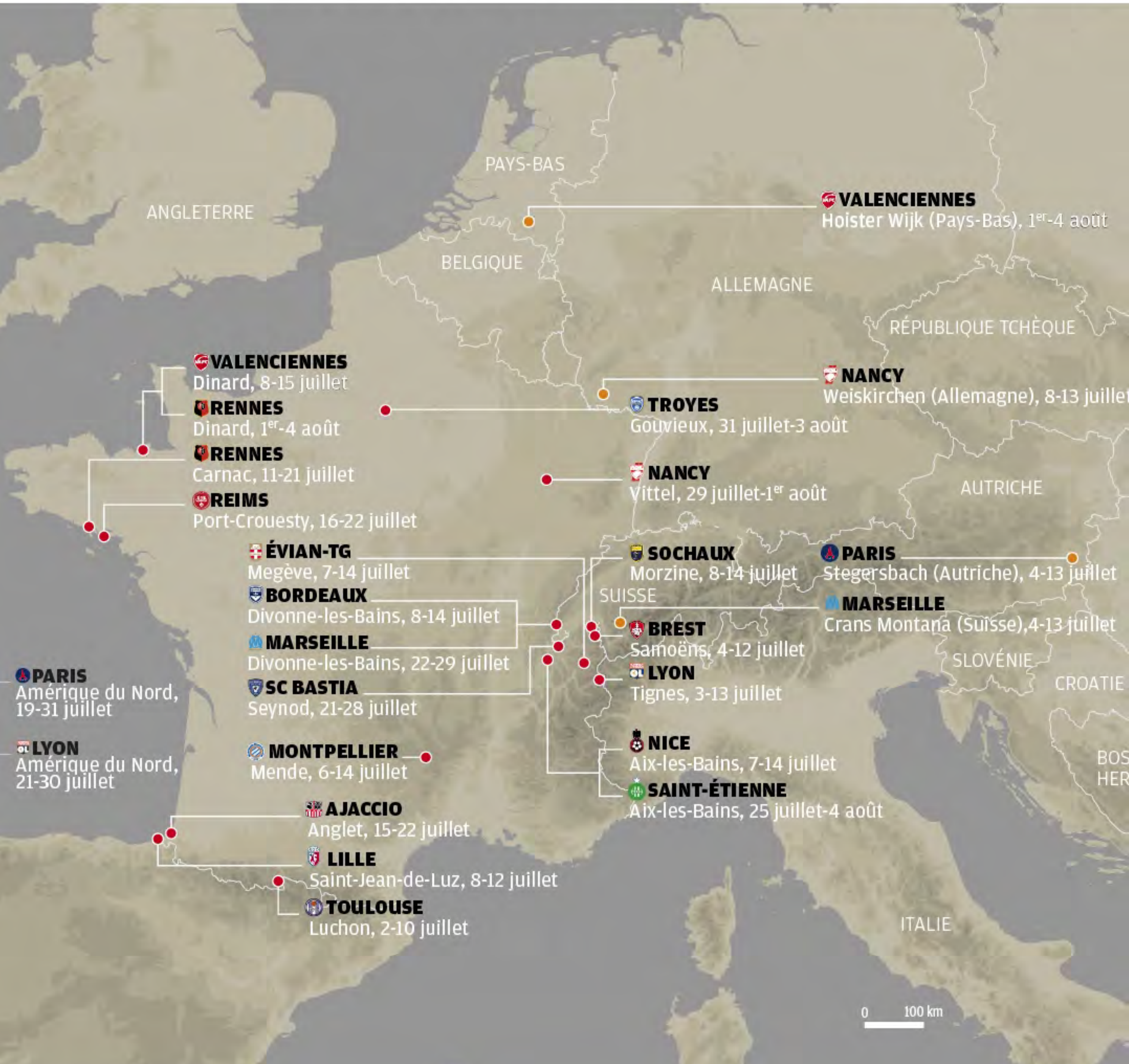
Six ans déjà : le sélectionneur allemand Joachim Löw est le plus ancien en poste dans les grands pays étrangers.

Jacques SANTINI
(Euro 2004)
Sursaut d'orgueil sous la direction de Santini avec huit victoires sur huit en qualifications. Au Portugal, les Bleus souffrent mais franchissent le premier tour après avoir battu l'Angleterre (2-1) et la Suisse (3-1), et concédé le nul (2-2) face à la Croatie. En quarts, ils se font piéger par la Grèce (0-1), future championne d'Europe. Santini, qui avait annoncé son départ pour Tottenham avant le début de la compétition, s'en va.

Raymond DOMENECH
(CM 2006, Euro 2008, CM 2010)
Les Bleus se qualifient pour le Mondial 2006 au terme d'une campagne sans relief, marquée par le retour dans la dernière ligne droite de Zidane, Makelele et Thuram. Après un premier tour laborieux, l'Espagne (3-1), le Brésil (1-0) puis le Portugal (1-0) succombent. En finale, elle s'incline aux tirs au but contre l'Italie. Deux ans plus tard, Domenech est toujours sur le banc pour l'Euro austro-suisse. La France, éliminée par l'Italie (2-0) et les Pays-Bas (4-1), n'est plus que l'ombre d'elle-même. Maintenu à son poste, Domenech doit en passer par les barrages (contre l'Eire) pour se qualifier pour le Mondial 2010. Ce sera un désastre : deux défaites et un nul, mais surtout l'épisode du bus de Knysna, où les joueurs décrètent une grève de l'entraînement pour soutenir Anelka, exclu de l'équipe. Domenech, en fin de contrat comme sélectionneur, est limogé de la DTN.

Laurent BLANC
(Euro 2012)
Arrivé au début de l'été 2010, Blanc qualifie les Bleus pour l'Euro. Après un nul contre l'Angleterre (1-1) et une victoire contre l'Ukraine (2-0), les Bleus perdent contre la Suède (0-2), ce qui met fin à une série de 23 matches sans défaite. Alors que des tensions sont apparues, ils s'inclinent sans gloire en quarts face à l'Espagne, championne du monde et d'Europe (0-2). Le 30 juin, Blanc annonce à Noël Le Graët qu'il ne souhaite pas continuer. ■ **F. S.**

DES STAGES DE TOUTES L



LES SPÉCIALISTES

« Il faut s'inspirer des vale collectives de l'Espagne »

RUDI GARCIA, ENTRAÎNEUR DE LILLE, Philippe Montanier, entraîneur de la Real Sociedad et Gérard Houllier, memb technique de l'UEFA à l'Euro, nous expliquent ce qui fait la force et la supériorité du modèle espagnol. Mais aussi c inspirer à notre football et à notre formation. **TEXTE** STÉPHANE FATTORETTO, PATRICK URBINI ET VINCENT VILLA

RD HOULLIER
e technique UEFA

urs

ore du groupe
ce qu'il peut

« Cela fait maintenant quatre ans que l'Espagne règne sur le foot européen et mondial, comme personne ne l'avait fait jusqu'ici. Est-ce l'équipe la plus forte que vous ayez jamais vue jouer ?

RUDI GARCIA : Elle vient de marquer son époque. En ce sens-là, c'est l'une des plus belles équipes qu'on ait vues dans l'histoire du foot. Après, les comparaisons, c'est toujours difficile, car le foot a évolué. Déjà, la vitesse de jeu et l'exigence athlétique ne sont plus les mêmes.

GÉRARD HOULLIER : Pour moi, la plus forte, ça reste le Barça de 2010-11. Celui qui gagne tout et bat Manchester United en finale de la Ligue des champions. Celui aussi qui explose le Real chez lui 5-0 à l'automne. Dans la qualité, l'intensité et la capacité à répéter les matches de très haut niveau, on ne reverra peut-être plus jamais ça. Maintenant, l'Espagne, qui compile les meilleurs joueurs du Barça et du Real, est dans le même esprit.

PHILIPPE MONTANIER : En tout cas, depuis six ans, elle est supérieure à toutes les autres. Et au niveau international, c'est très, très long. Sur le terrain, elle parvient à avoir une maîtrise totale du ballon et aucune équipe n'arrive à rivaliser avec elle dans ce domaine.

Quand on reparlera de cette génération-là dans vingt ou trente ans, qu'en restera-t-il ? Quelle image laissera-t-elle ?

HOULLIER : Celle d'une équipe qui gagnait avec style, élégance, classe, mais aussi humilité et générosité. Car il n'y a pas que la qualité de jeu chez elle, il y a aussi un formidable sens du sacrifice. Tout le monde ne voit souvent que la technique exceptionnelle des joueurs et leur maîtrise collective du ballon, mais le nombre d'efforts gratuits, de courses ou d'appels que les Espagnols font dans un match, je ne vous raconte pas… Chez eux, tout le monde bosse les uns pour les autres. Et ça, ça restera.

> QUAND ON REPENSERA À L'ESPAGNE, **ON NE SE SOUVIENDRA PAS** FORCÉMENT D'UN JOUEUR EN PARTICULIER. Rudi Garcia.

GARCIA : On gardera l'idée d'un formidable jeu collectif, l'image d'une formidable machine à produire du jeu. Mais quand on repensera à l'Espagne, on ne se souviendra pas forcément d'un joueur en particulier. Il y a eu le Brésil de Pelé, les Pays-Bas de Cruyff, les Bleus de Platini. Là, ce sera l'équipe d'Espagne.

MONTANIER : Ce qui restera, c'est cette domination impressionnante avec des joueurs pas spécialement grands, forts et puissants, mais qui possèdent une virtuosité technique et un état d'esprit collectif. Je me souviens d'une conversation avec mon adjoint, Michel Troin, il y a dix ans. On se demandait quel serait le football du futur. J'étais persuadé que ça se jouerait en Espagne. Je suis content aujourd'hui de voir que la technique et l'intelligence font la différence.

Qu'est-ce qui rend l'Espagne compliquée à jouer ?

GARCIA : D'abord, sa capacité à conserver la balle dans les petits espaces malgré la pression adverse. Ensuite, quand tu as récupéré le ballon, la difficulté de le garder longtemps face à son pressing. Comme elle a la possession au moins 60 % du temps, tu fais beaucoup d'efforts physiques et c'est donc compliqué d'avoir encore de la fraîcheur pour attaquer quand tu récupères la balle. Or, pour poser des problèmes à une équipe, il faut déjà avoir le ballon…

MONTANIER : Contre eux, vous n'avez jamais le ballon et vous avez du mal à le leur prendre. Grâce à leur technique, ils arrivent à résoudre tous les problèmes. Vous essayez de les presser très haut, ils profitent des espaces dans votre dos. Vous défendez très bas, ils trouvent les intervalles. Chaque fois, ils ont la clé ! Ils savent tout faire.

HOULLIER : Là où ils sont le plus forts, c'est dans la phase de transition entre la perte de balle et la récupération. Contre la France, par exemple, c'était frappant. Dès qu'ils perdent le ballon, ce sont des morts de faim. Tous… Ils te mettent aussitôt une pression si énorme pour le reprendre que ça devient souvent injouable. Et comme ils jouent haut et dominent toujours, ils sont de nouveau vite en place, près des buts adverses, pour lancer une nouvelle vague. À force, c'est terriblement usant.

Et pourquoi est-elle difficile à contrer ?

HOULLIER : Aller presser les Espagnols ? En une touche de balle, ils t'éliminent… Être tenté d'allonger le jeu et de sauter leur ligne du milieu, comme l'ont fait par moments les Portugais et les Italiens ? Si tu fais ça, alors tu as intérêt à avoir quelqu'un de très fort devant pour garder la balle avant ensuite d'enchaîner très vite. En fait, je crois qu'il faut essayer d'aller les attaquer et de jouer sur leurs points forts, car, paradoxalement, c'est aussi là qu'ils peuvent être vulnérables. À un moment ou à un autre, par exemple, leurs latéraux laissent des espaces derrière eux. Sachant que, dans l'axe, leur triangle défensif, avec les deux centraux et Busquets, est hyper costaud, il faut donc jouer très vite dans ces zones-là, sur les côtés. Encore faut-il en avoir les moyens…

MONTANIER : Chaque fois qu'ils ont été secoués, il y avait chez leur adversaire une vraie dimension athlétique et surtout une grande efficacité. Si vous jouez contre eux, vous devez donc faire du 100 %. Ce que n'a pas réussi la Croatie, par exemple, qui a raté trop d'occasions. Pour les battre, il faut être au maximum de son potentiel et avoir une efficacité offensive totale.

GARCIA : Tu peux attendre bas ou, au contraire, aller la chercher haut. Mais il n'y a pas de solution miracle. Je me dis quand même que la priorité face à ce genre d'équipe, c'est de sortir du terrain en te disant que tu as tout fait, au moins, pour jouer sur tes points forts. Si j'étais confronté à ce genre d'opposition, j'essaierais de ne pas me contenter de contrer leurs points forts à eux. Je les ai trouvés plus en difficulté contre les adversaires qui sont allés les chercher très haut, et je ne les ai pas trouvés alors hyper sereins derrière, même si Sergio Ramos et Jordi Alba ont réussi un très grand Euro.

À travers son identité de jeu, l'Espagne peut-elle constituer une référence pour un technicien ?

GARCIA : Oui, parce que c'est le jeu qui me plaît. Mais, pour le pratiquer, il faut les joueurs adéquats. Or, tout le monde n'a pas des Xabi Alonso ou des Silva, sans parler d'Iniesta et Xavi. Si tu veux jouer un football de possession où le collectif prime, comme j'essaye de le faire à Lille, il vaut mieux recruter des joueurs de ballon, pour avoir la vision du jeu, la qualité de passe et la technique individuelle.

MONTANIER : C'est une vraie source d'inspiration. J'ai toujours cru en la technique et les Espagnols ont prouvé qu'on pouvait gagner en jouant comme ça. La dimension athlétique reste importante dans l'activité, les courses sans ballon, mais la technique est toujours mise en avant. Prenez l'exemple de Sergio Ramos. Il est physique, mais il possède une technique incroyable pour un défenseur. Certains attaquants ou milieux d'autres nations ne sont pas aussi techniques que les défenseurs espagnols…

HOULLIER : J'en reviens toujours aux valeurs qu'elle incarne, davantage encore qu'à son jeu, profondément collectif. Moi, ce qui me frappe, c'est surtout l'attitude de ses joueurs. Je lisais par exemple une interview de Xavi, la veille de la finale, qui disait en gros : "Je comprends que l'entraîneur m'ait sorti en demi-finales. Mon jeu doit avoir davantage d'impact et d'influence sur l'équipe…" Vous vous rendez compte ? Xavi qui dit ça. Après tout ce qu'il a gagné et montré au cours de sa carrière. Et quand vous voyez ensuite la finale qu'il a réussie, vous vous dites qu'il a tout compris… Quelle leçon pour les autres !

Pourquoi le modèle espagnol est-il si difficile à reproduire ?

GARCIA : On peut s'en inspirer, mais pas l'imiter. Impossible.

MONTANIER : Il faut avoir une qualité technique au-dessus de la moyenne.

Le talent des Espagnols, c'est aussi de se sacrifier les uns pour les autres.

Et puis il y a cette volonté de jouer ensemble. On a l'impression qu'ils éprouvent un réel plaisir à jouer les uns pour les autres. Dans ce football ultramédiatisé, où les joueurs sont individualistes, ça surprend toujours. Vous avez vu comment ils ont fêté leur titre sur le terrain? Avec les enfants et les familles. C'est une autre mentalité. Le football est vécu différemment en Espagne. Je le vois dans mon club, c'est familial, on joue pour les copains.

HOULLIER : Le foot n'est fait que de ça. Piquer les meilleures idées aux autres. Maintenant, tu ne peux pas copier à l'identique ce que fait l'Espagne. N'importe comment, le temps que tu arrives à appliquer les principes qu'ils ont mis en place, si tu y arrives, tu auras déjà cinq ou dix ans de retard. Donc, il ne faut pas chercher à reproduire leur modèle, mais plutôt prendre des choses pour renforcer notre formation et notre jeu. Je pense, évidemment, à l'aspect collectif...

Comment expliquer que très peu d'équipes soient capables d'évoluer dans un registre semblable?

GARCIA : C'est une équipe très forte techniquement sur le plan collectif comme au niveau individuel. Mais, savoir exprimer cette technique rapidement et dans des espaces de plus en plus réduits, car il y a bien plus de densité et de vitesse qu'avant, c'est ce qu'il y a de plus dur. Et, c'est justement là que l'Espagne excelle et en quoi elle est unique.

HOULLIER : Parce que, derrière tout ce que vient de réussir l'Espagne, il y a d'abord dix années de travail avec des valeurs d'humilité et d'esprit collectif dans lesquels tous ces joueurs ont grandi et appris à gagner ensemble. D'abord avec les sélections de jeunes, puis avec leurs clubs. Ça n'a pas de prix. Bien sûr que l'Espagne est portée par une génération dorée. Bien sûr qu'un trio comme Xavi-Busquets-Iniesta, c'est exceptionnel. Mais, au départ, il y a ces valeurs qui n'appartiennent qu'à eux aujourd'hui.

MONTANIER : C'est une génération de joueurs qui se connaissent bien et s'apprécient. Elle me rappelle l'équipe de France qui était restée ensemble sur le terrain après la victoire en 2000. Tout ça s'est construit, sur le terrain et en dehors, au fil des années. Ce n'était pourtant pas simple pour Del Bosque. L'Espagne est un pays très régionaliste avec la rivalité entre Catalans et Madrilènes, mais le sélectionneur a réussi à réunir tout le monde. Il n'y a eu aucun clivage. Regardez aussi les remplaçants, Fabregas, Llorente... Ils n'ont pas dit un mot. Personne n'a bronché.

Qui se rapprocherait le plus actuellement de l'Espagne en termes de jeu? Du moins au niveau des intentions...

> **VOUS AVEZ VU COMMENT ILS ONT FÊTÉ LEUR TITRE SUR LE TERRAIN ? AVEC LES ENFANTS ET LES FAMILLES. C'EST UNE AUTRE MENTALITÉ.** Philippe Montanier

faisant même preuve d'une fraîcheur mentale étonnante. Je pense même que la perspective d'une Coupe du monde au Brésil et le challenge qui s'offre à eux désormais – devenir la première équipe européenne à remporter le tournoi en Amérique du Sud – peuvent aiguiser encore un peu plus leur appétit. À part les blessures, donc, je ne vois pas très bien... Et encore. Prenez l'Euro: il leur manquait Puyol et Villa, et ils ont quand même gagné.

MONTANIER: Les grands champions ne sont jamais rassasiés. On a aussi l'impression que les Espagnols ne se lassent pas de jouer ensemble.

Jusqu'à quand leur hégémonie peut-elle encore durer?

GARCIA : Mais ils seront toujours là au Brésil, avec les Casillas, Iniesta, Busquets... Busquets, on a l'impression qu'il joue déjà depuis longtemps, alors qu'il n'a que vingt-trois ans *(24 ans le 16 juillet)* !

HOULLIER: Ils ont tout pour rester au sommet encore longtemps : l'envie et l'intelligence, l'ambition et l'humilité, la qualité et l'esprit collectif, la capacité à répondre présent dans les grands rendez-vous. L'équipe a une moyenne d'âge de vingt-six ans, leur système de formation continue de produire des joueurs et surtout des milieux de terrain de grande qualité... Le jour où Xavi *(32 ans)* ne sera plus là ? Peut-être que Fabregas prendra le relais, car c'est vraiment son registre, là, côté droit ou gauche du trident au milieu.

> L'ESPAGNE FORME DES **JOUEURS D'ÉQUIPE.** NOUS, NOUS FORMONS DES JOUEURS. LA **GROSSE DIFFÉRENCE,** ELLE EST LÀ... Gérard Houllier

MONTANIER: Ils peuvent gagner encore dans deux ans. Il y a aussi un gros réservoir. Hormis les spécialistes, personne ne connaissait Jordi Alba ! Quand il y en a un qui s'en va, il y en a toujours un autre qui arrive.

Que faudrait-il mettre en place en priorité en France pour espérer un jour pouvoir offrir un jeu à la fois aussi technique et spectaculaire?

HOULLIER: L'Espagne forme des joueurs d'équipe. Nous, nous formons des joueurs. La grosse différence, elle est là... On a trop mis l'accent ces dernières années sur l'aspect individuel de notre technique, parfois même de façon excessive, et pas suffisamment en revanche sur l'aspect humilité, travail, sens collectif. Résultat, pendant que l'Espagne a des Busquets, des Iniesta ou des Silva, nous, on a des Ben Arfa, des Nasri et des Ménez. Chez les Espagnols, il n'y a pas de types qui bafouent l'équipe et trahissent le collectif. Ceux-là, ils sont éliminés dès le départ. D'ailleurs, le premier truc que regardent les recruteurs là-bas, c'est le comportement du joueur à la perte du ballon. S'il bosse, s'il se replace ou s'il est paresseux. Platini et Zidane, c'était quoi avant tout? Des joueurs d'équipe... Voilà. L'ironie dans tout ça, c'est que les Espagnols se sont inspirés de notre système de formation et de préformation il y a quinze ou vingt ans. La seule chose, c'est qu'ils y ont mis en plus des valeurs collectives. Ça passe en premier. Il faut donc faire notre mea culpa et remettre certaines valeurs au centre de notre formation. Tout part de là.

GARCIA : Dans le recrutement des jeunes joueurs, il faudrait donner la priorité à la technique individuelle et la vision du jeu, ça me paraît primordial. Mais je pense qu'on s'appuie sur ces principes-là, maintenant. Ensuite, au niveau de la formation et des entraînements, il faudrait donner à ces joueurs-là des principes de jeu fondés sur les relations à trois, les déplacements combinés... Malgré la densité adverse et les espaces réduits, il s'agit de toujours garder une maîtrise technique très forte en jouant avec un nombre réduit de touches de balle.

MONTANIER: En France, on est beaucoup trop sur le physique et la tactique. Il faut laisser une place plus importante à la technique dans les centres de formation et les clubs amateurs. Il y a aussi un problème de mentalité, à l'image de notre société. Il faut une mentalité plus collective, respecter les consigner, accepter l'autorité. Allez voir des matches de jeunes chez nous, regardez sur la touche, c'est incroyable comment les parents insultent les arbitres, les adversaires... Ça ne se passe pas du tout comme ça en Espagne. On ne sent pas d'agressivité ni de haine. On est là pour soutenir son équipe. L'atmosphère y est plus saine, plus familiale. Il faudrait déjà revenir à ça... »

■ **S. F., P. U. ET Y. V.**

HOULLIER: Très franchement, à part le Chili de Bielsa à la Coupe du monde 2010 *(NDLR : éliminé en huitièmes de finale par le Brésil 0-3, mais seulement battu 1-2 par l'Espagne au premier tour)*, je n'ai pas le souvenir d'une autre équipe aussi créative. Maintenant, dans un registre différent, l'Allemagne produit un jeu qui peut être aussi très attractif. Mais c'est un autre football.

GARCIA : Le Barça... Maintenant, le jeu à une touche, les joueurs techniques, la possession du ballon, le mouvement, c'est quand même dans les gènes espagnols. Bilbao, c'est le même esprit, par exemple, on y joue un très beau football. Dans un autre genre, il y a aussi le Borussia Dortmund qui peut se rapprocher de ce style de jeu. Mais cette équipe d'Espagne est comme Barcelone: inimitable.

MONTANIER: Beaucoup d'équipes ont pour ambition de produire du jeu. Le problème, c'est qu'elles n'ont pas les mêmes joueurs, ni le même potentiel. Regardez simplement le banc de l'Espagne, vous avez tout compris. Il y a peut-être l'Allemagne, avec la génération des Özil, Khedira, Müller... Elle a toutefois un jeu un plus direct, à l'image de son Championnat.

Quel est le principal danger qui guette à présent les Espagnols?

GARCIA : Il y en a deux. Le premier est de ne plus avoir assez faim, quand tu as tout gagné. Le second, ce sont les années qui passent et amèneront doucement cette génération vers la fin de carrière.

HOULLIER: Mais ils ont toujours faim... Ils viennent encore de le prouver en

faisant même preuve d'une fraîcheur mentale étonnante. Je pense même que la perspective d'une Coupe du monde au Brésil et le challenge qui s'offre à eux désormais – devenir la première équipe européenne à remporter le tournoi en Amérique du Sud – peuvent aiguiser encore un peu plus leur appétit. À part les blessures, donc, je ne vois pas très bien... Et encore. Prenez l'Euro: il leur manquait Puyol et Villa, et ils ont quand même gagné.

MONTANIER: Les grands champions ne sont jamais rassasiés. On a aussi l'impression que les Espagnols ne se lassent pas de jouer ensemble.

Jusqu'à quand leur hégémonie peut-elle encore durer?

GARCIA : Mais ils seront toujours là au Brésil, avec les Casillas, Iniesta, Busquets... Busquets, on a l'impression qu'il joue déjà depuis longtemps, alors qu'il n'a que vingt-trois ans *(24 ans le 16 juillet)* !

HOULLIER: Ils ont tout pour rester au sommet encore longtemps : l'envie et l'intelligence, l'ambition et l'humilité, la qualité et l'esprit collectif, la capacité à répondre présent dans les grands rendez-vous. L'équipe a une moyenne d'âge de vingt-six ans, leur système de formation continue de produire des joueurs et surtout des milieux de terrain de grande qualité... Le jour où Xavi *(32 ans)* ne sera plus là ? Peut-être que Fabregas prendra le relais, car c'est vraiment son registre, là, côté droit ou gauche du trident au milieu.

> L'ESPAGNE FORME DES **JOUEURS D'ÉQUIPE.** NOUS, NOUS FORMONS DES JOUEURS. LA **GROSSE DIFFÉRENCE,** ELLE EST LÀ... Gérard Houllier

MONTANIER: Ils peuvent gagner encore dans deux ans. Il y a aussi un gros réservoir. Hormis les spécialistes, personne ne connaissait Jordi Alba ! Quand il y en a un qui s'en va, il y en a toujours un autre qui arrive.

Que faudrait-il mettre en place en priorité en France pour espérer un jour pouvoir offrir un jeu à la fois aussi technique et spectaculaire?

HOULLIER: L'Espagne forme des joueurs d'équipe. Nous, nous formons des joueurs. La grosse différence, elle est là... On a trop mis l'accent ces dernières années sur l'aspect individuel de notre technique, parfois même de façon excessive, et pas suffisamment en revanche sur l'aspect humilité, travail, sens collectif. Résultat, pendant que l'Espagne a des Busquets, des Iniesta ou des Silva, nous, on a des Ben Arfa, des Nasri et des Ménez. Chez les Espagnols, il n'y a pas de types qui bafouent l'équipe et trahissent le collectif. Ceux-là, ils sont éliminés dès le départ. D'ailleurs, le premier truc que regardent les recruteurs là-bas, c'est le comportement du joueur à la perte du ballon. S'il bosse, s'il se replace ou s'il est paresseux. Platini et Zidane, c'était quoi avant tout? Des joueurs d'équipe... Voilà. L'ironie dans tout ça, c'est que les Espagnols se sont inspirés de notre système de formation et de préformation il y a quinze ou vingt ans. La seule chose, c'est qu'ils y ont mis en plus des valeurs collectives. Ça passe en premier. Il faut donc faire notre mea culpa et remettre certaines valeurs au centre de notre formation. Tout part de là.

GARCIA : Dans le recrutement des jeunes joueurs, il faudrait donner la priorité à la technique individuelle et la vision du jeu, ça me paraît primordial. Mais je pense qu'on s'appuie sur ces principes-là, maintenant. Ensuite, au niveau de la formation et des entraînements, il faudrait donner à ces joueurs-là des principes de jeu fondés sur les relations à trois, les déplacements combinés... Malgré la densité adverse et les espaces réduits, il s'agit de toujours garder une maîtrise technique très forte en jouant avec un nombre réduit de touches de balle.

MONTANIER: En France, on est beaucoup trop sur le physique et la tactique. Il faut laisser une place plus importante à la technique dans les centres de formation et les clubs amateurs. Il y a aussi un problème de mentalité, à l'image de notre société. Il faut une mentalité plus collective, respecter les consigner, accepter l'autorité. Allez voir des matches de jeunes chez nous, regardez sur la touche, c'est incroyable comment les parents insultent les arbitres, les adversaires... Ça ne se passe pas du tout comme ça en Espagne. On ne sent pas d'agressivité ni de haine. On est là pour soutenir son équipe. L'atmosphère y est plus saine, plus familiale. Il faudrait déjà revenir à ça... »

■ **S. F., P. U. ET Y. V.**

HOULLIER: Très franchement, à part le Chili de Bielsa à la Coupe du monde 2010 *(NDLR : éliminé en huitièmes de finale par le Brésil 0-3, mais seulement battu 1-2 par l'Espagne au premier tour)*, je n'ai pas le souvenir d'une autre équipe aussi créative. Maintenant, dans un registre différent, l'Allemagne produit un jeu qui peut être aussi très attractif. Mais c'est un autre football.

GARCIA : Le Barça... Maintenant, le jeu à une touche, les joueurs techniques, la possession du ballon, le mouvement, c'est quand même dans les gènes espagnols. Bilbao, c'est le même esprit, par exemple, on y joue un très beau football. Dans un autre genre, il y a aussi le Borussia Dortmund qui peut se rapprocher de ce style de jeu. Mais cette équipe d'Espagne est comme Barcelone: inimitable.

MONTANIER: Beaucoup d'équipes ont pour ambition de produire du jeu. Le problème, c'est qu'elles n'ont pas les mêmes joueurs, ni le même potentiel. Regardez simplement le banc de l'Espagne, vous avez tout compris. Il y a peut-être l'Allemagne, avec la génération des Özil, Khedira, Müller... Elle a toutefois un jeu un plus direct, à l'image de son Championnat.

Quel est le principal danger qui guette à présent les Espagnols?

GARCIA : Il y en a deux. Le premier est de ne plus avoir assez faim, quand tu as tout gagné. Le second, ce sont les années qui passent et amèneront doucement cette génération vers la fin de carrière.

HOULLIER: Mais ils ont toujours faim... Ils viennent encore de le prouver en

MARTEL REQUIEM EN S

DÉBOULONNÉ DE SON FAUTEUIL de président du RC Lens, il a fini par payer une ge

ARNAUD TULIPIER
atulipier@francefootball.fr

IL FAUDRAIT DU GAINSBOURG EN FOND SONORE. Sa voix de baryton ébréchée par les excès, le cliquetis du triangle syncopé, la ritournelle d'arpèges des deux guitares, la simplicité de mots sans fard. Et puis les sanglots, de Jane, encore. Ceux-là même que le génie décadent enregistra sur un magnéto deux pistes un jour de dispute, avec la cruelle idée que cela ferait plus vrai. Les pleurs lensois étaient tout aussi douloureux et sincères la semaine dernière. « Je suis venu te dire que je m'en vais », rime avec Gervais, et les larmes n'y pourront rien changer. Le refrain de son départ a laissé tout un peuple inconsolable. Il y a ses trois secrétaires émues par sa lettre d'au revoir, la pudeur de Louis Plet, ancien secrétaire du RC Lens, qui répugne à appeler par crainte « qu'on se mette à pleurer » et puis cette voix qui se craquelle à l'autre bout du téléphone, celle de Georges Tournay, étranglé par l'émotion. « C'est bien de faire quelque chose sur lui, c'est quelqu'un qui le mérite, vous savez… » L'éternel éducateur sang et or vient de partir à Boulogne-sur-Mer, et c'est un signe que plus rien n'est vraiment comme avant au RC Lens.

Tournay avait repoussé, repoussé sa décision, puis son départ vers la Côte d'Opale et le National, avec dans l'esprit de rebrousser chemin si jamais Martel restait, au risque de paraître grossier : « J'avais toujours dit, que s'il retournait la situation, je me battrais avec lui, pour le remercier de tout ce qu'il m'a apporté. Alors j'ai demandé un délai au président Wattez, mais, il y a une quinzaine de jours, Gervais m'a dit qu'il n'avait aucune certitude sur l'avenir et que je devais aller à Boulogne. »

Noctambule – il ne dort que trois heures – Martel passait alors ses nuits à réfléchir et ses jours au portable pour trouver de l'argent, une solution, un espoir, jusqu'à l'heure H du jour J, passant encore « son dimanche à téléphoner à droite, à gauche », se souvient Tournay qui lui rendit visite à la veille de la date butoir et butée. Mais, en le quittant, Tournay avait compris que « ça allait être compliqué ». Martel venait de l'avouer à Jean-Pierre Louvel, président du syndicat des présidents de club (l'UCPF), à ses joueurs lors d'un match amical et même à son peuple, ces supporters sang et or qu'il n'a jamais trahis.

À la remise des Gaillette d'or, attribués aux plus prometteurs talents du centre de formation, il avait glissé dans son discours qu'il pourrait partir. « Ça nous a fait bizarre, se souvient Senec, le président des Bollaert Boys. C'était la première fois qu'il nous semblait résigné. »

LE NICOLLIN DU PAS-DE-CALAIS. Jusque-là, il n'avait jamais montré le moindre doute sur sa capacité à réunir la somme nécessaire pour garder la main sur le RC Lens, selon l'accord passé avec le Crédit Agricole Nord. À force de lui emprunter de l'argent, Martel avait fini par céder une partie de ses parts à la banque, et avait jusqu'au lundi 2 juillet pour réunir 9 M€, sous peine de perdre tout le reste, et ainsi l'amour de sa vie. Il s'est « battu de toutes ses forces », a observé de près l'entraîneur Jean-Louis Garcia, a « remué ciel et terre », de l'aveu du prédécesseur de Garcia, Daniel Leclercq, vendu son golf et

BIO EXPRESS

57 ans. Né le : 20 novembre 1954, à Oignies (Pas-de-Calais).
PARCOURS : président du RC Lens (août 1988-juillet 2012).
PALMARÈS : Championnat de France 1998 ; Championnat de France de Ligue 2 2009 ; Coupe de la Ligue 1999.

LOUIS PLET. Secrétaire administratif, puis chargé de mission jusqu'en 2011.

« Le contrat de Drobnjak jusqu'à 4 heures. »

FRANCK FIFE/AFP

« En 1997, le lundi de Pentecôte, mon téléphone sonne. C'était Gervais qui m'appelait pour me dire qu'il partait à Paris finaliser le transfert de Drobnjak. J'ai attrapé ma machine à écrire et je l'ai rejoint pour rédiger le contrat. On l'a terminé à 4 heures du matin, en bas des Champs-Élysées, dans les salons de l'hôtel de *La Trémoille*. Pour le RC Lens, il était infatigable. » ■

ARNOLD SOWINSKI. Entraîneur en 1998, dirigeant et éducateur jusqu'en 1998.

« Il venait interviewer Houllier. »

« J'ai connu Gervais avant même qu'il ne devienne président. Il venait à l'entraînement faire des articles pour son journal gratuit, *le Galibot*. C'était le patron et, pourtant, il venait nous interviewer, Gérard Houllier, que je couvrais car il n'avait pas ses diplômes d'entraîneur, et moi. Il pouvait faire le journaliste, car c'était déjà un grand connaisseur. Ça lui a permis de mettre un pied dans le club. » ■

JEAN-GUY WALLEMME. Joueur de 1986 à 1998 et de 2001 à 2002. Entraîneur de 2008 à 2010.

« Du porte-à-porte pour 5 000 F. »

« C'était au début de sa présidence. Nous, les joueurs, on faisait du porte-à-porte avec lui pour trouver 5 000 F *(environ 760 €)* auprès des entreprises du coin. Il fallait le voir retourner les gens. Bollaert n'avait pas de salon. Après les matches, on allait voir les partenaires dans un petit chalet leur serrer la main pour les remercier. Faut pas croire, la réussite de Lens, ce n'est pas arrivé tout seul ! » ■ **O. B. ET A. T.**

Frédéric Thiriez, qui a passé le week-end dernier avec lui. Quand il prend l'accent, tout le monde éclate de rire. » « Il a toujours une histoire rigolote », acquiesce Leclercq. Y compris dans les moments délicats. « Le 2 juillet, on a bu un pot avec lui, il a reçu un texto et s'est mis à se marrer tout seul, sourit Éric Sikora, éternel Lensois. Il vient de se faire débarquer et lui, il éclate de rire. C'est tout Gervais. »

« IL A FAIT CONFIANCE À TROP DE GENS. » Oui, Gervais. Comme un nom de code. Comme une marque déposée. Tout le football français l'appelle par son prénom, « même les plus hautes instances », constate Serge Doré, et pas seulement, à en croire Frédéric Meyrieu, un autre ancien. « C'est le seul président qui, d'entrée, te demandait de le tutoyer et de l'appeler par son prénom. »
Le tutoiement en moins, ça vous rappelle quelqu'un ? « C'est Loulou Nicollin avec quelques années de moins *(le Lensois a 57 ans, le Montpelliérain douze de plus)* », remarque Jean-Guy Wallemme, ancien capitaine et entraîneur. « On n'en fait plus, des comme ça », soupire Guillaume Warmuz, adjoint de Wallemme à Auxerre après avoir été champion de France avec Lens et avec lui. Il n'en restait que deux, hâbleurs et rieurs, natures et populaires, et c'est une féroce coïncidence de voir partir l'un quand l'autre trône au sommet, comme s'il y avait encore de la place pour ce foot à la papa dans celui d'aujourd'hui, mais une toute petite, alors, et pour un instant, un instant seulement. On dirait du Brel. D'ailleurs, c'est du Brel, et c'est de circonstance pour ce drôle de monde qui ne tourne pas si rond comme un ballon. « Faut vous dire, monsieur, que chez ces gens-là, on n'cause pas, monsieur, on n'cause pas. On compte. » *(Ces Gens-là*, sublime chanson de Jacques Brel)
Comme Louis Nicollin souvent, Gervais n'a pas toujours compté. Son temps, et encore moins son argent.
Et s'il part aujourd'hui, c'est forcément en grande partie sa faute, pour avoir vu trop grand et rêvé trop beau, à moins que ce ne soit l'inverse. Cela a permis à Lens de gagner (champion 1998, Coupe de la Ligue 1999), de se situer sur la carte d'Europe (demi-finales de Coupe de l'UEFA en 2000), de se construire un somptueux centre d'entraînement et de rendre fier tout un peuple, comme le rappelle Tournay : « Il a dynamisé toute une région, c'est maintenant qu'on va se rendre compte de tout ce qu'il a apporté. » Mais ça l'a conduit à d'autres excès préjudiciables. Bonnes raisons, mauvaises décisions. Pour rester en haut de la L1 ou y revenir, pour se faire plaisir ou faire plaisir, par orgueil, faiblesse ou gentillesse.
« J'en veux à ceux qui ont profité de lui », peste Leclercq. « C'est sûr, il a fait confiance à beaucoup trop de gens », pense Warmuz. « Il a été mal entouré, et comme il a toujours été trop gentil… », assure Plet.

« IL N'A PAS DIT SON DERNIER MOT. » Trop gourmand, sans doute aussi. « Il a toujours eu

Aujourd'hui, je vois qui sont mes amis, mais je vais revenir, je peux vous le garantir…
Gervais Martel

24 ANS DE HAUTS EN BAS

Le classement de Lens sous le règne de Martel

En 1988, Gervais Martel apparaît dans l'équipe dirigeante du Racing (ci-contre). Dix ans plus tard, à Auxerre (ci-dessus), Lens décroche son seul titre de champion de France sous la houlette du « Druide » Leclercq. Suivra une Coupe de la Ligue en 1999 (à gauche). Depuis, le club nordiste n'a cessé d'alterner le bon et le moins bon.

beaucoup, beaucoup, beaucoup d'ambition pour son club, raconte Doré. À un moment, il y a eu un changement de stratégie pour continuer à gagner, et au lieu d'avoir 60 % de joueurs issus de la région, on a fait appel à un apport extérieur de gens fort sympas, mais pas vraiment concernés ! » Jean-Luc Arribart tempère aussi la thèse du complot : « Il aurait dû déblayer le terrain, c'est sûr. Mais il est évident qu'il a aussi pris des risques inconsidérés. Quand on aime, on prend toujours des risques. Il s'est mis en difficulté tout seul, a fait des conneries dans sa gestion pour maintenir ce gros bateau à flots. Comme c'est un joueur, il croit toujours qu'il va se refaire. Mais, cette fois, il a poussé la mise un peu trop loin. » C'est encore le meilleur moyen de gagner quand on a presque tout perdu. Le poker est rempli de ces renversements de situation aussi improbables qu'irrationnels. Et pourtant. Il y a trente ans, presque jour pour jour, Jack Straus effectuait le plus ébouriffant des come-back de l'histoire des Championnats du monde de poker : au moment de se lever après s'être fait prendre tous ses jetons, il se rendit compte qu'il lui en restait un, qui fit des petits jusqu'à lui offrir le titre mondial. Aujourd'hui, Gervais Martel a mis son tapis et semble défait, lui aussi. Tous ceux qui le connaissent croient pourtant qu'il peut encore gagner, jusqu'au président Thiriez. « Il n'a pas dit son dernier mot, loin de là. Ce n'est pas un éloge mortuaire, l'avenir n'est pas encore écrit. Il reviendra dans le foot. »

« Il n'est plus président… pour l'instant », résume Sikora. « Dans le foot, on est très pauvre très vite, et très riche très vite, ajoute Plet. Il rachètera le club, vous verrez… » Pour l'intéressé, c'est tout vu. Nullement résigné, il œuvre déjà à son retour. En silence. Il ne dit rien, ou presque. Une phrase, une seule. Qui dit tout et ne laisse guère de doute. « Aujourd'hui, dans la difficulté, je vois qui sont mes amis, mais je vais revenir, ça, je peux vous le garantir… » ■ **A. T. (AVEC O. B.)**

LA VIE SANS LUI

LES GRANDES ÉQUIPES NE MEURENT JAMAIS, à ce qu'il paraît. Et les grands clubs, alors ? En ces temps incertains, ils sont quelques-uns à ne pas se porter très bien, et si Reims entraperçoit en L1 la lueur du jour, Monaco reste dans la pénombre, Nantes tâtonne à l'aveugle, Auxerre et Metz n'ont pas été loin d'éteindre la lumière. Lens aussi est entré dans le tunnel, et s'il va désormais tout droit sans se retourner, au risque de se cogner, c'est parce qu'il a paumé sa boussole et n'a pas eu le choix sur la direction à suivre. La fin de règne de Gervais Martel est aussi celle d'une époque, celle du paternalisme et de l'équilibrisme financier. Le Crédit Agricole Nord de France n'a nullement l'intention de s'embarrasser avec ce drôle de machin qu'est le RC Lens, nid à soucis, créance un peu rance dont il ne sait que faire. Luc Dayan a donc été missionné à la tête du bouzin avec dans l'idée de rafistoler les comptes et de maquiller la misère sportive, et surtout pas l'inverse. À court terme, il faut que le club du Pas-de-Calais soit présentable pour être revendu, et lui sait comment procéder. Il l'a déjà fait pour Nice, Strasbourg, Nantes et surtout Lille, ce qui a le don de crisper les supporters lensois : avoir comme nouveau président un de ceux qui ont fait de l'honni voisin lillois ce qu'il est aujourd'hui a de quoi les chatouiller. C'est pourquoi Dayan les a déjà rencontrés, pourquoi il a remplacé le directeur sportif Jocelyn Blanchard par un autre ancien, Antoine Sibierski, pourquoi il a conforté l'entraîneur Jean-Louis Garcia. Signes de bonne volonté nécessaires pour adoucir la brutalité de la réalité : avec un budget ramené à 25 M€ et des économies à réaliser jusque dans le vestiaire, Lens ne va plus tenir son rang parmi l'aristocratie de L2. Il devra se tourner vers sa jeunesse, ce qui ne semble pas rebuter coach Garcia : « À la fin de la saison, on alignait une équipe de vingt-trois ans de moyenne d'âge qui a un beau potentiel avec les Thorgan Hazard, Touré, Coeff… Il faudra recruter pour les entourer, mais s'appuyer sur des jeunes plutôt que sur des noms va nous permettre de jouer libérés, sans épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. C'est pour cela qu'on ne va pas claironner quoi que ce soit, mais on pourrait être une bonne surprise. » Devant les gendarmes financiers de la DNCG, Dayan a présenté un budget calé sur une… 16e place. Un parfait résumé de la situation. ■ **A. T.**

L'ARBITRAGE VIDÉO A GAGNÉ UNE BATAILLE

Mondial 2010 en Afrique du Sud. La frappe de l'Anglais Lampard franchit bien la ligne allemande. Un but qui aurait été validé grâce à une assistance technologique.

L'INTRODUCTION de la « technologie sur la ligne de but » par l'International Board constitue un succès pour l'assistance vidéo. Et qui ne comptent pas en rester là.

DOMINIQUE COURDIER, STÉPHANE FATTORETTO
dcourdier@francefootball.fr
sfattoretto@francefootball.fr

LE 5 JUILLET 2012 DEMEURERA-T-IL UNE DATE HISTORIQUE pour le football ? C'est bien possible. En tout cas, le président de la FIFA, Joseph Blatter, en est convaincu. Ce jour-là, à Zurich, l'International Football Association Board *(lire encadré)* a décidé à l'unanimité de légaliser la technologie sur la ligne de but (TLB). L'instance a retenu deux systèmes qui ont le même objectif: déterminer si le ballon a ou non entièrement franchi la ligne de but. L'application aura lieu dès la fin 2012 au Japon, lors du Mondial des clubs (6-16 décembre), puis en 2013 et 2014 au Brésil, pour la Coupe des Confédérations d'abord (15-30 juin 2013) et le Mondial 2014 (12 juin-13 juillet 2014) ensuite. Au niveau national, chaque fédération est d'ores et déjà libre d'avoir recours ou non à ces innovations. Très en pointe sur le dossier, la Premier League anglaise, par exemple, pourrait s'y mettre début 2013 (chaque stade doit obligatoirement faire l'objet de tests avant homologation). L'Allemagne mise plutôt sur 2013-14. Mais sans attendre, cinq questions au moins se posent.

QUELLES SONT LES MOTIVATIONS DE JOSEPH BLATTER ?

Le président de la FIFA rappelait dans nos colonnes en janvier à quel point il avait été traumatisé par le but injustement refusé à Lampard lors du Mondial 2010 (Allemagne-Angleterre, 4-1). « On ne peut pas laisser se reproduire ce qui s'est passé en Afrique du Sud. Moi, j'étais paralysé quand c'est arrivé. Pa-ra-ly-sé ! » C'est donc sur l'air du « Plus jamais ça ! » que Joseph Blatter a entrepris le combat qu'il a remporté le 5 juillet. Derrière cet argument officiel se dissimulent toutefois deux motivations plus officieuses.

1. Une pierre dans le jardin de Platini: toute décision ou presque de la FIFA ou de l'UEFA peut être lue à travers le prisme de la querelle permanente qui oppose les deux institutions. Or, Michel Platini est farouchement opposé à toute assistance technologique. « La vidéo, si vous la laissez entrer de ça, répète-t-il souvent en montrant la première phalange de ses doigts, vous êtes mort ! La vidéo, c'est la mort du football. » Il y a quelques semaines encore, le patron du football européen s'insurgeait du passage en force de son rival de Zurich : « C'est le choix du prince ! Le sujet n'a même pas été abordé au comité exécutif de la FIFA ! »

2. La place que Blatter entend laisser dans l'histoire. À soixante-seize ans, le Suisse accomplit son quatrième – et normalement dernier – mandat à la tête de la Fédération internationale. Aussi est-il soucieux de la marque qu'il entend imprimer dans l'histoire du football. Il est déjà le président du football mondial qui aura amené la Coupe du monde en Afrique. Il y ajoute un

tous ceux qui militent en faveur de certificat de modernité grâce à la technologie sur la ligne de but.

LA TLB, COMMENT ÇA MARCHE ?

Deux systèmes ont donc été agréés. Le premier, Hawk-Eye (œil de faucon), fonctionne à partir de six à huit caméras ultra-performantes (500 images par seconde) installées au bord du terrain qui enregistrent la position du ballon. Un logiciel traite en temps réel toutes les données et génère une image en 3D. En un temps record, à peine une seconde, l'arbitre central est averti (vibration et affichage sur une montre) lorsque le ballon a entièrement franchi la ligne de but. Seul bémol, pour une fiabilité absolue, la balle doit être visible au moins à 25 % (problème si le gardien ou un autre joueur par exemple est couché sur le ballon...). Gaël Raison, membre du département arbitrage de la Fédération française de tennis, connaît bien cette technologie, puisqu'elle est utilisée sur le circuit pro : « La machine donne une décision ferme et définitive qui est acceptée par tous. Il n'y a plus d'interprétation possible. Ça va aider l'arbitre, ça va le protéger. »
L'autre technologie, baptisée GoalRef, repose sur un champ magnétique autour du but. Pour schématiser, lorsque le ballon, doté d'une bobine électronique, franchit totalement la ligne de but, le champ magnétique est modifié et l'arbitre est également averti aussitôt.

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Le coût de chacune des technologies est estimé entre 120 000 et 200 000 € par stade. Si l'argent, via les juteux contrats d'équipement qu'impliquent ces moyens techniques, justifie la mobilisation de certains partisans de la vidéo, il peut aussi représenter un frein : tout en se félicitant des mesures adoptées par le Board, Frédéric Thiriez, le patron du football professionnel français, s'alarme ainsi du « coût prohibitif des technologies qui empêchera leur application dans la plupart des compétitions ».
Le jeu en vaut-il la chandelle ? « Un but injustement refusé ou, au contraire, un but validé alors que le ballon n'est pas entré, ça arrive une fois tous les quarante ans dans un stade, s'insurgeait Michel Platini, l'an dernier dans nos colonnes. Moi, à Marcel-Picot *(le stade de Nancy)*, je n'en ai jamais vu ! »

EST-CE UN PREMIER PAS VERS UN ARBITRAGE VIDÉO ?

Défenseur constant d'un « arbitrage à visage humain », Joseph Blatter jure que la technologie sur la ligne de but ne met pas ce principe en péril : « Cette évolution ne présente aucun danger à partir du moment où elle se limite à la ligne de but. Je ne veux pas de technologie ailleurs. Je veux que le football conserve son visage humain et cela restera mon objectif aussi longtemps que je serai président de la FIFA. » Mais que vaut cette affirmation quand on sait que Joseph Blatter devrait quitter en 2015 l'institution qu'il préside depuis 1998 ? Aux yeux de tous les pro-vidéo, cette première victoire constitue une brèche dans laquelle ils s'engouffrent.
« Ne limitons pas la vidéo à la seule ligne de but, a lancé aussitôt l'avocat marseillais Michel Pautot, qui a l'ambition de jouer un rôle de premier plan en la matière. Outre le franchissement de la ligne de but, la vidéo, affirme-t-il, pourrait être instituée dans les situations de jeu suivantes : expulsion, faute de la main, penalty, brutalité et hors-jeu selon des modalités à définir. »
Michel Platini est donc en droit de s'inquiéter : « Je ne suis pas contre le "goal line", mais contre l'arrivée de la technologie, soulignait-il à Kiev, la veille de la finale de l'Euro. S'il y a une main sur la ligne de but, ce système dira si le ballon est entré, mais on dira après qu'il en faut plus, qu'il faut un capteur sur la main ou une caméra. Et pourquoi ne pas mettre une technologie aussi pour le hors-jeu ? On s'arrête où, après ? »

JOSEPH BLATTER RESTE LE DÉFENSEUR D'UN ARBITRAGE À VISAGE HUMAIN

QUELLE SERA LA PROCHAINE ÉTAPE ?

Alors qu'il semblait y avoir confrontation entre technologie sur la ligne de but et arbitrage à cinq, l'International Board a bizarrement choisi le 5 juillet d'autoriser et l'une et l'autre. Cependant, malgré les deux assistants supplémentaires placés à proximité des buts, les pistes ne manquent pas pour les partisans d'une assistance vidéo à l'arbitrage : telle faute a-t-elle été commise ou non dans la surface ? Tel geste mérite-t-il d'être sanctionné d'un penalty ? Y a-t-il eu une faute de main ? Et surtout : y a-t-il eu ou non hors-jeu ? Avec le soutien actif des télévisions et sociétés de production qui depuis longtemps rêvent de mettre la main sur l'arbitrage, le lobby pro-vidéo n'a que l'embarras du choix. Comment sera arbitré un match en 2100 ? Les joueurs seront-ils bardés de capteurs, voire de mini-caméras qui permettront à un ordinateur central de tout voir, de tout gérer ? « La technologie sur la ligne de but et rien d'autre ! », affirme Joseph Blatter. Mais comme le notent dans un clin d'œil les Italiens de *La Gazzetta dello Sport*, « on en reparlera lorsque cette technologie aura signalé un but juste après un hors-jeu flagrant qui, lui, aura été oublié... » ■

LANNOY AVIS FAVORABLE

« DEPUIS TOUJOURS, AFFIRME L'ARBITRE FRANÇAIS STÉPHANE LANNOY, je suis farouchement opposé à l'utilisation de la vidéo dans l'arbitrage, sauf sur un point : le franchissement de la ligne de but par le ballon.
Car, à l'œil nu, il est très difficile de dire qu'un ballon a entièrement franchi la ligne de but. Lors de la demi-finale Italie-Allemagne (2-1, arbitré par Lannoy, *lire page suivante*), les frappes de Balotelli sont d'une telle puissance, la balle va à une telle vitesse que, si elle frappe un montant ou la barre et touche ensuite le sol, vous ne pouvez pas voir si le ballon a entièrement franchi la ligne de but.
Que les deux expérimentations – vidéo et arbitre de ligne – puissent être conservées, j'y suis favorable. » En ce qui concerne l'arbitrage à cinq, que l'International Board vient de légaliser, « j'y suis habitué, poursuit Lannoy.
La France était candidate à son expérimentation, ce qui avait été fait en Coupe de la Ligue, il y a deux ans. Puis, ensuite, en Europa Ligue. Ça me correspond bien, tant dans la philosophie que dans le domaine technique. C'est un travail d'équipe qui demande beaucoup de rigueur, de concentration. À aucun moment tu ne peux être "spectateur", sinon... » ■ L. W.

L'International Board, qu'est-ce que c'est ?

L'INTERNATIONAL FOOTBALL ASSOCIATION BOARD (IFAB) est une instance qui s'est réunie pour la première fois en 1886. Elle rassemble aujourd'hui un représentant de chacune des quatre Fédérations britanniques (anglaise, écossaise, galloise et nord-irlandaise), avec une voix par association, et la FIFA (4 voix), qui représente les 205 autres fédérations du monde. Toute modification des règles doit être adoptée par au moins six voix sur huit. Elle se réunit en principe une fois par an. La 127e assemblée générale est programmée les 1er et 2 mars 2013 à Édimbourg, en Écosse. ■

LANNOY LE TEMPS DES LEÇONS

À LA SORTIE D'UN EURO RÉUSSI, symbolisé par la direction d'une demi-finale, le sifflet français revient sur « sa » compétition.

LAURENT WETZEL
lwetzel@francefootball.fr

QUATORZE ANS QUE L'ARBITRAGE FRANÇAIS ATTENDAIT ÇA ! Depuis que Marc Batta avait officié lors d'un Brésil-Chili (4-1) en huitièmes de finale de la Coupe du monde 1998, rien, pas la moindre apparition d'un arbitre national dans un second tour d'une grande compétition. Présents en 2000, 2002, 2004 et 2006 et 2010, les représentants français avaient été écartés après les premiers tours. Pis, en 2008, il n'y en avait aucun comme arbitre central en Suisse et en Autriche. Alors, retrouver Stéphane Lannoy en demi-finales de l'Euro 2012 a redonné le sourire à l'ensemble de l'arbitrage français. « C'est une récompense pour l'ensemble de la profession, reconnaît Bertrand Layec, le manager des arbitres de Ligue 1. Cela a gonflé le moral des arbitres... », en stage de préparation de la saison de L1 aux Sables-d'Olonne quand ils ont appris les désignations de Stéphane Lannoy et de son équipe pour le dernier carré de cet Euro. Allemagne-Italie (1-2), « une affiche comme celle-là, deux équipes qui ont un palmarès exceptionnel, c'est que du bonheur », avoue Stéphane Lannoy qui a ressenti de la fierté, de l'excitation, du bonheur, « un mélange de tout ça », quand Pierluigi Collina (responsable de l'arbitrage à l'UEFA) a annoncé la désignation des arbitres pour les demi-finales. « J'ai pris ça aussi comme une marque de confiance, dit l'arbitre français. Si l'UEFA vous choisit, c'est aussi la reconnaissance de la qualité de votre travail. Après, c'est sûr, il ne faut pas se rater ! »

AIDÉ PAR... LES BLEUS. « C'est la qualité de leurs premières prestations qui a qualifié nos arbitres, expliquait il y a peu Marc Batta, le directeur national de l'arbitrage. Ensuite, lors d'un tel tournoi final, d'autres paramètres sont pris en compte. Les équipes qualifiées en font partie. » Mais Stéphane Lannoy trouverait réducteur qu'on limite ce choix au fait que les Bleus n'étaient plus en course. « Même si, c'est vrai, c'est un élément qui a pu jouer en notre faveur, reconnaît-il volontiers, avant d'ajouter : mais en Afrique du Sud, l'équipe de France s'est fait sortir au premier tour... et moi aussi ! Alors... » Peut-être que ses premières sorties en Pologne et Ukraine ont été jugées convaincantes, suffisamment pour séduire l'UEFA. « Quand vous arrivez dans une telle compétition et que l'on vous confie pour votre premier match une rencontre du groupe dit "de la mort", c'est valorisant pour vous-même et pour votre corporation, souligne Stéphane Lannoy. Je ne pense pas que si on était aussi mauvais et "déconnants" que ça, l'UEFA nous confierait d'entrée un Allemagne-Portugal (1-0). » L'expérience accumulée a joué. « Dans un Euro *(NDLR : ou une Coupe du monde)*, un match, pour un arbitre, c'est une finale. Allemagne-Portugal, pour les cinq arbitres français, c'était notre finale. Si c'était un match abouti, on pouvait entretenir l'espoir qu'il y en aurait un second... » Ce sera République tchèque-Grèce (2-1), lui aussi parfaitement dirigé.

EN 2008, AUCUN ARBITRE FRANÇAIS N'AVAIT ÉTÉ DÉSIGNÉ EN TANT QU'ARBITRE CENTRAL

OBJECTIF COUPE DU MONDE 2014. Réussir cet Euro, après une Coupe du monde moins bien maîtrisée (il n'avait arbitré que deux rencontres, Brésil-Côte d'Ivoire et Danemark-Pays-Bas), Stéphane Lannoy y tenait beaucoup. Pour trois raisons essentielles. « D'abord pour montrer que j'en étais capable ; ensuite parce qu'on va entrer dans la période de qualifications pour le Mondial brésilien de 2014, et j'aimerais tirer ma révérence à cette occasion ; enfin parce que je voulais apporter une réponse sportive, sur le terrain, que l'arbitrage français était à la hauteur. » Objectif atteint. « Je n'avais pas encore eu l'occasion d'aller si loin. Même en Ligue des champions, je n'ai pas été plus loin qu'un quart de finale. Cette demi-finale reste assurément le moment le plus important de ma carrière », dit Stéphane Lannoy qui, après quelques jours de vacances, reprendra le chemin de la Ligue 1. ■

BIO EXPRESS

42 ans. Né le 18 septembre 1969, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). 1,85 m ; 76 kg. PARCOURS : arbitre de District (1990), arbitre de Ligue (1994), arbitre fédéral (1999), premier match en L1 (2002), arbitre international (2006), Euro Espoirs (2007), premier match de C1 (2007), 4e arbitre à l'Euro, Jeux Olympiques (2008), Mondial des moins de 17 ans (2009), Coupe du monde (2010), Euro (2012). DISTINCTIONS. Trophée UNFP du meilleur arbitre 2008, 2010 et 2012.

Stéphane Lannoy a dirigé trois matches lors de l'Euro 2012, dont la demi-finale Allemagne-Italie.

L'INCROYABLE ÉPOPÉE CENTRAFRICAINE

TOMBEURS SURPRISE DE L'ÉGYPTE, cette sélection sans moyens s'est qualifiée pour le dernier tour des éliminatoires de la CAN 2013.

Franklin Anzité balle au pied, poursuivi par les Pharaons d'Égypte : le symbole d'une Centrafrique dominatrice, qui affrontera cet automne le Burkina Faso, avec à la clé une place à la CAN 2013.

PHOTOPQR/LP

FRANK SIMON
fsimon@francefootball.fr

JAMAIS, DE MÉMOIRE DE SUPPORTER, le stade Barthélemy Boganda de Bangui, du nom du père de la nation centrafricaine, n'avait vécu pareille liesse. Vingt mille passionnés, venus très tôt, ont assisté à l'historique qualification de la Centrafrique aux dépens de l'Égypte (2-3, 1-1). Un billet pour le dernier tour des éliminatoires de la CAN 2013, qui la verra affronter le Burkina Faso. Et l'aboutissement, mérité, d'une longue quête. Cette épopée, unique en son genre, a commencé au Maroc, il y a presque deux ans, dans l'anonymat d'un premier rassemblement. À cette époque-là, l'équipe nationale de Centrafrique, échouée à la 202e place du classement FIFA (elle est aujourd'hui 73e, son meilleur classement, devant la Guinée, Israël et l'Irak !), vient juste de faire appel à un Français, Jules Accorsi, pour la conduire pendant les éliminatoires de la CAN 2012. Elle ne fait peur à absolument personne, et pour cause : on ne connaît pas ses joueurs, et nul ne se souvient de sa dernière victoire officielle ! À peine nommé, Accorsi a procédé au recensement des joueurs basés en Europe, et s'intéresse – déjà - aux binationaux (comme un certain Yanga-Mbiwa). Deux matches fondateurs posent les bases d'un fonctionnement et, probablement, d'un état d'esprit : le nul au Maroc (0-0), qui doit beaucoup aux prouesses de Geoffrey Lembet, gardien et doublure de la doublure à Sedan (L2), puis une victoire à Bangui contre l'Algérie mondialiste (2-0), redescendue de son nuage.

AVEC L'AIDE DU MINISTRE-REPORTER. S'ensuivra une belle campagne, qui permet aux Fauves du Bas-Oubangui de terminer juste derrière le Maroc, mais devant l'Algérie à la différence de buts. Insuffisant pour espérer disputer la CAN 2012, mais assez pour constituer le socle d'une équipe, composée de plusieurs fratries : les Kéthévoama, avec le défenseur Thérence et l'attaquant Foxi ; les Enza Yamissi, avec le capitaine Éloge et son jeune frangin Manassé. Inactifs pendant sept mois, les Fauves repartent en campagne début juin 2012. Quatre matches au programme, deux pour la Coupe du monde 2014, deux contre l'Égypte pour la CAN 2013. Jules Accorsi n'est plus sur le banc. Le Corse s'est retiré chez lui, à Bastia, d'où il a suivi l'extraordinaire qualification, via Internet : « C'est frustrant, j'aurais aimé être avec eux… J'ai transmis le témoin à mon adjoint Hervé *(Loungoundji)*. Je n'ai rien à reprocher à la Fédération, qui voulait même me prolonger de deux ans. Mais je n'étais plus payé depuis dix mois ! On m'a demandé de reprendre mes fonctions, puisque je suis sous contrat jusqu'à fin juillet. Je me suis cependant refusé à déposer un dossier à la FIFA car j'aime trop cette équipe. » Une formation éparpillée (France, Angleterre, Serbie, Kazakhstan, Hongrie, Gabon, Singapour, Tanzanie, Algérie, Cameroun et Maroc) sans grands moyens financiers, dont l'épopée a reposé sur la générosité de certains politiques ou dirigeants proches de l'équipe. C'est ainsi qu'un ministre a permis au public centrafricain de suivre à la radio la folle victoire d'Alexandrie (2-3)… en prêtant à un reporter son téléphone portable !

EN DEUX ANS, LA SÉLECTION A GAGNÉ QUELQUE 130 PLACES AU CLASSEMENT FIFA

« ON A TERRASSÉ GOLIATH ! » Propulsé sélectionneur à la place d'Accorsi, Hervé Loungoundji se dit « en contact permanent » avec le Corse. « Monsieur Jules a vraiment accompli un énorme travail, il m'a laissé un programme en partant. Et on a terrassé Goliath ! » Goliath, autrement dit l'Égypte, piégée chez elle par un groupe en mission : « On n'a pas vraiment de moyens, on a connu des soucis, mais on donne tout pour notre drapeau, explique le Troyen Éloge Enza Yamissi, capitaine qui a rallié l'équipe à l'été 2010, au tout début de l'aventure. Notre motivation, ce n'est pas l'argent ! On veut écrire l'histoire, et si on est là, c'est par pur patriotisme. » Pas d'argent donc, pas d'équipementiers ni de généreux mécènes non plus. Les Fauves du Bas-Oubangui marchent surtout à l'affectif. « Le foot, ce n'est pas des CV, c'est sur le terrain que ça se passe, je l'ai dit aux journalistes égyptiens », se marre Captain Éloge. Blessé au visage en Égypte - dent cassée - Geoffrey Lembet, le dernier rempart, est rentré se faire soigner en France avant de revenir pour écraser les Pharaons. Il est l'un des leaders de cette jeune équipe qui n'a plus perdu à Bangui depuis 2010 : « Personne ne croyait en nous. Mais on a un état d'esprit remarquable. » « Nous sommes les ambassadeurs de notre pays, complète Fernander Kassaï, exemplaire défenseur central du Mans, et ce résultat contribue à le faire reconnaître. Ce qu'on lui donne, cela va au-delà de l'amour. » La passion existe encore, la preuve… ■

Les joueurs du Corinthians peuvent exulter. En 14 matches de Copa Libertadores 2012, ils n'ont jamais connu la défaite.

SI FIERS D'ÊTRE CORINTIANOS

PORTRAIT DE SIX INCONDITIONNELS DU CORINTHIANS. TEXTE BERTRAND BLAIS

Roberto Rivellino, 66 ans, ex-joueur du Corinthians, champion du monde 1970, parking de son école de foot, quartier Brooklin. La « Patada atômica » est sans conteste l'un des meilleurs joueurs de tous les temps, au point d'avoir été l'idole d'enfance d'un certain Diego

Maradona. Difficile à croire en le voyant, ce matin-là, absolument seul au monde, occupé à nourrir les nombreux oiseaux en cage disposés à l'étage de son école de foot. C'est son rituel du lundi matin, et quiconque souhaite lui parler est prié d'attendre qu'il ait terminé. À quinze ans Rivellino intègre l'équipe de jeunes du Corinthians, un club que le joueur d'origine italienne ne quittera que treize ans plus tard, avec un statut d'idole. « Tout ce que j'ai aujourd'hui, toutes mes conquêtes, c'est grâce au Corinthians. Je ne suis pas né corintiano, mais je le suis devenu en y jouant, et je mourrai corintiano. » Pour expliquer l'inexplicable passion des supporters alvinegros, il choisit un épisode mythique de l'histoire du club, l'invasion du Maracana : « En 1974, j'ai quitté le Corinthians pour jouer au Fluminense. Deux ans plus tard, les deux équipes étaient opposées en demies du Championnat. Match au Maracana. Là, le président du Flu vient me voir et me dit qu'il va offrir la moitié des places aux Corintianos. Je lui explique : "Non, président, ne faites pas ça, ils vont envahir Rio !" Lui n'y croyait pas, il pensait que quelques milliers viendraient, pas plus. Résultat, les Corintianos ont divisé le Maracana en deux ! C'était magnifique, rien que d'en parler j'en ai la chair de poule. Soixante-dix cinglés ont fait le déplacement, du jamais-vu, ni avant ni après. »

Sylvia Kubala, 72 ans, supportrice médiatisée, Parque da Luz, centre de Sao Paulo. L'étranger de passage à Sao Paulo, s'il lui prend l'envie de flâner du côté du centre-ville décadent, pourrait facilement y croiser Dona Sylvia. Une grand-mère comme tant d'autres, dont l'apparence douce et frêle attendrirait quiconque. Sauf que cette *senhora* respectable, d'origine juive polonaise et amoureuse du Corinthians depuis l'enfance, possède un côté drôlement obscur. C'est une *boca suja,* comme on dit, littéralement « une bouche sale », expression désignant ceux qui débitent des insultes et des gros mots sans

CORINTHIANS

LES DESSOUS DE LA **RECONQUÊTE**

TOMBÉ EN DEUXIÈME DIVISION il y a cinq ans, le très populaire club de Sao Paulo a fini par se relever, et même par remporter sa première Copa Libertadores. Une renaissance aussi inattendue que pittoresque.

ARNAUD COURTADON, à Sao Paulo
acourtadon@francefootball.fr

LA PLUS GRANDE VILLE DU BRÉSIL ET MÊME D'AMÉRIQUE DU SUD avait certainement déjà vu d'autres célébrations du genre, mais celle de la nuit du mercredi 4 juillet 2012 restera certainement gravée comme l'une des plus bruyantes jusqu'à ce jour. C'est dans une atmosphère de finale de Coupe du monde que le Corinthians, le club le plus populaire de Sao Paulo et qui revendique quelque 30 millions de supporters, a finalement remporté pour la première fois de sa pourtant déjà riche histoire la Copa Libertadores, grâce à un succès (2-0) à domicile face au Boca Juniors lors de la finale retour. Le Timao (« la grande équipe », surnom du club pauliste) avait déjà pris une sérieuse option sur la victoire finale en allant décrocher le nul (1-1) dans le chaudron de la Bombonera, à Buenos Aires, le mercredi précédent. Mené à la suite d'un but de Roncaglia après l'heure de jeu, le Timao avait égalisé à cinq minutes de la fin du temps réglementaire avec un but incroyable de son nouveau joyau, Romarinho. Pas le fils de Romario, mais un parfait inconnu, débarqué au club il y a à peine un peu plus d'un mois.
Au match retour, le Corinthians a su dompter la star argentine Juan Roman Riquelme avant de s'échapper grâce à un doublé d'Emerson, le « bad boy » du football brésilien. Suffisant pour décrocher le prestigieux trophée, l'équivalent sud-américain de la Ligue des champions.

LE CHEIKH ET LA GUENON. Triple champion brésilien de rang avec… trois clubs différents (Flamengo en 2009, Fluminense en 2010 et Corinthians en 2011), Emerson, dit « le Cheikh » (diminutif lié à ses années dans le Golfe et à sa naturalisation comme qatari), a été le véritable bonhomme de la fin de saison ! Déjà auteur du but fabuleux de la victoire (1-0) en demi-finales aller face à Santos à Vila Belmiro, l'attaquant avait ensuite offert sur un plateau l'égalisation au jeune Romarinho à la Bombonera. Une sacrée revanche pour celui qui avait eu de sérieux démêlés avec la justice par le passé pour avoir trafiqué son passeport – il s'appelle en vérité Marcio Passos d'Albuquerque – afin de se rajeunir de trois ans alors qu'il évoluait au rival Sao Paulo. L'impénitent avait remis ça cette saison en se trouvant impliqué dans une affaire de contrebande et de blanchiment d'argent dans le cadre d'un trafic de camionnette volée.
Avant de débarquer à la mi-2011 au Corinthians en compagnie de son animal de compagnie, une guenon nommée Cuta, Emerson avait également été expulsé de Fluminense par les dirigeants du club carioca, révoltés après que le joueur eut entonné les chants des supporters rivaux du Flamengo lors d'un déplacement en Uruguay.
« L'année dernière, on m'a tiré d'un endroit en m'accusant de quelque chose que je n'ai pas fait, jurait le héros du jour au coup de sifflet final. Ici tout le monde m'aime bien, et maintenant, je suis champion de la Libertadores ! Tans pis pour les autres ! »

SOUTENU PAR « LA BANDE DE FOUS ». La Libertadores remportée face à Boca Juniors constitue le summum du projet qui a été mis en place lors d'un des moments les plus sombres du Sport Club Corinthians Paulista. Fin 2007, criblé de dettes, avec peu de crédibilité sur le marché local et international et au centre d'un scandale financier et administratif, le club alvinegro (noir et blanc) était en effet relégué en Deuxième Division pour la première fois de son histoire. L'arrivée de l'entraîneur Mano Menezes, qui avait déjà remonté le Gremio de Porto Alegre l'année précédente, sera décisive pour remettre le Corinthians sur le droit chemin. Le club mise alors sur le style gaucho de l'entraîneur, qui reformate l'équipe à sa manière et monte un groupe compétitif. Bingo. Il décroche une deuxième remontée personnelle d'affilée avec l'appui de tout un peuple, celui de la *« bando de loucos »*, « la bande de fous », comme sont connus ici les supporters du club, réputés dans tout le Brésil pour leur fidélité.

MENEZES, L'ACTUEL SÉLECTIONNEUR BRÉSILIEN A REMIS LE CLUB À L'ENDROIT

MAURO HORITA/AGE

À SAO PAULO **PHOTOS** LUDOVIC CARÊME

pudeur. Le décalage avec son physique de mamie idéale est tellement fort qu'elle en a fait un temps son fond de commerce, via un programme télé humoristique très populaire au Brésil. Jouant à fond du cliché « Corintiano égale banlieusard, voleur et vulgaire », elle répondait aux questions saugrenues des internautes en utilisant un vocabulaire impossible à reproduire ici. Sa vignette a finalement disparu de l'émission l'an dernier, mais tout le monde la connaît désormais, et elle ne peut plus mettre un pied dehors sans qu'on lui demande autographes, bisous et photos. Son nom d'artiste est resté célèbre : c'est la « Vovo da fiel », la Mamie des fidèles, allusion faite à la légendaire loyauté des Corintianos envers leur équipe de cœur.

Andreia Keiko, 36 ans, supportrice ultra, siège de la Gavioes da Fiel, centre de Sao Paulo. D'origine hispano-japonaise, Andreia est corintiana « grâce à Dieu ». La convaincre de poser fut un jeu d'enfant, tant elle est fière d'appartenir à la « naçao alvinegra » (nation blanc et noir). Elle habite la zone nord de la mégalopole, mais ne perd jamais une occasion de filer au *centro*, le centre-ville, là où se situe le QG de la Gavioes da Fiel, principale association de supporters. « Les Gavioes, c'est toute ma vie ! J'ai déjà

lâché cinq maris à cause des Gavioes ! Chaque fois, c'est pareil : je me marie, m'éloigne de l'association, puis finis toujours par mettre un coup de pied aux fesses du mari. » Parmi les habitués du quartier, elle est connue comme « Andreia maloqueira », Andreia l'embrouilleuse…

À partir du slogan *« Eu nunca vou te abandonar »* –« Jamais je ne t'abandonnerai » –, le club pauliste réussit à drainer un épatant emballement marketing, à tel point qu'en 2008 la trajectoire victorieuse de l'équipe en Deuxième Division aura bien plus de répercussions au niveau national que le Brasileirao, la Première Division. « Au Corinthians, ce n'est pas le club qui a des supporters, ce sont les supporters qui ont un club », explique le journaliste José Maria de Aquino.

EN 2011, LE CORINTHIANS DÉCROCHE SON CINQUIÈME TITRE DU BRÉSIL

LE DOUBLE EFFET RONALDO. La deuxième révolution aura lieu sur le terrain. En décembre 2008, à la surprise générale, le Corinthians s'offre Ronaldo, la dernière grande idole brésilienne, qui se rétablit d'une énième blessure à Rio. Un coup de projecteur international rarement vu depuis le début des années 80 et la fameuse « démocratie corinthienne » du Docteur Socrates.
Le come-back réussi en 2009 de Ronaldo permettra au club de remporter, dans la foulée, le Championnat pauliste aux dépens du Santos d'un certain Neymar, puis la Coupe du Brésil face à l'Internacional de Porto Alegre, pour le plus grand bonheur du président de la République d'alors, le célèbre Lula.
Une performance qui qualifie alors le Timao pour la Copa Libertadores, le seul titre qui manquait au club, lequel rêvait justement de le décrocher l'année de son centenaire.
Dans cette optique, le Corinthians rapatrie une autre idole brésilienne, l'arrière gauche Roberto Carlos, mais la formation pauliste échoue en huitièmes de finale face au Flamengo d'Adriano et de Vagner Love. Dans la foulée, il perd son entraîneur, Mano Menezes, nommé à la tête de la Seleçao à la place de Dunga, qui vient d'échouer à la Coupe du monde sud-africaine. Adilson Batista prend sa succession, mais il ne durera que quelques matches, rapidement remplacé par un autre gaucho, Tite. Avec un Ronaldo en totale méforme physique, le club échouera de justesse à la course au titre de champion du Brésil et terminera troisième, obligé de disputer le tour préliminaire de la Libertadores l'année suivante. L'élimination, face au modeste Tolima, en Colombie, début février 2011, sonnera comme un véritable désastre et précipitera la sortie des deux compères du Real Madrid, menacés par des furieux supporters à leur retour au Brésil. Ronaldo décide alors de raccrocher les crampons, et Roberto Carlos de partir à l'Anzhi Makhatchkala (Russie). Dans le même temps, contrairement à sa tradition, le club décide de garder Tite. Et il aura bien raison.

APRÈS DIX TENTATIVES. L'année 2011 sera celle du cinquième titre national et de la naissance d'un groupe enfin solide… mais sans étoile. Adriano, engagé pour pallier le départ de Ronaldo, se

Julio César, 27 ans, joueur des Corinthians, terrain de sa résidence, quartier Mooca. « La passion de nos supporters n'a pas d'équivalent au Brésil. Peu leur importe si l'équipe gagne ou perd, l'essentiel est que le club existe. » Julio César, gardien de but titulaire lors du sacre national de 2011, sait de quoi il parle. « J'ai grandi dans un quartier modeste, où tout le monde était pour le Corinthians. Adolescent, j'allais au stade à l'insu de ma mère, qui nous a élevés toute seule avec mon frère. En rentrant, elle me flanquait des roustes, mais ça valait quand même le coup ! » Il réalise son rêve de gosse en rejoignant le Corinthians à quinze ans, mais doit patienter onze années avant de devenir le numéro 1 de l'équipe. Quelques jours après notre rencontre, il réalise un très mauvais match qui provoque l'élimination prématurée du club en Championnat régional. Depuis ce jour, il est remplaçant et souffre en silence, inconsolable. Porté aux nues en décembre dernier, il est désormais remplaçant et transférable.

Walter Casagrande, 49 ans, ex-joueur du Corinthians, place Por do Sol, zone ouest. « Casao » est une légende du foot brésilien, un des meilleurs attaquants des années 80, aujourd'hui consultant de la toute-puissante TV Globo. Incontrôlable et rebelle depuis l'enfance, il a fallu un terrible accident de voiture suivi de vingt-quatre heures de coma, en 2007, pour qu'il décroche enfin des drogues dures. Le parcours de ce grand sensible de 1,91 m est connu

Emerson, auteur d'un doublé lors de la finale retour de Libertadores contre Boca Juniors.

blesse avant même de faire ses débuts et il n'inscrira qu'un seul but (décisif, toutefois, face à l'Atletico Mineiro au Pacaembu) en fin de Championnat. Le Corinthians termine finalement premier avec deux points d'avance sur le Vasco de Juninho et Eduardo Costa... le jour de la mort de Socrates, décédé à l'âge de cinquante-sept ans le 4 décembre dernier.
Le Corinthians, la deuxième équipe la plus populaire du Brésil derrière Flamengo, continuait cependant d'être la risée des supporters paulistes rivaux – Sao Paulo, Palmeiras et Santos –, tous détenteurs d'une Copa Libertadores au moins dans leur salle des trophées.
L'année 2012, celle de la dixième participation, s'est donc révélé être la bonne. S'appuyant sur un nouveau gardien (le très sûr Cassio), une défense de fer et un milieu compact (le fameux tandem Ralf-Paulinho et les créatifs Danilo et Alex), le Timao élimine tour à tour le Vasco da Gama en quarts de finale, puis le tenant du titre, le Santos de Neymar et Ganso, en demies avant de s'offrir en finale l'ogre Boca (six fois vainqueur de l'épreuve), l'adversaire le plus redouté des clubs brésiliens et sud-américains en général.

PROCHAIN DÉFI : ÉGALER LE BARÇA ! Qualifié d'office pour le prochain Mondial des clubs en décembre au Japon, le Corinthians rêve désormais de devenir le premier club sud-américain double champion de ce tournoi de prestige. Et d'égaler ainsi le Barcelone de Messi, vainqueur en 2009 et 2011. Premier champion du monde des clubs (2000), le Timao est le quatrième qualifié pour l'édition 2012 avec Chelsea (vainqueur de la Ligue des champions), Monterrey (Mexique) et Auckland City (Nouvelle-Zélande). Ne manque plus que les représentants d'Asie, d'Afrique et du pays organisateur (Japon). Le Corinthians, le club qui monte. La preuve, le Corinthians sera encore à l'honneur d'ici deux ans. Son nouveau stade, l'Arena Corinthians (65 000 places), en construction, accueillera le match d'ouverture du prochain Mondial, ainsi qu'une rencontre des huitièmes de finale et une des demi-finales. La preuve, si besoin était, qu'au Brésil beaucoup de voies mènent au Timao. ■ **A. C.**

de tous au Brésil, mais il accepte volontiers, pour la presse étrangère, d'évoquer la fameuse *democracia corintiana*.
« En 1982, le pays vivait un processus de dictature militaire depuis vingt-deux ans. Cette année-là, coïncidence, il y avait au club des gens voulant être libres, des gens mieux informés, attirés par la politique et le social. Socrates, Wladimir et moi, entre autres. Nos personnalités étaient libertaires, nous voulions avoir une vie normale, pouvoir nous affilier à un parti, boire une bière dans un bar, participer aux décisions politiques du club, rien que des choses impossibles pour des joueurs de l'époque.
Comme nous avions une bonne équipe et des résultats, ça a marché. Nous avons gagné le Championnat paulista de 1982, et une semaine après, j'ai été jeté en prison, une tentative de discréditer le mouvement, montrer que c'était une anarchie et pas une démocratie.
Mais ça n'a pas fonctionné, nous avons été champions l'année suivante, et deux ans plus tard le Brésil est devenu un pays démocratique. »

Luiz Sanches, 40 ans, supporter aisé, à son domicile de la rue Massaca, zone ouest. Luiz nous reçoit dans la partie commune de sa résidence très chic, située dans un quartier huppé de Sao Paulo. Il gagne très bien sa vie au sein d'une des principales agences de communication du pays. « Je suis amoureux du club, pas des joueurs. Gamin, j'admirais les Socrates, Casagrande, mais c'est parce que je les côtoyais, mon oncle était médecin de l'équipe et je les voyais à l'occasion de fêtes d'anniversaire. » Père de deux enfants, il raconte fièrement avoir effectué sur eux « un lavage de cerveau » pour qu'ils soient corintianos. « Mon deuxième enfant est un garçon, et dès la grossesse, je lui jouais l'hymne du club à la guitare. Il peut faire ce qu'il veut plus tard, aimer ceci ou cela, mais en ce qui concerne l'équipe, il n'a pas le choix. »
Luiz s'identifie à un club dont l'histoire est marquée par la lutte et les difficultés : « Mon père avait beaucoup d'argent,

mais il est mort jeune et ses associés ont arnaqué ma famille. On a dû pratiquement recommencer à zéro. Quand mes amis sortaient s'amuser le soir, je restais à enchaîner les nuits blanches au bureau. Le Corinthians c'est ça, une équipe de guerriers, de bosseurs. » ■ **B. B.**

TRANS FERTS

Recruté pour 2,8 M€, l'attaquant Emanuel Herrera aurait le profil de son compatriote Gonzalo Higuain.

C'EST FAIT

Raspentino rejoint l'OM

Quelques heures après avoir officialisé l'arrivée d'Élie Baup sur le banc de touche, Marseille s'est attaché les services de Florian Raspentino. Né à Marignane, le milieu offensif était en fin de contrat avec le FC Nantes.

Nîmes s'offre Dalmat

Stéphane Dalmat poursuit son tour des clubs. En fin de contrat à Rennes, le milieu offensif de 33 ans s'est engagé deux saisons en faveur de Nîmes (L2). C'est la troisième recrue du club gardois, après le milieu de terrain bastiais Mathieu Robail et le latéral gauche messin Pierre Bouby.

LILLE L'ATTAQUANT DÉBARQUE APRÈS SIX ANS À CHELSEA

Kalou recrue en Nord

À vingt-six ans, l'international ivoirien Salomon Kalou va découvrir la Ligue 1.

WWW.LOSC.FR

À CEUX QUI PENSERAIENT QUE LILLE a récupéré un laissé-pour-compte, un bref rappel : avec Kun Agüero, Salomon Kalou est le seul joueur de Premier League à avoir marqué en Championnat, FA Cup, Coupe de la League et Ligue des champions la saison passée, et cela, après avoir été mis au placard par André Villas-Boas pendant sept mois. Revenu en grâce avec l'arrivée de Roberto Di Matteo, l'Ivoirien joua alors un rôle crucial dans le redressement des Blues, aligné d'entrée dans les finales qui firent de Chelsea un champion d'Europe et un vainqueur de la Cup. C'est à se demander pourquoi le club qu'il avait rejoint à l'été 2006 ne choisit pas de lui proposer un nouveau contrat, maintenant que Di Matteo, qui appréciait la discipline tactique et le registre de son attaquant, capable de jouer sur les flancs comme dans l'axe, a été confirmé dans ses fonctions. Kalou n'est pas de ces joueurs qui frisent la trentaine ou l'ont dépassée (Anelka, Drogba, Bosingwa, en attendant, sans doute, Ferreira et Malouda), qui ont fait les frais de la politique de renouvellement des cadres désirée par Roman Abramovitch. À vingt-six ans, il est au sommet de ses moyens athlétiques et figurait d'ailleurs sur le radar d'une dizaine de clubs avant que le LOSC remporte la partie.

MAVUBA : « UN RECRUTEMENT INTELLIGENT. » Alors ? Alors, il est plutôt la « victime collatérale » de l'effort de recrutement des Blues, qui ont ajouté Eden Hazard et Marko Marin à Juan Mata et Daniel Sturridge dans leurs ressources offensives, sans oublier Kevin de Bruyne, qui finira bien par revenir de son prêt à Genk un jour, voire Andre Schürrle, pour lequel le Bayer Leverkusen vient de refuser une première offre de 25 M€. Chelsea a entamé sa mue et bâtit un effectif dont Abramovitch espère qu'il séduira Pep Guardiola lorsque celui-ci se sentira prêt à faire son retour. La route désormais bouchée pour Kalou à Stamford Bridge s'est donc ouverte vers Lille, qui, après Gervinho, Cole et Hazard, continue de prouver que les échanges avec l'Angleterre n'ont pas à être à sens unique quand on a de l'imagination. Du côté du LOSC, le capitaine Rio Mavuba se réjouit déjà de ce renfort. « C'est un recrutement intelligent. Il va nous apporter de la qualité technique et de la profondeur dans notre jeu. » ■ **PHILIPPE AUCLAIR**
(AVEC LAURENT CROCIS)

MONTPELLIER UN ARGENTIN REMPLACE GIROUD

RERA UN TANK DANS L'HÉRAULT

LA NÉGOCIATION N'A PAS ÉTÉ SIMPLE. Louis Nicollin l'a expliqué à sa façon. « Le problème quand on négocie avec un Sud-Américain, c'est que lui est d'accord, mais que derrière lui, il a un impresario, un agent, et un oncle pour gérer ses comptes, et qu'eux, ils veulent toujours faire augmenter les enchères. » Le transfert d'Emanuel Herrera à Montpellier a fini par se conclure en fin de semaine dernière contre un chèque de 2,8 M€. Une somme importante au vu du CV de l'attaquant argentin né à Rosario en 1987. Comme Lionel Messi. Mais la ressemblance s'arrête là. Quand le Barcelonais tape ses premiers ballons aux Newell's Old Boys, Herrera commence chez le rival, à Rosario Central. Sans aucun succès. À vingt et un ans, l'attaquant est même obligé de s'exiler à l'Atletico Chacarita Juniors, modeste club de Ligue 2 argentine, pour exercer le métier. Bilan? Deux matches, aucun but. La suite de la carrière argentine? Aussi mauvaise. En deux saisons, il passe du Sportivo Italiano à l'Atletico de Parana, autres clubs de Ligue 2 argentine, squatte les bancs de touche et ne marque pas le moindre but. Pendant un temps, il hésite même à mettre un terme à sa carrière pour rentrer chez lui.

RÉVÉLÉ SUR LE TARD. Sur les conseils de son agent, il finit par traverser la Cordillère des Andes pour atterrir au début de l'année 2011 à Concepcion, club de Ligue 2 chilienne. « Là-bas, je suis tombé sur un entraîneur (Del Solar) qui a changé ma vie et qui a su me donner confiance, a-t-il avoué à la presse chilienne. Je ne regretterai jamais ce choix. » En une saison, le garçon change de visage. Et devient (enfin) un vrai joueur de ballon. En trente-cinq rencontres, celui qu'on surnomme « La Pantera blanca » et « El Tanque », claque vingt-neuf buts. De quoi attirer les clubs de l'élite. Après une lutte intense, il s'engage cinq saisons en faveur du légendaire Club Union Espanola, l'un des plus anciens du pays. Le talent est confirmé. Herrera plante dix buts en dix-sept matches de Championnat et cinq en dix rencontres de Copa Libertadores, l'équivalent de la Ligue des champions en Amérique du Sud. « Toutes proportions gardées, c'est plutôt un profil à la Gonzalo Higuain, expliquait René Girard au Midi libre. Il s'agit d'un bon footballeur, adroit devant le but et habile dans le jeu en remise. Il devrait se fondre sans problème dans le collectif. » Grand amateur de pêche, Herrera devient le septième joueur argentin de l'histoire du club (Oscar Trossero, Gino Padula, Tino Costa...). Peut-être le moins connu de tous. Et certainement le pari le plus risqué au moment d'entamer la Ligue des champions. Mais Montpellier s'est rarement trompé dans son recrutement sud-américain ces dernières saisons (Tino Costa, Victor Hugo Montano, Marco Estrada...). ■ OLIVIER BOSSARD (AVEC J. R.)

CHINE UN DOUBLE CHAMPION D'EUROPE À DALIAN AERBIN

Keita: « Une nouvelle aventure »

« Seydou, est-ce un déchirement de quitter un club comme le Barça pour rejoindre le club chinois de Dalian Aerbin?

Ma priorité était de rester à Barcelone. Dans le foot, souvent, on affirme une chose avant de faire son contraire. Mais il s'agissait vraiment de mon premier choix. Ce n'est pas parce que je me retrouvais en fin de contrat que je tenais à aller signer ailleurs. Le coach voulait absolument que je reste au club. Mais lui, c'est le sportif. De l'autre côté, il y a les dirigeants, avec lesquels on n'a pas pu s'entendre *(NDLR : ses intérêts sont gérés par Pascal et Sébastien Boisseau)*. Après cinq ans passés en Liga, je ne bénéficiais plus de la fiscalité mise en place pour les joueurs étrangers *(la loi Beckham)*. Ça fait une grosse différence. J'étais prêt à en prendre une partie à ma charge, mais on ne s'est pas mis d'accord. Je sais bien que prendre ce genre de décision n'est pas facile pour un club.

PASCAL ROCHE/BSP

Si vous deviez retenir un seul moment de votre passage en Catalogne, lequel serait-ce?

Évoluer à Barcelone a été un privilège pour moi. On dit souvent que c'est plus qu'un club et j'ai eu l'occasion de le vérifier. Ce que je retiendrai avant tout, c'est le respect entre les joueurs. Il y avait vraiment un esprit de famille à l'intérieur du groupe. Je ne laisse que des amis. Et que de bons souvenirs. Après, ça ne servait à rien de quitter Barcelone pour aller dans le même genre de club, même si, à un moment donné, c'était pratiquement fait avec un autre grand club européen *(le Milan AC)*. Il ne manquait plus que la signature. Finalement, je préférais relever un nouveau défi. Bien sûr, quand tu quittes le Barça pour aller en Chine, tu ne peux pas prétendre que ton ambition prioritaire est le sportif. Mais je n'ai plus vingt ans, je vais en avoir trente-trois. Et on me proposait beaucoup plus d'argent, là-bas.

La Chine, où vous avez signé deux ans et demi, c'est l'inconnue pour vous?

La Chine, c'est la grande découverte pour tout le monde. On en parle beaucoup maintenant qu'Anelka et Drogba sont arrivés. J'ai visité la ville *(6,6 millions d'habitants)*, le port, le club, les installations. Mais je vais m'y rendre dans le même état d'esprit que j'avais en rejoignant la France ou l'Espagne. C'est une nouvelle étape, tout simplement. » ■ VINCENT VILLA

CHIFFRES

12 C'EST LE MONTANT, en millions d'euros, du transfert à Tottenham du défenseur belge Jan Vertonghen (Ajax Amsterdam). C'est le deuxième joueur recruté par les Spurs depuis l'arrivée sur le banc de Villas-Boas, après l'Islandais Sigurdsson.

20 COMME LE POURCENTAGE que percevra le Stade Lavallois sur la plus-value de la vente prochaine du milieu offensif caennais Romain Hamouma, suivi notamment par Saint-Étienne.

C'EST FAIT

Van Gaal, retour en Oranje

Louis van Gaal prend la place de Van Marwijk à la tête des Pays-Bas à la suite de l'échec des Oranje à l'Euro (élimination au premier tour). Van Gaal, qui avait déjà occupé la fonction de sélectionneur entre 2000 et 2002, s'est engagé jusqu'au Mondial 2014.

Ghilas reste à Reims

Prêté par Hull City (L2 anglaise) la saison dernière, l'attaquant international algérien s'est définitivement engagé en faveur de Reims avec un contrat de deux saisons.

Nesta file à Montréal

Après dix ans au Milan AC, Alessandro Nesta a signé pour dix-huit mois au Montréal Impact. À trente-six ans, le défenseur italien quitte pour la première fois la Serie A.

Danzé prolonge à Rennes

Romain Danzé a décidé de rester à Rennes. Le défenseur de vingt-six ans a prolongé son contrat de trois ans. Il est désormais lié au club jusqu'en juin 2016.

Forlan, de l'Inter à l'Inter

Libéré par l'Inter Milan, Diego Forlan débarque à... l'Internacional Porto Alegre au Brésil. L'attaquant uruguayen a signé pour trois ans.

Thébaux rejoint Brest

Alexis Thébaux (ex-Caen) s'est engagé pour trois saisons avec Brest. Il remplace au poste de gardien Steeve Elana, parti libre à Lille.

LIGUE 1	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO **Entr. :** A. Dupont.	Dupont (entr., libre), Belghazouani (Zulte-Waregem, BEL), Defort (Metz, r.p.), Deville (BEL, Anderlecht, BEL), Diarra (MAL, Lorient), Faty (SEN, Aris Salonique, GRE), Sissoko (MAL, Metz).	Pantaloni (entr., résiliation), Cilia (f.d.c.), Debes (arrêt), Ilan (BRE, f.d.c.), N'Diaye (SEN, Marseille, r.p.), Socrier (f.d.c.).	**Stage.** À Anglet (15-22 juillet). **Amicaux.** Contre le SC Bastia, à Corte (12 juillet) ; contre Bordeaux, à Biscarrosse (18 juillet) ; contre Toulouse, à Tarbes (21 juillet) ; contre l'UNFP, lieu à déterminer (28 juillet) ; contre Cagliari (ITA), à Ajaccio (4 août).
BASTIA **Entr. :** F. Hantz.	Palmieri (Istres), Varenne (Cournon), Yatabaré (MAL, Monaco).	Diallo (GUI, Rennes), Periatambee (MAE, arrêt), Robail (Nîmes), Sanaia (GEQ, f.d.c), Suarez (Arles-Avignon).	**Stage.** À Seynod (21-28 juillet). **Amicaux.** Contre l'AC Ajaccio, à Corte (12 juillet) ; contre Calvi, à Monticello (18 juillet) ; contre Yverdon (SUI), à Genève (SUI) (21 juillet) ; contre Évian-TG, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Liverpool (ANG), à Bastia (4 août).
BORDEAUX **Entr. :** F. Gillot.	Krychowiak (POL, Nantes, r.p.), Modeste (Blackburn, ANG, r.p.), Poundje (Nîmes, r.p.), S. Sané (Nancy, r.p.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL., p.).	Chevalier (GFC Ajaccio, p.), Krychowiak (POL, Reims), S. Sané (Nancy, t.d.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL., p.).	**Stage.** À Divonne-les-Bains (8-14 juillet). **Amicaux.** Contre Nice, à Aix-les-Bains (14 juillet) ; contre l'AC Ajaccio, à Biscarrosse (18 juillet) ; contre Châteauroux, à Royan (21 juillet) ; contre Toulouse, à Montauban (25 juillet) ; contre la Real Sociedad (ESP), à Irun (ESP) (28 juillet) ; contre Naples (ITA), à Naples (ITA) (1er août) ; contre Lorient, à Tarnos (4 août).
BREST **Entr. :** L. Chauvin.	Chauvin (entr., Nantes), Benschop (HOL, AZ Alkmaar, HOL), Chafni (TUN, Auxerre), Dernis (Montpellier), Mendy (Odense, DAN), Traoré (Sedan), Sissoko (Udinese, ITA, p.), Soumah (Angers, r.p.), Thébaux (Caen).	Bigné (f.d.c.), Daf (Sochaux), Elana (Lille), Ewolo (CON, Laval), Gentiletti (ARG, Argentinos Juniors, ARG, p.) Jemâa (TUN, Auxerre, r.p.), Poyet (Caen), Sissoko (Udinese, ITA, r.p.), Zebina (Toulouse).	**Stage.** À Samoëns (4-12 juillet). **Amicaux.** Contre Sochaux, à Samoëns (11 juillet) ; contre Lorient, à Plouescat (14 juillet) ; contre Angers, à Carhaix (18 juillet) ; contre Guingamp, à Landerneau (21 juillet) ; contre Rennes, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Brest (4 août).
ÉVIAN-TG **Entr. :** P. Correa.	Wass (DAN, Benfica, POR, t.d.).	Cilimsek (SER, f.d.c.), Farina (Energie Cottbus, ALL), Kahlenberg (DAN, Wolfsburg, ALL., r.p.), Leroy (f.d.c.), Poulsen (DAN, f.d.c.), Rippert (f.d.c.), Wass (DAN, Benfica, POR, r.p.), Westberg (Luzenac).	**Stage.** À Megève (7-14 juillet). **Amicaux.** Contre le FC Porto (POR), au Bouveret (SUI) (14 juillet) ; contre Southampton (ANG), à Thonon (21 juillet) ; contre le SC Bastia, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Marseille, à Thonon (28 juillet) ; contre Saint-Étienne, à Aix-les-Bains (4 août).
LILLE **Entr. :** R. Garcia.	Elana (Brest), Kalou (CIV, Chelsea, ANG), Klonaridis (BEL, AEK Athènes, GRE), Martin (Sochaux), Oukidja (Bayonne, r.p.), Souquet (Paris FC, r.p.), Vandam (Caen, r.p.), Wade (SEN, Boluspor, TUR, r.p.).	Cetto (ARG, Palerme, ITA, r.p.), Cole (ANG, Liverpool, ANG, r.p.), Domrane (ALG, Mouscron, BEL), Hazard (BEL, Chelsea, ANG), Jelen (POL, f.d.c.), Oukidja (Mouscron, BEL, p.), Souquet (Mouscron, BEL, p.).	**Stage.** À Saint-Jean-de-Luz (8-12 juillet). **Amicaux.** Contre Le Havre, au Havre (12 juillet) ; contre Benfica (POR), à Metz (16 juillet) ; contre Troyes, à Cambrai (21 juillet) ; contre Rennes, à Rennes (4 août).
LORIENT **Entr. :** C. Gourcuff.	Dubarbier (ARG, Cordoue, ESP, r.p.), Robert (Doncaster, ANG, r.p.), Touré (CIV, Bayonne, r.p.).	Campbell (CRI, Arsenal, ANG, r.p.), Diarra (MAL, AC Ajaccio), Janot (Saint-Étienne, r.p.).	**Amicaux.** Contre Brest, à Plouescat (14 juillet) ; contre Laval, à Changé (18 juillet) ; contre Rennes, à Carnac (21 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Concarneau (1er août) ; contre Bordeaux, à Tarnos (4 août).
LYON **Entr. :** R. Garde.	Abenzoar (Vannes, r.p.), Belfodil (Bologne, ITA, r.p.), Gorgelin (Red Star, r.p.), Novillo (Le Havre, r.p.), Reale (Boulogne, r.p.), Yattara (Arles-Avignon, r.p.).	Al-Kamani (EAU, Al-Wahida, EAU, r.p.), Belfodil (Parme, ITA), Chavalerin (Tours), Defourny (Rouen, p.), Ederson (BRE, Lazio Rome, ITA), Faure (f.d.c.), Fontaine (Tours), Kolodziejczak (Nice), Mensah (GHA, résiliation), Seguin (Tours), Tafer (f.d.c.), Touncara (Clermont), Valverde (f.d.c.).	**Stage.** À Tignes (3-13 juillet). Tournée en Amérique du Nord (21-30 juillet). **Amicaux.** Contre l'Athletic Bilbao (ESP), à Grenoble (13 juillet) ; contre la Real Sociedad (ESP), à Bayonne (20 juillet) ; contre Montréal (CAN), à Montréal (24 juillet). **Trophée des champions.** Contre Montpellier, à New York (USA) (28 juillet).
MARSEILLE **Entr. :** É. Baup.	Baup (entr., libre), M'Bow (SEN, Mons, BEL, r.p.), N'Doumbou (GAB, Orléans, r.p.), N'Diaye (SEN, AC Ajaccio, r.p.), Raspentino (Nantes).	Deschamps (entr., résiliation), Andrade (BRE, f.d.c.), Brandao (BRE, f.d.c), Sabo (f.d.c.), Traoré (MAL, f.d.c.).	**Stages.** À Crans-Montana (SUI) (4-13 juillet) et à Divonne-les-Bains (22-29 juillet). **Amicaux.** Contre Benfica (POR), à Sion (SUI) (13 juillet) ; contre Nîmes, à Nîmes (20 juillet) ; contre Évian-TG, à Thonon (28 juillet).
MONTPELLIER **Entr. :** R. Girard.	Charbonnier (Angers), Congré (Toulouse), Coulomb (Vannes, r.p.), Herrera (ARG, Union Espanola, CHI), Koita (Lens, r.p.), Legras (Martigues, r.p.), Martin (Amiens, r.p.), Mezague (Martigues, r.p.), Mounier (Nice).	Aho Abou (CIV, Arles-Avignon), Dernis (Brest), Lacombe (Clermont), Giroud (Arsenal, ANG).	**Stage.** À Mende (6-14 juillet). **Amicaux.** Contre une sélection de Lozère, à Mende (14 juillet) ; contre Arles-Avignon, à Pierrelatte (17 juillet) ; contre Nice, au Pontet (20 juillet) ; contre Kansas City (USA), à Kansas City (USA) (24 juillet) ; contre l'Espanyol (ESP), à Cornella (ESP) (3 août). **Trophée des champions.** Contre Lyon, à New York (USA) (28 juillet).
NANCY **Entr. :** J. Fernandez.	Aloko Efoulou (CAM, Le Havre, r.p.), Ayasse (Arles-Avignon), Berenguer (Lens, r.p.), Cuvilier (Lens, r.p.), Dampha (GAM, Neuchâtel, SUI), Diakité (MAL, QPR, ANG, r.p.), Grange (Châteauroux), Mangani (Monaco, t.d.), Mollo (Grenade, ESP, t.d.), Rachid (Épinal, r.p.), S. Sané (Bordeaux, t.d.), Vahirua (Monaco, r.p.), Zola (RDC, Le Havre, r.p.).	Bayal (SEN, St-Étienne, r.p.), Calvé (Caen), Diakité (MAL, QPR, ANG, t.d.), El-Hamdaoui (MAR, Istres), Jeannot (Châteauroux, p.), Jung Jo-gook (CDS, Auxerre, r.p.), Lemaître (f.d.c.), Mangani (Monaco, r.p.), Mollo (Grenade, ESP, r.p.), Niculae (ROU, Monaco, r.p.), Pillot (f.d.c.), S. Sané (Bordeaux, r.p.), Traoré (MAL, Milan AC, ITA), Zola (RDC, Le Havre, t.d.).	**Stage.** À Weiskirchen (ALL) (8-13 juillet) et à Vittel (29 juillet-1er août). **Amicaux.** Contre Amnéville, à Amnéville (14 juillet) ; contre Sedan, à Verdun (18 juillet) ; contre Épinal, à La Bresse (21 juillet) ; contre Troyes, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Sochaux, à Lure (28 juillet) ; contre Reims, à Reims (4 août).
NICE **Entr. :** C. Puel.	Puel (entr., libre), Bauthéac (Dijon), Delle (Metz), Genevois (HAI, Tours), Kolodziejczak (Lyon), Traoré (MAL, Metz, r.p.).	Marsiglia (entr., Dubaï Club, EAU), Clerc (f.d.c.), Diakité (MAL, f.d.c.), Grandin (Blackpool, ANG, r.p.), Hellebuyck (arrêt), Malaga (f.d.c.), Mouloungui (GAB, Al-Wahda, EAU), Mounier (Montpellier), Nyuiadzi (TOG, f.d.c.), Sablé (f.d.c.), Véronèse (Istres, p.).	**Stage.** À Aix-les-Bains (7-14 juillet). **Amicaux.** Contre Bordeaux, à Aix-les-Bains (14 juillet) ; contre Montpellier, au Pontet (20 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (25 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (28 juillet).
PARIS-SG **Entr. :** C. Ancelotti.	Landre (Clermont, r.p.), Lavezzi (ARG, Naples, ITA), Maurice (HAI, Lens, r.p.).	Ceará (BRE, Cruzeiro, BRE), Kamghain (Courtrai, BEL), Ngoyi (Troyes), Traoré (MAL, Sedan, p.).	**Stages.** Dans le Burgenland (AUT) (4-14 juillet) et le New Jersey (USA) (19-31 juillet). **Amicaux.** Contre Stegersbach (AUT), à Stegersbach (AUT) (11 juillet) ; contre le CSKA Moscou (RUS), à Hartberg (AUT) (14 juillet) ; contre Chelsea (ANG), à New York (USA) (22 juillet) ; contre DC United (USA), à Washington (USA) (28 juillet) ; contre Barcelone (ESP), à Paris (4 août).
REIMS **Entr. :** H. Fournier.	Devaux (Toulouse), Fauvergue (Sedan), Fofana (MAL, Toulouse), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, t.d.), Kodjia (Cherbourg, r.p.), Krychowiak (POL, Bordeaux), Toudic (Lens, p.), Signorino (Laval).	Amalfitano (Newcastle, ANG), Collet (résiliation), Deaux (f.d.c.), Fauré (f.d.c.), Fontaine (Rouen), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, r.p.), Kodjia (Amiens, p.), Saadi (Saint-Étienne, r.p.), Tainmont (Châteauroux).	**Stage.** À Port-Crouesty (16-22 juillet). **Amicaux.** Contre Dijon, à Langres (13 juillet) ; contre Vannes, à Vannes (21 juillet) ; contre Valenciennes, à Valenciennes (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Épernay (1er août) ; contre Nancy, à Reims (4 août).
RENNES **Entr. :** F. Antonetti.	Alessandrini (Clermont), Carrasso (Monaco, r.p.), Diallo (GUI, Bastia), Julienne (Le Havre, r.p.), Verhoek (HOL, ADO La Haye, HOL, r.p.).	Boukaka (Tours), Boyer (Angers), Carrasso (Metz, p.), Dalmat (Nîmes), Hadji (MAR, Al-Arabi, QAT), N'Diaye (SEN, f.d.c.), Rouger (Guingamp, p.), Verhoek (HOL, FSV Francfort, ALL., p.).	**Stages.** À Carnac (11-21 juillet) et à Dinard (1er-4 août). **Amicaux.** Contre Guingamp, à Loudéac (18 juillet) ; contre Lorient, à Carnac (21 juillet) ; contre Brest, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Ploërmel (28 juillet) ; contre Lille, à Rennes (4 août).
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** C. Galtier.	Bayal (SEN, Nancy, r.p.), Cohade (Valenciennes), Gelson (SUI, Udinese, ITA, r.p.), Janot (Lorient, r.p.), Moulin (Clermont, r.p.), Ndaw (SEN, Birmingham, ANG, r.p.), Paulao (BRE, Betis Séville, ESP, r.p.), Saadi (Reims, r.p.).	Andreu (f.d.c.), Batlles (arrêt), Ebondo (f.d.c.), Gelson (SUI, Sporting Portugal, POR), Monsoreau (f.d.c.), Néry (Valenciennes), Ravet (Angers, p.), Sinama-Pongolle (Sporting Portugal, POR, r.p.).	**Stage.** À Aix-les-Bains (25 juillet-4 août). **Amicaux.** Contre le GFC Ajaccio, au Puy-en-Velay (13 juillet) ; contre Lens, à Lens (20 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (25 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (28 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (1er août) ; contre Évian-TG, à Aix-les-Bains.
SOCHAUX **Entr. :** É. Hély.	Daf (Brest), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, t.d.), Duplus (Guingamp, r.p.), Kanté (MAL, Panathinaikos, GRE), Pouplin (libre).	Bréchet (f.d.c.), Davies (USA, Randers FC, DAN), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, r.p.), Martin (Lille), Mouyokolo (Wolverhampton, ANG, r.p.), Richert (f.d.c.).	**Stage.** À Morzine (8-14 juillet). **Amicaux.** Contre Brest, à Samoëns (11 juillet) ; contre Évian-TG, à Sallanches (14 juillet) ; contre Dijon, à Saint-Vit (21 juillet) ; contre Colmar, à Colmar (25 juillet) ; contre Nancy, à Lure (28 juillet) ; contre Fribourg (ALL), à Bahlingen (ALL) (4 août).
TOULOUSE **Entr. :** A. Casanova.	Blondel (Troyes), Zebina (Brest).	Umut Bulut (TUR, Galatasaray, TUR, p.), Congré (Montpellier), Devaux (Reims), Fofana (MAL, Reims), Loustallot (Rodez), Riou (Nantes), Soukouna (Luzenac, p.).	**Stage.** À Luchon (2-10 juillet). **Amicaux.** Contre Istres, à Castelnaudary (11 juillet) ; contre Châteauroux, à Cahors (14 juillet) ; contre Nîmes, à Graulhet (17 juillet) ; contre l'AC Ajaccio, à Tarbes (21 juillet) ; contre Bordeaux, à Montauban (25 juillet) ; contre Luzenac, à Saint-Gaudens (28 juillet) ; contre Osasuna (ESP), à Toulouse (4 août).
TROYES **Entr. :** J.-M. Furlan.	Beauvue (Châteauroux, r.p.), Darbion (Skoda Xanthi, GRE), Gope-Fenepej (AS Magenta), Nivet (Caen), Ngoyi (Paris-SG).	Barreto (Fréjus-Saint-Raphaël, p.), Beauvue (Châteauroux), Caceres (Dijon, r.p), Keita (Rouen, p.), Petshi (Orléans, p.), Philippon (Créteil, p.).	**Stage.** À Gouvieux (31 juillet-3 août). **Amicaux.** Contre le Red Star, à Migennes (14 juillet) ; contre Dijon, à Avallon (18 juillet) ; contre Lille, à Cambrai (21 juillet) ; contre Nancy, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Créteil, à Romilly-sur-Seine (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Troyes (4 août).
VALENCIENNES **Entr. :** D. Sanchez.	Massampu (Bayonne, p.), Néry (Saint-Étienne), Pallois (Laval, r.p.).	Brocard (f.d.c.), Cohade (Saint-Étienne), Mfuyi (RDC, Servette Genève, SUI), Pallois (Niort), Sanchez (COL, f.d.c.), M. Traoré (Laval).	**Stages.** À Dinard (8-15 juillet) et à Hoister Wijk (HOL) (1er-4 août). **Amicaux.** Contre Angers, à Guichen (14 juillet) ; contre l'AEC Mons (BEL), à Mons (BEL) (21 juillet) ; contre Reims, à Valenciennes (28 juillet) ; contre Anvers (BEL), à Anvers (BEL) (1er août) ; contre Willem II, à Tilburg (HOL) (4 août).

EUROPE

Ligue des champions

RENDEZ-VOUS
1er TOUR
DE QUALIFICATION RETOUR
MARDI 10 JUILLET

Tre Penne (SMR)-Dudelange (LUX) (0-7)
Lusitanos (AND)-FC La Valette (MLT) (0-8)
Torshavn (FER)-Linfield (NIR) (0-0)

Europa Ligue

EXPRESS
1er TOUR
DE QUALIFICATION ALLER
5 JUILLET

Tr. Narva (EST)-Int. Bakou (AZE) 0-5
MTK Budap. (HON)-Senica (SLQ) 1-1
SK Tirana (ALB)-Greven. (LUX) 2-0
T. Kutaisi (GEO)-FK Aktobe (KAZ) 1-1
BB Luka (BOS)-Celik Niksic (MNE) 2-2
FK Bakou (AZE)-NK Mura (SLO) 0-0
Elfsborg (SUE)-F. La Valette (MLT) 8-0
Dzepciste (MCD)-Libertas (SAN) 4-0
FC Santa Col. (AND)-Osijek (CRO) 0-1
Jagodina (SER)-O. Shymkent (KAZ) 0-1
Differdange (LUX)-Runavik (FER) 3-0
Crusaders (IRL)-Rosenborg (NOR) 0-3
C. Druids (GAL)-MyPa 47 (FIN) 0-0
L. Tallinn (EST)-FK Siauliai (LIT) 1-0
Bohemians (IRL)-Akureyri (ISL) 0-0
Sarajevo (BOS)-Hibernians (MLT) 5-2
Twente (HOL)-UE Santa Col. (AND) 6-0
Pljevlja (MNE)-Sh. Gyumri (ARM) 0-1
F. Vlöre (ALB)-H. Budapest (HON) 0-1
D. Chisinau (MOL)-Celje (SLO) 1-0
Marijampole (LIT)-Daugav. (LET) 0-1
KuPS Kuopio (FIN)-Llanelli (GAL) 2-1
Cliftonville (IRL)-Kalmar (SUE) 1-0
Hafnarfj. (ISL)-E.-Mauren (LIE) 2-1
L. Poznan (POL)-Taldy kor. (KAZ) 2-0
Lenkoran (AZE)-N. Kalju (EST) 2-2
Birkirkara (MLT)-M. Skopje (MCD) 2-2
P. Erevan (ARM)-Golubovci (MNE) 0-3
T. Dürres (ALB)-M. Rustavi (GEO) 0-3
Ol. Ljubljana (SLN)-J. Esch (LUX) 3-0
Streymur (FER)-G. Kapan (ARM) 3-1
St Patrick's (IRL)-Vestman. (ISL) 1-0
Fiorita (SAN)-M. Liepajas (LET) 0-2
Jyväskylä (FIN)-Stabaek (NOR) 2-0
Bangor (GAL)-Z. Chisinau (MOL) 0-0

RENDEZ-VOUS
1er TOUR
DE QUALIFICATION RETOUR
MARDI 10 JUILLET

Portadown (IRL)-Skendija (MAC) (0-0)
F. La Valette (MLT)-Elfsborg (SUE) (0-8)
Grevenm. (LUX)-SK Tirana (ALB) (0-3)
N. Kalju (EST)-K. Lenkoran (AZE) (2-2)

Les autres rencontres seront jouées le jeudi 12 juillet.

AM SUD

Brésil

COUPE
FINALE ALLER

Le 6 juillet, à Sao Paulo, **Palmeiras-Coritiba : 2-0 (1-0).** **Spectateurs :** 28 557. **Arbitre :** M. Perira Sampaio. **Buts :** Valdivia (45e+3 s.p.), Thiago Heleno (65e).

Palmeiras : Bruno - Artur, Mauricio Ramos, Thiago Heleno, Juninho - Marcio Araujo, Marcos Assunçao, Joao Vitor, Valdivia - Mazinho (Maikon Leite, 81e), Betinho. **Entr. :** L.F. Scolari.

Coritiba : Vanderlei - Jonas, Emerson, Pereira, Lucas Mendes - Willian Farias, Junior Urso (Tcheco, 75e), Everton Ribeiro (Lincoln, 57e), Gil (Anderson Aquino, 69e) - Rafinha, Everton Costa. **Entr. :** M. Oliveira.

RENDEZ-VOUS
FINALE RETOUR
JEUDI 12 JUILLET

Coritiba-Palmeiras

Copa Libertadores

EXPRESS
FINALE RETOUR

Le 5 juillet, à Sao Paulo (Pacembu), **CORINTHIANS SAO PAULO (BRE)-Boca Juniors (ARG) : 2-0 (0-0).** **Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** M. Roldan (COL).

Buts : Emerson (53e, 72e). **Avertissements :** Jorge Henrique (57e), Leandro Castan (70e) pour le Corinthians ; Silva (44e), Schiavi (51e), Caruzzo (54e) pour Boca Juniors.

Corinthians : Cassio Ramos - Alessandro, Chicao, Leandro Castan, Fabio Santos - Danilo, Ralf, Paulinho, Alex (Douglas, 88e) - Emerson (Wallace, 90e+1), Jorge Henrique. **Entr. :** Tite.

Boca Juniors : Orion (C. Sosa, 32e) - F. Sosa, Schiavi, Caruzzo, C. Rodriguez - Ledesma (Cvitanich, 65e), Somoza, Erviti - Riquelme - Mouche (Viatri, 81e), Silva. **Entr. :** J. Falcioni.

Corinthians Sao Paulo remporte cette compétition pour la première fois de son histoire.

BUTEURS

1. Neymar (Santos FC, BRE), Alustiza (Dep. Quito, EQU), **8 buts.**
3. Pabon (Atletico Nacional, COL), **7 buts.**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2012 : Corinthians Sao Paulo (BRE). **2011 :** FC Santos (BRE). **2010 :** Internacional Porto Alegre (BRE). **2009 :** Estudiantes La Plata (ARG). **2008 :** LDU Quito (EQU). **2007 :** Boca Juniors (ARG). **2006 :** Internacional Porto Alegre (BRE). **2005 :** Sao Paulo FC (BRE). **2004 :** Once Caldas (COL). **2003 :** Boca Juniors (ARG).

AFRIQUE

Ligue des champions

EXPRESS
1re JOURNÉE
7 ET 8 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demies.

GROUPE A

ASO Chlef (ALG)-Ét. Sahel (TUN) 0-1
Sun. Stars (NIG)-Espérance (TUN) 0-2

CLASSEMENT

1. Espérance Tunis (TUN), Étoile Sahel (TUN), **3 pts.** 3. ASO Chlef (ALG), Sunshine Stars (NIG), **0.**

RENDEZ-VOUS
2e J. | VENDREDI 20 JUILLET

Espérance (TUN)-ASO Chlef (ALG)
SAMEDI 21 JUILLET
Ét. Sahel (TUN)-Sunshine Stars (NIG)

GROUPE B

B. Chelsea (GHA)-Zamalek (EGY) 3-2
Al-Ahly (EGY)-TP Mazembe (RDC) 2-1

CLASSEMENT

1. Berekum Chelsea (GHA), Al-Ahly (EGY), **3 pts.** 3. TP Mazembe (RDC), Zamalek (EGY), 0.

RENDEZ-VOUS
2e J. | DIMANCHE 22 JUILLET

TP Mazembe (RDC)-B. Chelsea (GHA)
Zamalek (EGY)-Al-Ahly (EGY)

CAN 2013

TIRAGE AU SORT
2e TOUR

Les matches seront joués par aller-retour respectivement les 7, 8 et 9 septembre et les 12, 13 et 14 octobre 2012. Les vainqueurs participeront à la Coupe d'Afrique des nations en Afrique du Sud (19 janvier-10 février 2013). Le tirage au sort de la phase finale se tiendra à Johannesburg, le 26 octobre 2012.

Mozambique-Maroc
Cap-Vert - Cameroun
Liberia-Nigeria
Sierra Leone-Tunisie
Gabon-Togo
Libye-Algérie
Côte d'Ivoire-Sénégal
Centrafrique-Burkina Faso
Mali-Botswana
RD Congo-Guinée équatoriale
Zimbabwe-Angola
Zambie-Ouganda
Soudan-Éthiopie
Ghana-Malawi
Guinée-Niger

ASIE

Japon

CHAMPIONNAT
EXPRESS
17e JOURNÉE

Vissel Kobe-Veg. Sendai 0-1
S. Hiroshima-J. Iwata 2-0
Urawa RD-Sagan Tosu 4-3
Kashiwa Reysol-Nagoya 1-2
FC Tokyo-Gamba Osaka 3-2
Sh. S-Pulse-Kawasaki F. 0-0
Yokohama F.-Cerezo Osaka 1-1
Kash. Antlers-Omiya Ardija 1-0
C. Sapporo-Albirex Niigata 0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Veg. Sendai	35	17	10	5	2	34	13
2. S. Hiroshima	33	17	10	3	4	34	18
3. Urawa Red D.	30	17	8	6	3	24	18
4. Nagoya Gram.	28	17	8	4	5	25	23
5. FC Tokyo	28	17	9	1	7	21	20
6. Jubilo Iwata	27	17	8	3	6	34	25
7. Kash. Reysol	27	17	8	3	6	32	26
8. Kawasaki Fr.	27	17	8	3	6	22	22
9. Shim. S-Pulse	25	17	7	4	6	16	14
10. Sagan Tosu	24	17	6	6	5	20	17
11. Yokohama F.	24	17	5	9	3	17	14
12. Vissel Kobe	24	17	8	0	9	22	24
13. Kash. Antlers	22	17	6	4	7	25	22
14. Cerezo Osaka	19	17	5	4	8	19	23
15. Omiya Ardija	19	17	5	4	8	14	27
16. Albirex Niigata	16	17	4	4	9	10	21
17. Gamba Osaka	13	17	3	4	10	26	38
18. C. Sapporo	4	17	1	1	15	10	38

Coupe arabe des nations

9e ÉDITION
EN ARABIE SAOUDITE, DU 22 JUIN AU 6 JUILLET,
MATCH POUR LA 3e PLACE

Le 5 juillet, à Djebbah, **Arabie saoudite-IRAK : 0-1 (0-1).** **But :** Abdul-Zahra (16e).

FINALE

Le 5 juillet, à Djebbah, **MAROC-Libye : a.p. 1-1. Maroc vainqueur 3 t.a.b. à 1 (1-0).** **Buts :** El Bahri (5e) pour le Maroc ; Badri (88e) pour la Lybie. **Avertissements :** Lemrani (18e), Soulaimani (65e) pour le Maroc ; Al-Sinaani (16e), Belreesh (27e), Nachnouch (45e), Boussefi (75e) pour la Libye.

Le Maroc remporte cette compétition pour la première fois.

PALMARÈS

2012 : Maroc. **2002 :** Arabie saoudite. **1998 :** Arabie saoudite. **1992 :** Égypte. **1988 :** Irak. **1985 :** Irak. **1966 :** Irak. **1964 :** Irak. **1963 :** Tunisie.

CONCACAF

États-Unis

PREMIÈRE PHASE
EXPRESS
MATCHES JOUÉS DU 5 AU 8 JUILLET

R. Salt Lake-Seattle 0-0
Montréal-Kansas City 1-3
Colorado-Vancouver 0-1
LA Galaxy-Philadelphia 1-2
FC Dallas-Toronto FC 1-1
FC Dallas-San Jose 0-0
R. Salt Lake-Portland 3-0
Kansas City-Houston 0-0
Seattle-Colorado 2-1
D. Chivas USA-Vancouver 0-0

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	33	18	10	3	5	34	22
2. S. Kansas City	33	18	10	3	5	23	17
3. New York RB	31	17	9	4	4	32	25
4. Chicago Fire	28	17	8	4	5	21	19
5. Houston Dyn.	25	18	6	7	5	22	24
6. Columbus Cr.	22	15	6	4	5	16	15
7. New England	19	16	5	4	7	22	22
8. Montreal Imp.	18	19	5	3	11	25	35
9. Philadelphia	14	15	4	2	9	15	18
10. Toronto FC	10	16	2	4	10	18	30

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Jose Eart.	37	19	11	4	4	36	24
2. Real Salt Lake	36	20	11	3	6	31	23
3. Seattle Sound.	30	19	8	6	5	23	19
4. Vancouver Wh.	30	18	8	6	4	19	19
5. Colorado Rap.	22	18	7	1	10	25	24
6. L. A. Galaxy	20	18	6	2	10	26	29
7. D. Chivas USA	20	17	5	5	7	11	18
8. Portland Timb.	19	17	5	4	8	16	24
9. FC Dallas	16	19	3	7	9	17	27

Ces classements ne tiennent pas compte des matches Chicago Fire-LA Galaxy et Philadelphia Union-Toronto FC, joués hors de nos délais de boudage. Vous trouverez les résultats dans notre édition de vendredi prochain.

ES POIRS

Euro U19

PHASE FINALE
EN ESTONIE, DU 3 AU 20 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

Les trois premières équipes de chaque groupe seront qualifiées pour le Mondial 2013 U20 en Turquie.

EXPRESS
2e J. | 6 JUILLET

GROUPE A

Portugal-Espagne 3-3
Estonie-Grèce 1-4

Portugal-Espagne : 3-3 (2-2). **Buts :** Bruma (11e), André Gomes (39e), Joao Mario (90e+1 s.p.) pour le Portugal ; Jesé Rodriguez (8e, 28e, 48e) pour l'Espagne.

Estonie-Grèce : 1-4 (0-1). **Buts :** Luigend (90e) pour l'Estonie ; Katidis (43e), Fourlanos (55e), Diamantakos (85e, 90e+2) pour la Grèce.

CLASSEMENT

1. Portugal (+3), Espagne (+4), **4 pts.** 3. Grèce, **3.** 4. Estonie, **0.**

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 3e journée, Espagne-Estonie et Portugal-Grèce, joués lundi, dont les résultats seront publiés notre édition de vendredi prochain.

GROUPE B

France-Croatie 1-0
Serbie-Angleterre 1-2

Le 3 juillet, à Haapsalu, **France-Croatie : 1-0 (0-0).** **Arbitre :** M. Direktorenko (LET). **But :** Foulquier (79e). **Avertissements :** Foulquier (55e) pour la France ; Mocinic (38e), Mrzljak (75e) pour la Croatie.

France : Areola - Foulquier, Samnick, Umtiti, Digne - Pléa (Ngando, 37e), Pogba (c.), Veretout, Kondogbia - Vion (Bosetti, 58e), Bahebeck (E. Ba, 89e). **Entr. :** P. Mankowski.

Croatie : Sluga - Pavicic (Pongracic, 79e), Mitrovic, Calusic, Gorupec - Pajac (Milos, 67e), Aleksic, Mocinic, Mrzljak (c.) - Dugandzic (Colak, 58e), Miskic. **Entr. :** D. Jelicic.

Serbie-Angleterre : 1-2 (0-0). **Buts :** Ninkovic (70e) pour la Croatie ; Afobe (69e), Redmond (83e) pour l'Angleterre.

CLASSEMENT

1. **France, 6 pts.** 2. Angleterre, **4.** 3. Croatie, **1.** 4. Serbie, **0.**

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 3e journée, Croatie-Serbie et France-Angleterre, joués lundi, dont les résultats seront publiés notre édition de vendredi prochain.

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
JEUDI 12 JUILLET
FINALE
DIMANCHE 15 JUILLET

FÉMININES

Amical

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 11 JUILLET, À BEAUVAIS (STADE PIERRE-BRISSON),

France-Russie
JEUDI 19 JUILLET, À PARIS (STADE CHARLÉTY),
France-Japon

Euro U19

PHASE FINALE
EN TURQUIE, DU 2 AU 14 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

GROUPE A
EXPRESS
2e J. | 5 JUILLET

Turquie-Danemark 0-1
Portugal-Roumanie 1-0
3e J. | 8 JUILLET
Roumanie-Turquie 1-1
Portugal-Danemark 0-1

CLASSEMENT FINAL

1. **Danemark, 9 pts.** 2. Portugal, **5.** 3. Turquie, Roumanie, **1.**

GROUPE B
EXPRESS
2e J. | 5 JUILLET

Espagne-Angleterre 4-0
Serbie-Suède 1-4
3e J. | 8 JUILLET
Serbie-Angleterre 0-0
Suède-Espagne 0-0

CLASSEMENT FINAL

1. **Espagne, Suède, 7 pts.** 3. Angleterre, Serbie, **1.**

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
MERCREDI 11 JUILLET
Danemark-Suède
Espagne-Portugal
FINALE
SAMEDI 14 JUILLET

FRANCE football

MARDI 10 JUILLET 2012 | N° 3 457
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 456 de *France Football*, daté du 3 juillet 2012, a été tiré à 159 871 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Propose emploi à JOUEURS niveau PH
Dont 1 poste de vendeur automobile en BTS sur 2 ans
Tél. : 06-07-56-49-91.

CLUB PH de Normandie très ambitieux recherche des JOUEURS non mutés :
1 Gardien de but,
1 défenseur polyvalent,
1 milieu offensif,
1 attaquant de pointe tout niveau DH.
Tél. : 07-86-41-78-39.

Possibilité emploi
Ambitieux club auvergnat de DH, recherche attaquant CFA/CFA2
Emploi au club possible
Envoyer CV et lettre de motivation à clubdefootball63@gmail.com

DIVERS

Michel GOBA, l'oncle de Didier DROGBA organise un stage de perfectionnement à la pratique du football.
Réservé aux footballeurs des catégories de U14 à U18
Stage : du 16 au 20 juillet de 10 heures à 18 heures
Lieu : stade du Château Gaillard, 12 rue André DOLIMIER à Wissous (91320).
24 places pour chaque stage.
Tarif : 150€ par semaine, collation, repas de midi et goûter compris.
Inscription/renseignements : Michel (06-58-15-78-94). Marius (06-13-23-40-99).

À vendre collection *France Football* depuis 1965 à 2011, TRÈS BON ÉTAT.
Tél. : 02-99-52-83-85.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante : **AMAURY MÉDIAS** service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63€ TTC.
Pour 10 lignes : 115€ TTC.
Pour 15 lignes : 150€ TTC (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15€.
Domiciliation : supp. 35€.
Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

HORS JEU

1979
SALIF KEITA

1986
SAAR BOUBACAR

1987
ROGER MILLA

2005
GEORGE WEAH

2011
KANU

2012
MBOMA

UN PEU QU'ILS JUE

AU MOMENT DE S'ÉLOIGNER définitivement des terrains, certains joueurs aiment se faire plaisir une dernière fois lors d'un jubilé, une tradition

FRANK SIMON
fsimon@francefootball.fr

AUSSI LOIN QUE L'ON SE SOUVIENNE, les foules africaines ont toujours été friandes des matches de gala, quand les vedettes du football viennent à la rencontre du petit peuple. Sur ce continent de passionnés, rien de tel en effet qu'un match constellé de cadors d'hier et d'aujourd'hui pour garnir copieusement un stade et « ambiancer » les tribunes. Dans les années 70-80, les clubs français, qui effectuaient volontiers de belles tournées en hiver, l'ont parfois constaté.
Il y eut aussi, à l'invitation du défunt magazine *Jeux d'Afrique* et de son patron, Ibrahim Soumaré, d'inoubliables tournées organisées avec les joueurs africains de L1 de France en fin de saison, à partir de 1979. C'est peut-être tous ces éléments-là qui ont donné aux joueurs en fin de carrière l'envie d'offrir à leur public un dernier tour de manège, entourés d'amis et de stars du monde de la musique. Voici ceux dont la fête a été immortalisée.

1979 SALIF KEITA, LE TOUT PREMIER

Officiellement, il s'agit du tout premier jubilé africain contemporain répertorié au sud du Sahel. Alors qu'il est encore en activité – il ne s'est arrêté que début 1981 –, « Domingo » rassemble le Mali et ses amis le 23 décembre 1979 à Bamako, devant 25 000 spectateurs. Soit la capacité maximale du stade Modibo-Keita ! Mouss Dahleb, Boubacar, les Zaïrois Lobilo et Mayenga, l'Ivoirien Pascal Miézan sont eux aussi de la fête. Celle-ci se prolonge à Conakry le 25 décembre, à Dakar le 29 décembre et à Abidjan le 1er janvier grâce à un avion mis à leur disposition par le président guinéen Sékou Touré !

1986 SAAR BOUBACAR, LE PLUS RASSEMBLEUR

Selon la légende, 80 000 personnes au moins se seraient entassées dans le stade de l'Amitié de Dakar (devenu depuis stade Léopold-Sédar-Senghor), fin décembre 1986, pour apercevoir la crème du foot de France : Milla, Bocandé, Roger Mendy, Giresse, Rocheteau, Kourichi, Sonor, Fofana, Boli, Bell et Youm sont de la fête. En réalité, les fans seront entre 50 000 et 60 000, répartis sur un week-end.
La bande à Boubacar « Locotte » affronte d'abord une entente Jeanne d'Arc-Diaraf et, le lendemain, la sélection du Sénégal. L'ancien attaquant de l'OM et du PSG ne le sait pas, il vient de relancer la mode du jubilé.

C'EST, SELON LA LÉGENDE, 80 000 PERSONNES RÉUNIES, POUR HONORER SAAR BOUBACAR

BILENT!

très africaine. Best of de ces rendez-vous honorifiques.

« Mon tour d'honneur avait été émouvant »

LE TÉMOIN
Saar Boubacar*

« Vous avez été l'un des premiers à organiser un jubilé, fin 1986. Pourquoi ?
J'en terminais avec une carrière pro de seize ans et j'avais envie de rassembler mes amis pour marquer le coup, en revenant là où j'avais débuté. Je l'ai fait au pays, juste avant Noël 1986, pendant la trêve hivernale. Après moi, Ibrahima Ba "Eusebio", le père d'Ibou Ba, en a fait un, lui aussi.

La légende prétend que vous avez rassemblé 80 000 spectateurs au stade de l'Amitié de Dakar…
Cent dix mille personnes, en fait ! On a joué le samedi, et fait 50 000, puis 60 000 le lendemain. J'ai été l'un des premiers à faire le plein dans notre stade national. Je n'ai pas marqué, mais j'avais été décoré *(NDLR : officier de la Légion d'honneur)* par les autorités.

Ces jubilés semblent avoir été influencés par la popularité des tournées des pros africains, dans les années 1979-1984…
C'est vrai que, en partie, ça a pu nous influencer. En fin de saison, on partait en tournée sur le continent, c'était vacances et foot. On a noué des amitiés durables entre nous à l'intersaison, il y avait beaucoup de solidarité et d'entraide à l'époque. C'était très apprécié des publics et des autorités. On apportait des lots, on affrontait des sélections locales. C'était déjà la fête du foot africain… » ■ F. S.

** Ancien joueur de Marseille (1975-1979 et 1983-85) et du Paris-SG (1979-1983).*

1987 ROGER MILLA, LE PLUS COURU

Un an après son ami Boubacar, le roi Roger, tout juste âgé de trente-six ans, organise sa fête au pays entre le mois de décembre 1987 et début janvier 1988. Quarante-cinq mille spectateurs se pressent à la Réunification (Douala), puis officieusement 110 000 – un record ! – à Ahmadou-Ahidjo (Yaoundé), sans oublier *Téléfoot*, qui a délégué Didier Roustan. Le Cameroun célèbre celui qui, trois mois plus tard, sera l'artisan de la deuxième victoire des Lions Indomptables à la CAN. Rayon invités, Amoros, Kourichi, Giresse, Bell, Ndioro, Sène, Bocandé sont au rendez-vous. Lors de la deuxième rencontre entre les amis de Roger et le Cameroun de Claude Le Roy, l'éternel Milla marque et s'offre un tour d'honneur inoubliable. Face à lui, la future équipe qui brillera au Mondial 1990…

2005 RADEBE, LE PLUS INTERCONTINENTAL

Pour Lucas « Rhoo » Radebe, l'une des légendes du football sud-africain contemporain, vainqueur de la CAN 1996, la fête s'est déroulée sur deux continents. À Leeds d'abord, dont le Sowetan a longtemps été le capitaine, en mai 2005. Trente-huit mille spectateurs ovationnent Hasselbaink, Yeboah, Lennon, Melchiot, Grobelaar, Dacourt, Strachan et Speed. Un mois plus tard, l'ancien joueur des Kaizer Chiefs a remis le couvert au Kings Park de Durban, face à un onze sud-africain.

2005 GEORGE WEAH, LE PLUS STAR

Ce n'est ni à Monrovia, au Liberia, ni à Paris, encore moins à Milan que Mister George a tiré sa révérence, un 11 juin 2005. Pour s'en aller, le Ballon d'Or *France Football* 1995 s'est exilé à Marseille, où il ne fit pourtant qu'une escale en fin de carrière. Près de 20 000 supporters seront au Vélodrome pour voir le finaliste de la présidentielle libérienne. De très grands noms sont présents sur le gazon pour ce « Jubilé d'or » : Zidane, Cissé, Eto'o, Desailly, Chevtchenko, Boban, Drogba. Artistes et sportifs se sont aussi déplacés. Le célébré inscrit un triplé, son fils Junior un doublé. La fête est belle (9-8 pour Weah and Co contre la sélection mondiale), mais la société organisatrice disparaît en laissant une ardoise salée, ce qui ternira – injustement – la réputation de Weah…

BENJANI, L'ANCIEN AUXERROIS, A FAIT LE SIEN EN MAI DERNIER À HARARE

2011 KANU, LE PLUS PANAFRICAIN

Champion olympique 1996 à Atlanta et opéré du cœur dans les mois qui ont suivi, Nwankwo « Papilo » Kanu est l'un des rares joueurs africains appréciés partout sur le continent. Naturellement, le 12 juin 2011, le gratin de l'Afrique était sur le synthétique du stade Teslim Balogun de Lagos pour le voir affronter à la tête du Nigeria une sélection « Rest of the World XI », avec un but en prime. C'est quasiment une sélection africaine qui s'est invitée : Benjani, Fadiga, Baffoe, Kuffour, Eto'o, Adebayor, Essien, Kolo Touré, Bwalya, Makoun. Un hommage unanime à l'ancien Gunner de la part de la fraternité africaine.

2012 MBOMA, LE PLUS CULTUREL

Organisé du 24 au 26 mai dernier à Yaoundé, le jubilé de Pat' « Mboma » s'est distingué par son volet « culturel » : un village du jubilé, qui met en valeur chaque province du Cameroun, a été érigé sur l'esplanade de l'hôtel de ville. Et de superbes concerts des vedettes de la musique camerounaise du moment (Petit Pays, Grace Decca, Annie Anzouer, Lady Ponce, etc.) se succèdent, à l'hôtel de ville puis au palais des sports. Le match oppose les All Stars du Cameroun à ses amis : anciens du PSG (Weah, Dieng, Kombouaré, Roche, Simba, Lama), de Metz (Pires) et d'ailleurs (Nonda, Hitoto). François Omam-Biyik est présent. Eto'o aussi, mais il ne jouera pas.

2012 LES BIYIK, LE PLUS LONG

Un match à Pouma, le village camerounais où tout a commencé (en D2) pour eux, dès le 19 mai 2012. Puis un autre, le 25 mai, au stade omnisports de Yaoundé, avec comme stars l'éternel Roger Milla et Samuel Eto'o. François Omam-Biyik et son frère André Kana-Biyik, le papa de Jean-Armel, ont été fêtés comme il se doit dans la capitale. Le surlendemain, la caravane de ce jubilé prenait la direction de Douala, où un troisième match s'est déroulé au stade de la Réunification dans une superbe ambiance, pour un dernier tour de piste, en présence d'une constellation de Lions Indomptables période 1986-1994 et d'invités internationaux. Soit, au total, une semaine de festivités ! ■

INCROYABLE MAIS FOOT !
1/15

UNE ATTEINTE AUX **DOIGTS** DE L'HOMME

OU COMMENT, en 1986, un gardien quasi inconnu du Steaua Bucarest dompte, en finale européenne, le Barça d'une main ferme… avant de se faire punir à son tour.

DÉCIDÉMENT, cette finale de Coupe d'Europe des clubs champions – à l'époque on ne parlait pas encore de Ligue des champions – ressemble à une corrida où le taureau refuserait de mourir! Ce mercredi 7 juin 1986, le FC Barcelone est opposé au Steaua Bucarest. Tout semble favoriser la victoire du club catalan: leur équipe est réputée plus forte et le match se déroule à Séville, en terre espagnole, autant dire à domicile. Le problème, c'est que les onze gars en face, entraînés par Valentin Ceausescu, le fils du dictateur roumain, se battent comme si leurs vies étaient en jeu et refusent mordicus de perdre! Le temps réglementaire et la prolongation écoulés, Michel Vautrot, l'arbitre français, siffle la fin de la partie sur le score de 0 à 0. On va donc avoir recours aux tirs au but.

QUATRE TIRS AU BUT STOPPÉS ! Majearu, premier tireur roumain, voit sa frappe stoppée par Urruti, une des meilleures paires de gants de l'époque. Helmuth Duckadam, le portier du Steaua, l'imite derechef: plongeant sur sa droite, il repousse le tir d'Alesandro Ventosa des deux poings. Des tribunes, 60 000 poitrines catalanes laissent échapper un cri de déception. Le deuxième frappeur roumain, Laszlo Bölöni, s'avance et, lui aussi, rate son tir. La clameur de joie qui ponctue son échec ne s'éteint même pas avec le retour de Duckadam dans la cage. Grand (1,93 m), efflanqué, moustachu, « Ducky » pour les intimes est un parfait inconnu sur la scène européenne et ne compte que deux matches internationaux à son actif. Lorsque Pedraza, le deuxième joueur du Barça, frappe, Helmut Duckadam choisit une nouvelle fois de se détendre sur sa droite et bloque le ballon! Quelques minutes plus tard, Lacatus s'élance pour Bucarest… Sa frappe puissante sous la barre transversale dépucelle enfin ce but qui s'entêtait à rester vierge. Pichi Alonso, pour Barcelone, est chargé de lui répondre. Après une courte course d'élan, le ballon jaillit de son pied… Duckadam, obstinément, se jette sur sa droite et réussit un nouvel arrêt! Dans les cabines de presse, les journalistes consultent leurs fiches pour vérifier si un gardien a déjà réalisé un tel exploit. Pendant ce temps, Balint a marqué: 2 à 0 pour Bucarest! Si le prochain joueur blaugrana échoue, les Roumains ne pourront plus être rattrapés. Marcos Alena, le sait. Il a remarqué que Duckadam avait effectué ses trois arrêts sur sa droite. Il choisit donc de frapper sur la gauche. Exactement comme Ducky l'avait prévu. Son quatrième arrêt effectué, il se relève pour se jeter dans les bras de ses coéquipiers. Le Steaua remporte sa première « coupe aux grandes oreilles», et elle le doit en grande partie à son gardien.

LA MERCEDES EMPOISONNÉE DU REAL. Aussi est-on surpris, l'année suivante, de ne pas retrouver Ducky dans le but du Steaua, mais un certain Dumitru Stingaciu. Où est passé le « héros de Séville» ? Mystère! Il a disparu de la circulation, comme effacé de la surface du globe. Les légendes les plus invraisemblables circulent. On le prétend souffrant d'une maladie du sang ou encore irradié en s'entraînant avec des ballons contaminés par le nuage radioactif de Tchernobyl ! Il se raconte aussi une autre histoire: de retour à Bucarest, Ducky aurait eu la surprise de recevoir une superbe Mercedes, cadeau des dirigeants du Real Madrid pour le remercier d'avoir ridiculisé l'ennemi catalan. On imagine la joie de Duckadam. On imagine sa stupeur, aussi, quand les hommes de la police politique viennent frapper à sa porte. « Ta voiture est une provocation aux yeux des prolétaires, lui expliquent-ils. Tu dois la donner à notre président bien-aimé ! » En échange, on lui refourgue une petite Renault, plus proche du standing d'un travailleur du peuple. Le « héros de Séville » se croit-il intouchable? Il ose refuser. Arrêté par les hommes de la Securitate, il est enfermé pendant de longs mois dans une cellule de la police secrète et châtié: après l'avoir torturé, ses bourreaux lui auraient même brisé les doigts. Lorsque des journalistes du journal sportif espagnol *As* le retrouvent après la chute de la dictature des Ceausescu, Ducky n'est plus que l'ombre de lui-même, jouant dans des équipes de seconde zone. Pour survivre, il a même vendu les gants qu'il portait lors de la finale de Séville… En revanche, il ne dit pas un mot sur les raisons de sa disgrâce. Récompense de son silence? En 2010, les dirigeants du Steaua, se souvenant de ses exploits, lui ont offert la présidence du club. L'histoire du héros de Séville méritait bien un happy end. ■ CYRIL GUINET

LE HÉROS RÉCALCITRANT SERA ARRÊTÉ, EMPRISONNÉ, TORTURÉ… PUIS PORTÉ À LA PRÉSIDENCE DU STEAUA !

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

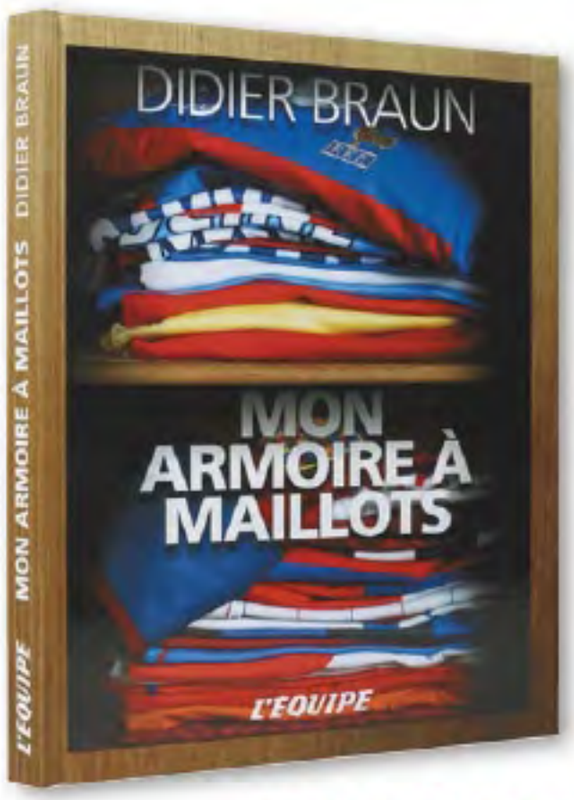
Vendredi 13 juillet
Un avion à zéro !

Pour l'amour du maillot.

«Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux.»

Didier Braun

«MON ARMOIRE À MAILLOTS»
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Il ne me paraît pas essentiel de chanter *la Marseillaise*, d'autant que les micros se baladent sous le nez des joueurs et retransmettent des airs qui prêtent à sourire, ce qui n'est pas le but recherché. Je verrais plutôt une attitude sérieuse, sans mâchouiler des chewing-gums, et avec la main sur le cœur ou le blason.

JEAN-JACQUES GARCIN (MONTALIEU-VERCIEU, ISÈRE)

SÉANCES DE RATTRAPAGE Éducateur est mon métier. Je croyais qu'au niveau international la discipline était acquise, qu'en matière de citoyenneté (c'est de cela qu'il est question !) les joueurs internationaux devaient être des exemples pour nos enfants. Peut-être devrait-on mettre des éducateurs avec le sélectionneur afin de leur rappeler leurs devoirs. Difficile aujourd'hui d'inculquer à nos jeunes les valeurs à travers le football. Messieurs Nasri, Ben Arfa, Ménez et M'Vila devraient venir faire quelques séances avec nos jeunes et ils verraient la réalité du terrain.

SÉBASTIEN TIFFANNEAU (GIVET, ARDENNES)

L'ŒUVRE DE DEL BOSQUE Comme Del Bosque le dit lui-même, son leadership repose d'abord sur des valeurs humaines. Pour les joueurs, il a cette image merveilleuse du père, et c'est quelqu'un de mesuré, toujours très calme, chaleureux. Je me souviens, par exemple, de son attitude après la défaite contre la Suisse (0-1), lors du premier match de l'Espagne en Afrique du Sud. Le lendemain, il n'a pas pointé du doigt quelqu'un ou quelque chose, il a dit à l'équipe de se concentrer sur ce qu'elle avait fait de bien et de se rappeler tout ce qui l'avait conduite jusque-là. En clair: O.K., c'est du passé, on continue d'avancer et de jouer comme on sait le faire. S'il sait aussi trancher et se montrer très exigeant, son sang-froid et son attitude sont extrêmement bénéfiques à l'équipe. Mais ça marche dans les deux sens. Les joueurs ont un profond respect pour lui et il a la chance d'avoir des mecs d'une grande humilité. Del Bosque a donc réussi à créer une atmosphère très sereine, relax, que personne n'est susceptible de briser. **VINCENT KOWALIK (BLAYE-LES-MINES, TARN)**

ÉMOTION Merci pour cette idée originale de célébrer le 8 juillet 1982 avec ce DVD de Séville. Je n'en croyais pas mes yeux en ouvrant ma boîte aux lettres. Je vais pouvoir revivre ce sommet de dramaturgie footballistique avec grand plaisir, je n'avais que dix ans à l'époque. L'émotion est au rendez-vous. Monsieur Thierry Roland aurait vraiment apprécié ce numéro spécial. **DAVID MILLET (POITIERS, VIENNE)**

QUATORZE MINUTES DE SÉVILLE EN PLUS Merci à *France Football* pour le numéro spécial célébrant le trentième anniversaire de la légende de Séville. Je me permets d'apporter ma pierre à l'édifice en vous signalant que l'excellent groupe français Arca a sorti un double album *(By the window/By the looking-glass)* en 2011 sur lequel figure une pièce musicale de quatorze minutes intitulée *Séville 82*. On y entend des commentaires du match, ainsi que quelques témoignages poignants des joueurs dont le magnifique : « Mon plus beau souvenir est une défaite, ma plus belle victoire est un drame », de Platini.

FRÉDÉRIC LUTZ (METZ)

À QUOI ÇA SERT La FIFA vient d'annoncer la prochaine généralisation de l'arbitrage à cinq. Pourquoi ? Durant l'Euro, lequel de ces messieurs est-il intervenu ? On ne les a pas vus, au moins n'ont-ils pas posé de problème. Ils n'ont rien signalé. Je n'en suis pas revenu. Et pourtant, si on y regarde de plus près, il y a toujours des ballets bizarres dans les surfaces de réparation. Alors, messieurs de la FIFA si vous ne savez pas comment utiliser votre argent, allez rencontrer les dirigeants des clubs amateurs des petits clubs européens. Vous serez surpris des propositions qui vous seront faites. **JEFF LOPEZ (LA TERRASSE, ISÈRE)**

BAUP PAS MAGICIEN Élie Baup est un excellent choix l'OM. Maintenant, il est entraîneur de foot, il n'est pas David Copperfield. Et ce n'est pas avec peu qu'il va pouvoir réaliser de grandes choses. **OLIVIER CASTELLY (SAINTE-MAXIME, VAR)**

Progrès et régression

JACQUES VUILLEMIN (BESANÇON, DOUBS)

En autorisant l'utilisation de la vidéo sur la ligne de but, la FIFA fait, enfin, entrer l'arbitrage dans le XXIe siècle. C'est un progrès. Mais, dans le même temps, elle fait le choix de la régression, voire de l'obscurantisme avec le voile. En autorisant le port du voile pour les joueuses de football, les dirigeants de la FIFA adressent un message clair au monde. Désormais, ce sont les riches pays du Golfe qui dirigent et décident. C'est d'abord la victoire de l'argent. De l'argent-roi qui peut tout, qui achète tout, contrôle tout, soumet tout. C'est aussi, et c'est plus grave, la victoire d'une forme d'obscurantisme. Un obscurantisme hostile aux lumières, à la culture, à la beauté. Un obscurantisme qui veut cacher la beauté, la féminité. Un obscurantisme qui veut soumettre la femme et non la libérer, l'émanciper. Le sport ne sert aucune religion, aucun parti. Il réunit tous les sportifs du monde sous la seule bannière de ses valeurs : respect, dignité, goût de l'effort, dépassement de soi. C'est une triste décision qu'a prise-là la FIFA qui porte atteinte à la dignité de la femme. Une décision qui marque un recul des valeurs du sport. C'est une défaite du sport comme moyen d'émancipation de la femme.

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Séville 82 : les trente ans de la demi-finale Allemagne-France et le numéro que *France Football* y a consacré vendredi dernier ont été abondamment commentés sur tous nos supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

TOTOFTOF : « Juste un chiffre : 602 matches en Division 1, record absolu ! Gamin en 1982, dans le but, on voulait tous être comme Ettori. » **MELOURAL :** « Merveilleux souvenirs ! J'avais douze ans, je m'en souviens comme hier ! » **MANU.84 :** « C'est le plus beau match de foot que j'aie vu. Il y avait la joie, puis l'indécision et les larmes. » **STEVEMACQUEEN :** « Ce match est un film, le seul qui m'ait fait couler des larmes. Séville 82 est un monument du foot français à jamais. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

ISABELLE VÉRÉ : « Platini, mon idole ! J'adore ! Magnifique en tant que joueur, magnifique en tant que président de l'UEFA ! Merci Michel ! » **CHRISTOPHE DEMAREST :** « J'ai visionné le DVD du match ! Waouh ! Quel scénario ! » **DYMO NJAY :** « J'ai beaucoup pleuré ce jour-là. Inconsolable, j'avais dix ans et je m'en rappelle comme si c'était hier. » **MARC VILMAURE :** « En retrait pour Giresse, en retrait pour Giresse… » (Commentaire de Jean-Michel Larqué juste avant le but du 3-1)

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

NICHOLASMCANALLY : « Je suis né en 1981, je n'avais jamais vu RFA-France 82. Trente ans après, on y croit encore quand Gigi marque. » **RAPHAËL A :** « Après avoir vu RFA-France, j'ai encore plus les boules qu'après la finale 2006. » **ANTOINE BOUTONNET :** « Merci à *France Football* de nous faire revivre la légende de Séville. » **OLIVIERTIMON :** « Quel bonheur de revoir ce match. Très beaux témoignages dans *FF*, en plus. »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

TÉLÉ

MARDI

11.45 Sport+/Internacional-Cruzeiro, Championnat brésilien.
14.30 ESPN Classic/Euro 1988 : Enfin les Pays-Bas !
16.35 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
→**18.20** Be In Sport/Dynamo Moscou-FC Séville, Tournoi de Cologne.
18.45 Trace Sports/Footballers lives : José Mourinho.

→ **21.00**
Be In Sport/Cologne-Stuttgart, Tournoi de Cologne.
23.00 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
00.45 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.

MERCREDI

14.30 ESPN Classic/Euro 1984 : Allez les Bleus !
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1962.
16.00 Eurosport 2/Les temps forts de la Japan League.
16.35 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
17.00 ESPN Classic/Chroniques de la Coupe du monde : les surprises.
→**18.20** Be In Sport/Boca Juniors-FC Copenhague, Tournoi de Cologne.
18.45 Trace Sports/Footballers lives : John Terry.
→**20.00** Eurosport 2/Demi-finales de l'Euro féminin U19.

→ **20.40**
Direct 8/France-Russie féminines, match amical.
→**21.00** Be In Sport/Mayence-Nuremberg, Tournoi de Cologne.
21.00 Ma Chaîne Sport/Chelsea-Bayern Munich, finale de la Ligue des champions 2012.
22.30 Trace Sports/Footballers lives : Cristiano Ronaldo.
23.00 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
00.45 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.

JEUDI

14.30 ESPN Classic/Euro 1980 : À l'ouest, rien de nouveau.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1966.
→**15.45** Eurosport 2/Une demi-finale de l'Euro U19.
17.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
→**19.00** Eurosport/Une demi-finale de l'Euro U19.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.

→ **20.45**
Canal+ Sport/Le Havre-Lille, match amical.
21.00 Ma Chaîne Sport/Barça show, spécial Guardiola.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.

VENDREDI

14.30 ESPN Classic/Golden Foot.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1970.
17.00 ESPN Classic/Chroniques de la Coupe du monde : les tirs au but.
17.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

→ **20.00**
Canal+ Sport/Lyon-Athletic Bilbao, match amical.
20.00 Trace Sports/In the name of good : Didier Drogba.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
22.00 Canal+ Sport/Benfica-Marseille, match amical.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.30 Trace Sports/Just fan : OM.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

SAMEDI

11.00 Ma Chaîne Sport/Lyon-Marseille, finale de la Coupe de la Ligue 2012.
13.15 Ma Chaîne Sport/Milan AC-Inter Milan 2011-12.
14.30 Eurosport 2/Cerezo Osaka-Kashima Antlers, Championnat japonais.
20.00 Trace Sports/Top 20 : les footballeurs devenus coaches.

→ **20.00**
Eurosport 2/Finale de l'Euro féminin U19.
22.00 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
23.45 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
01.30 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

DIMANCHE

13.00 ESPN Classic/France-Brésil, quarts de finale de la Coupe du monde 2006.
17.15 Canal+/Looking for Milano.
→**20.30** Eurosport/Finale de l'Euro U19.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.

→ **20.40**
Les Rebelles du foot, documentaire.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.30 ESPN Classic/France-Brésil, finale de la Coupe du monde 1998.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

LUNDI

→ **11.30**
Sport+/New York Red Bulls-Seattle Sounders, match de MLS.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1974.
18.45 Sport+/Houston Dynamo-DC United.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.00 Sport+/Un match du Championnat brésilien.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

→*Matches en direct.*

EN DIRECT

CISSÉ M'ÉTAIT CONTÉ

DJIBRIL CISSÉ ne veut pas parler de la campagne ukrainienne des Bleus lors de l'Euro 2012. « Quand je retournerai en équipe de France, glisse-t-il dans un sourire, vous pourrez m'interroger. » En attendant, il parle de tout le reste devant les caméras de Trace Sports*. Voilà en effet plusieurs semaines qu'un cameraman de la chaîne suit l'attaquant des Queens Park Rangers pour filmer son quotidien et le présenter sous la forme d'un feuilleton découpé en épisodes de trois minutes et diffusé du lundi au vendredi pendant un mois et demi. *Diary of Djibril Cissé*, programmé en primeur sur l'antenne anglaise de Trace Sports, n'a pas encore de traduction française, mais débutera mi-septembre. « C'est un projet que j'avais depuis longtemps : montrer ce que je fais au quotidien et le partager avec mes fans », explique Djibril Cissé. Le joueur, DJ à ses heures, a ainsi été filmé dans une discothèque de Chypre où il a mixé pendant ses vacances ou encore en train de superviser les préparatifs du lancement de sa marque de vêtements « Monsieur Lenoir ». « Les gens ne sont pas forcément au courant de tout ce que je fais. Mais attention, je ne suis pas filmé vingt-quatre heures sur quatre, les images concernent seulement les choses intéressantes », rigole Cissé. Le joueur présente ainsi ses amis, mais veut préserver sa famille des caméras.

« JE NE CHERCHE PAS À ME FAIRE PASSER POUR UN MEC BIEN. » Le feuilleton Cissé n'est pas un programme de télé-réalité, souligne la chaîne, mais plutôt un journal de bord de l'attaquant qui vient de reprendre l'entraînement. « Ce n'est pas une histoire, il n'y a pas de scénario. Les tournages sont très flexibles », précise-t-il. Sa volonté est aussi d'emmener les téléspectateurs dans les coulisses de QPR, club de Premier League où il lui reste encore deux saisons de contrat. Histoire de suivre également son quotidien côté terrain. « Je prends ces émissions comme un amusement. Je ne cherche pas à me faire passer pour un mec bien », insiste Djibril Cissé. Le journal télévisé de l'attaquant n'a donc pas vocation à réhabiliter son image après ses deux cartons rouges récoltés en seulement six mois sur les terrains anglais. Dont acte.

■ **RACHEL PRETTI**

** Trace Sports est disponible sur Numéricâble (canal 169), Orange (canal 76), SRF (canal 111), Free (canal 139) et Virgin (canal 111).*

EN LUCARNE

JT ESPAGNOLS SUR BE IN SPORT

Après un mois de *Club* 100 % Euro 2012, Alexandre Ruiz prépare son émission quotidienne qui débutera le 30 juillet à 19 heures sur Be In Sport 1. La première heure sera consacrée à la L1, avec une page L2, puis *le Club* proposera à 20 heures, un JT du Real et un JT du Barça. Ils seront réalisés par les correspondants de Be In Sport à Madrid et à Barcelone avec notamment des images des chaînes des deux clubs. La dernière demi-heure du *Club* sera consacrée à la Liga, dont Be In Sport détient les droits exclusifs, et aux autres Championnats étrangers.

LES BLEUES AUX JO SUR FRANCE 4...

Le premier match de l'équipe de France au tournoi olympique, États-Unis - France, est diffusé en direct sur France 4 mercredi 25 juillet à 17 h 50. Deux jours auparavant, soit le lundi en prime time, la chaîne programme *Joue-la comme Beckham.*

... ET LES LYONNAISES SUR EUROSPORT

La chaîne sportive a acquis en exclusivité les droits de diffusion des matches des joueuses de Patrice Lair en Ligue des champions. Dès les trente-deuxièmes de finale, en septembre, toutes les rencontres de l'OL seront diffusées en direct sur Eurosport. Si Direct 8 veut acheter la finale, comme la chaîne l'a fait lors des deux précédentes éditions, elle devra donc payer des droits à Eurosport et non plus à l'UEFA.

1932. Création de la recette unique Ricard.

1936. On décide de ne pas changer la recette.

1956. La décision est confirmée.

1965. La décision de ne rien changer est reconduite pour 13 ans.

1978. La recette de Ricard ne change pas.

1985. A la suite d'une longue réunion et d'un débat passionné, il est décidé de ne rien faire.

1992. Rien.

2009. Toujours rien.

2012. Ricard a 80 ans. Trop tard pour changer la recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ BETC EURO RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.